



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture

RAPPORT SPECIAL

ÉVALUATION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DE LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE À MADAGASCAR

Décembre 2019

Sommaire

1. Vue d'ensemble	7
1.1. Contexte	7
1.2. Synthèse des résultats	8
2. Contexte socio économique	10
2.1. Croissance économique	10
2.2. Taux de change	11
2.3. Inflation	12
2.4. Croissance agricole et pauvreté	13
2.5. Caractéristiques du secteur agricole	15
3. Productions de céréales et du manioc	20
3.1. Précipitation et disponibilité en eau	20
3.2. Irrigation	23
3.3. Intrants	24
3.4. Ravageurs et maladies	26
3.5. Superficies ensemencées et rendements	28
3.6. Production de céréales et de manioc en 2018/19	29
4. Marché et importations du riz	33
4.1. Utilisation du riz	33
4.2. Saisonnalité du marché du riz	33
4.3. Evolution du prix du riz en 2019	34
4.4. Importation du riz	36
5. Bilan céréalier pour la campagne de commercialisation 2019/2020	38
6. Situation alimentaire et nutritionnelle	40
6.1. Approche méthodologique de l'évaluation de la sécurité alimentaire	40
6.2. L'ampleur l'insécurité alimentaire qui prévaut un mois après la période des récoltes	41
6.3. Profil et déterminants de la sécurité alimentaire	51
6.4. Perspectives	53
7. Recommandations	55
7.1. Agriculture	55
7.2. Sécurité alimentaire	55
8. Annexe : synthèse des situations par région	57
Région ANALAMANGA	57
Région VAKINAKARATRA	58
Région ITASY	59
Région BONGOLAVA	60
Région HAUTE MATSIATRA	61
Région AMORON'I MANIA	62
Région VATOVAVY FITOVINANY	63
Région IHOROMBE	64
Région ATSIMO ATSIANANA	65
Région ATSIANANA	66
Région ANALANJIROFO	67
Région ALAOTRA MANGORO	68
Région BOENY	69
Région SOFIA	70
Région BETSIBOKA	71
Région ATSIMO ANDREFANA	72
Région ANDROY	73
Région ANOSY	74
Région MENABE	75
Région DIANA	76
Région SAVA	77

Liste des tableaux

Tableau 1 : Nombre d'animaux d'élevage à Madagascar	18
Tableau 2 : Productions nationales de Riz (paddy), de maïs et du Manioc.....	29
Tableau 3 : Calories consommés par denrées alimentaires.....	33
Tableau 4 : Bilan alimentaire pour 2019/2020 (avril/mars) (en milliers de tonnes)	39
Tableau 5- CARI Console zone SUD.....	41
Tableau 6- CARI Console zone SUD.....	41
Tableau 7- Caractéristiques des sources de revenus des ménages	48
Tableau 8- Démographie et insécurité alimentaire	51
Tableau 9- Insécurité alimentaire et pauvreté.....	52
Tableau 10- Chocs et insécurité alimentaire	52
Tableau 11- Interventions et insécurité alimentaire.....	52
Tableau 12- Estimation des populations en insécurité alimentaire aux mois de juillet-aout 2019 selon CARI	54

Liste des figures

Figure 1: Indice de Développement Humain des 22 Régions en 2016	14
Figure 2 : Zones agro écologiques de Madagascar	16
Figure 3 : Index de précipitations standards (SPI) - Octobre 2018 à juin 2019	21
Figure 4 : Carte des zones d'irrigation à Madagascar	24
Figure 5 : Carte des superficies traitées contre la CLA en 2018.....	28

Liste des Graphes

Graphe 1 : Evolution des taux de croissance du PIB et du PIB par habitant (2009 – 2018)	10
Graphe 2 : Pourcentage des valeurs ajoutées agricole par rapport au PIB (2008–2017)	11
Graphe 3 : Evolution des taux de change (2010 - 2018)	11
Graphe 4 : Evolution des taux de change (depuis Janvier 2018)	12
Graphe 5 : Evolution des taux d’inflation à Madagascar (2009 – 2018)	13
Graphe 6 : Pourcentage de l’emploi dans l’agriculture par rapport à l’emploi total et croissance du PIB (2009 – 2018)	17
Graphe 7 : Evolution de la production de la pêche à Madagascar (2007 – 2016)	19
Graphe 8 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Alaotra Mangoro	22
Graphe 9 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Boeny.....	22
Graphe 10 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Vakinankaratra	22
Graphe 11 : Importations annuelles de fertilisants/engrais (2005-2014).....	25
Graphe 12 : Utilisation d’engrais (2008 – 2016)	26
Graphe 13 : Surface infestée par les criquets de 2013 à 2018	27
Graphe 14 : Production de Riz (paddy) 2019 par Région.....	30
Graphe 15 : Cumul de variation de production de paddy depuis 2014 par Région.....	31
Graphe 16 : Production de Maïs 2019 par Région.....	32
Graphe 17 : Production de Manioc 2019 par Région.....	32
Graphe 18 : Variations mensuelle des prix moyens du paddy dans les zones productrices	34
Graphe 19 : Variation des prix du Riz (Juillet 2018 – Juin 2019)	35
Graphe 20 : Variations mensuelles des prix du riz local dans les principaux centres urbains (Juillet 2018 – Juin 2019)	35
Graphe 21 : Variation mensuelle des prix du riz importé dans les principaux centres urbains	36
Graphe 22 : Evolution des importations de riz et des productions de riz usiné (2014 - 2019).....	37
Graphe 23 : Variations mensuelles des importations de Riz (2014– 2019)	37
Graphe 24 : Evolution de l’insécurité alimentaire par rapport à 2018 selon les districts	45
Graphe 25 : Tendence de l’insécurité alimentaire (modérée + sévère) de 2015 à 2019, par district....	45
Graphe 26 : Tendence de l’insécurité alimentaire sévère de 2015 à 2019, par district	46
Graphe 27 : FCS par district	47
Graphe 28 : DDS par zone.....	47
Graphe 29 : Accès aux nutriments essentiels : Vitamine A, Fer et protéines	47
Graphe 30 : Principales sources des céréales, tubercules et des légumineuses.....	48
Graphe 31 : Est-ce que les ménages trouvent toujours les aliments qu’ils désirent sur les marchés....	49
Graphe 32 : Répartition des ménages selon l’importance des dépenses alimentaire dans l’ensemble des dépenses	50
Graphe 33 : rCSI moyen par zone	50
Graphe 34 : CSI livelihood par district.....	51
Graphe 35 : Niveau de stock en mois d’aliment de base issue de la production agricole par district ...	53
Graphe 36 : Indice de confiance des ménages	53

ABREVIATIONS

CARI	Consolidated Approach for Reporting food Insecurity
CFSAM	Crop and Food Security Assessment Mission (Mission d'évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire)
CLA	Chenille Légionnaire d'Automne
CSI	Coping Strategy Index
DDS	Dietary Diversity Score
DGM	Direction Générale de la Météorologie
EPASA	Evaluation de la Production Agricole et de la Sécurité Alimentaire
ENSOMD	Enquête Nationale sur le Suivi de l'Objectif du Millénaire pour le Développement
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)
FCS	Food Consumption Score
FED	Fonds européen de développement
IAM	Insécurité alimentaire modérée
IAS	Insécurité alimentaire sévère
IDH	Indice de Développement Humain
IFVM	Ivotoerana Famongorana ny Valala eto Madagasikara (Ex Centre National de Lutte Anti acridienne)
INSTAT	Institut national de la statistique de Madagascar
IPC	Indice des prix à la consommation
JICA	Agence japonaise de coopération internationale
MAEP	Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche
MGA	Ariary (monnaie malgache)
NDVI	Normalized Difference Vegetation Index (indice différentiel normalisé de végétation)
ODR	Observatoire du Riz
ONG	Organisation non-gouvernementale
PAM	Programme alimentaire mondial
PIB	Produit intérieur brut
PID	Project information document
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
PSAEP	Programme sectoriel agriculture, élevage et pêche
rCSI	Reduced Coping Strategy Index
SA	Sécurité Alimentaire
SAM	Sécurité Alimentaire marginale
SISAV	Système d'Information sur la Sécurité Alimentaire et la Vulnérabilité
SMIAR	Système Mondial d'Information et d'Alerte Rapide
SPI	Standardized Precipitation Index (Index de précipitations standards)
UE	Union européenne
USAID	Agence des États-Unis pour le développement international
USD	Dollar des États-Unis

FAITS SAILLANTS

La production nationale de paddy est estimée à un peu plus de 3,9 millions de tonnes pendant la campagne 2018-2019, soit 17,8 % de plus comparée à celle de 2017-2018 et 9 % de plus que la moyenne de cinq années précédentes (2014-2018).

L'augmentation de la production est constatée partout à Madagascar sauf dans les Régions de Diana et Atsimo Atsinanana. Cette augmentation est due à la bonne pluviométrie en général et à l'absence des aléas climatiques majeurs cette année.

La production nationale de maïs est de 219.220 tonnes cette année contre 203.453 tonnes l'année dernière, soit une augmentation de 7,8 % par rapport à la campagne précédente. Malgré cette augmentation, la production est encore 26,67 % de moins que la moyenne des cinq années précédentes (2014-2018) ; une situation pouvant être expliquée en grande partie par les attaques des Chenilles Légionnaires d'Automne (CLA) depuis la campagne précédente qui ont amené les producteurs à diminuer les superficies cultivées. Effectivement, les dégâts des chenilles légionnaires ont entraîné d'importantes diminutions de productions de maïs dans les Régions Ihorombe (-38%), Atsimo Andrefana (-29%), Atsimo Atsinanana (-17%), Amoron'i Mania (-15%) et Alaotra Mangoro (-8%).

La production de manioc quant à elle continue d'augmenter cette année pour atteindre 2.913.862 tonnes cette année contre 2.595.766 tonnes en 2018, soit une augmentation de 12,25 %. C'est dans le Sud de Madagascar qu'on rencontre d'importante augmentation : Atsimo Andrefana (+41%), Androy (+73%) et Anosy (+50%).

Les besoins d'importation de riz au cours de la campagne de commercialisation 2019/2020 (avril/mars) sont estimés à 282 000 tonnes soit l'équivalent à l'importation de 2015.

Le niveau de la sécurité alimentaire dans le SUD s'est nettement amélioré grâce à une bonne récolte pour la campagne 2018-2019 (juillet 2018 – juin 2019) mais également pour la contre-saison de 2019-2020 (juillet – décembre 2019). Dans le SUD-EST, l'insécurité alimentaire a légèrement augmentée. Des poches d'insécurité alimentaire sévère subsistent notamment dans les Districts de Bekily, Amboasary, Ambovombe et Ampanihy. Néanmoins, le niveau de l'insécurité alimentaire global reste assez élevé dans le reste des districts aussi bien dans le SUD que dans le SUD-EST. Dans l'ensemble des districts visités, environ 200 000 personnes sont en insécurité alimentaire sévère et 1 900 000 personnes sont en insécurité alimentaire modérée, juste au début de la période de soudure.

En termes de perspectives, une grande majorité des ménages sont incertains, voire pessimistes par rapport à l'évolution de leur situation financière/alimentaire durant la période allant de septembre à décembre 2019. Cette période correspond à la hausse des prix, aux préparations des travaux agricoles et aux pics des dépenses liées à l'éducation et à la sante.

1. VUE D'ENSEMBLE

1.1. Contexte

A la demande du Gouvernement Malagasy, par l'intermédiaire du Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche, une équipe conjointe MAEP/FAO/PAM a réalisé une évaluation des récoltes et de la sécurité alimentaire à Madagascar pour la campagne 2018/2019. La Mission avait pour objet de s'enquérir des facteurs ayant eu une incidence sur la production agricole, d'établir des estimations de la production céréalière nationale et d'évaluer la situation globale de la sécurité alimentaire. La mission a bénéficié de l'appui technique et logistique du Service des Statistiques Agricoles du MAEP.

Comme cela avait été fait l'année précédente, la Mission a mené simultanément deux enquêtes à l'échelle du pays. La première avait trait à l'évaluation du secteur de l'agriculture et la deuxième visait à déterminer la gravité et le type d'insécurité alimentaire. Ces enquêtes ont été effectuées dans 21 régions sur les 22 Régions de Madagascar. Les questionnaires portaient sur sept thématiques: conditions climatiques; organismes nuisibles et maladies des plantes; accès et disponibilité des intrants; production végétale; élevage et pêche; marchés et prix; stocks alimentaires; et état nutritionnel des ménages. Chaque équipe, composée d'un fonctionnaire chargé de l'évaluation et d'au moins trois enquêteurs, a rédigé un rapport narratif de synthèse une fois les activités sur le terrain terminées. La Mission a également organisé des visites de terrain dans les Régions d'Alaotra Mangoro, de Vakinankaratra et de Boeny.

La Mission a pour objectifs de :

- Collecter et analyser les informations disponibles sur divers facteurs affectant la situation de l'alimentation et de l'agriculture. Ceux-ci incluent, sans toutefois s'y limiter, les prix relatifs des intrants et des produits, les taux de change, les taux d'intérêt réels, les réserves de change et le niveau d'endettement des producteurs;
- Collecter les informations disponibles sur les importations et exportations commerciales de produits vivriers, d'autres produits agricoles et de principaux produits non agricoles au cours des trois dernières années auprès des zones visitées;
- Collecter et analyser les données sur les prix des denrées alimentaires et évaluer les conditions du marché, y compris la capacité de distribuer des produits alimentaires des zones excédentaires vers d'autres localités jugées en déficitaires;
- Observer les conditions de productions et interroger les agriculteurs, les responsables de l'agriculture et les autres informateurs clés, y compris les commerçants dans zones de productions
- Apprécier la situation d'ennemies de culture notamment les chenilles légionnaires d'automne et les criquets afin d'évaluer et déterminer l'impact sur la production végétale;
- Identifier les principales contraintes de l'agriculture et les facteurs ayant affecté la plantation et le développement normal des cultures au cours de la saison en cours (en tenant compte des conditions météorologiques, de la disponibilité des intrants, de l'impact du conflit, des parasites et des maladies, etc.) ;
- Fournir des estimations des superficies cultivées, des rendements et de la production totale de céréales (ventilées par culture) et d'autres principales cultures vivrières pour la campagne 2018/19;
- Collecter et analyser les données disponibles sur la production et la santé du bétail; évaluer la contribution du bétail à la sécurité alimentaire nationale.

1.2. Synthèse des résultats

La principale campagne agricole de 2018-2019 a été caractérisée par des précipitations normales ou supérieures à la moyenne d'une manière générale. Au début de la grande campagne agricole, les précipitations sont en général normales sauf sur la côte Est de l'île qui a eu une pluviométrie inférieure à la normale. C'est sur le Moyen ouest et le Nord-ouest que les précipitations ont été inférieures à la normale pendant le premier trimestre de cette année 2019.

Compte tenu des conditions agro-climatiques favorables durant cette campagne agricole, toutes les productions agricoles ont connu des augmentations. La production nationale de riz (paddy) est estimée à environ 3,91 millions de tonnes en 2019, soit 17,8 % de plus qu'en 2018 et 9 % de plus que la moyenne des cinq précédentes années (2014-2018). La production nationale de maïs est de 219.220 tonnes cette année contre 203.453 tonnes l'année dernière, soit une augmentation de 7,8 % par rapport à la campagne précédente. La production de manioc continue d'augmenter cette année pour atteindre 2.913.862 tonnes cette année contre 2.595.766 tonnes en 2018, soit une augmentation de 12,25 %.

Dans la Région d'Alaotra Mangoro, grenier à riz de Madagascar, les conditions climatiques (quantités suffisantes et bonne répartition des pluies) ont été favorables pour la riziculture et ont contribué à l'augmentation des superficies ensemencées et les rendements. Sur les Hauts plateaux et le Moyen Ouest (Région Analamanga, Itasy, Bongolava, Vakiankaratra, Amoron'i Mania et Haute Matsiatra), les pluviométries ont été suffisantes et bien réparties au cours de la campagne agricole et ont engendré une augmentation des superficies ensemencées et récoltées.

Si d'un côté, Madagascar vient de sortir d'une situation d'invasion de criquets qui a débuté dans les années 2010. La situation acridienne à Madagascar est actuellement maîtrisée. L'année 2018 a été marquée par la confirmation de l'atteinte de la situation de rémission et la mise en œuvre de la lutte préventive. De l'autre côté, la Chenille Légionnaire d'Automne (CLA) a fait des ravages sur les cultures de maïs depuis novembre 2017 à Madagascar. En 2018, le taux moyen d'infestation est de 53 % et les pertes de rendement sur les cultures de maïs sont estimées à 47 %.

L'agriculture contractuelle est assez répandue à Madagascar comme mode de liaison producteurs-marchés, principalement pour les filières d'exportation, même si elle n'est pratiquée que par une petite fraction des exploitations agricoles – estimée à moins de 10 % du total.

Le secteur agricole à Madagascar crée autour de 20 % de la valeur ajoutée nationale. Cette structure de l'économie n'a quasiment pas changé depuis des décennies. Il constitue le principal pourvoyeur d'emplois en milieu rural avec 85 % des emplois totaux mais l'activité agricole reste majoritairement de subsistance car environ 60 % du revenu agricole est autoconsommé.

La poursuite de la dépréciation de l'Ariary pourrait se traduire par une augmentation des coûts d'importation et exerce une certaine pression à la hausse sur les prix des denrées alimentaires importées, en particulier sur le riz à cause des coûts de transports au niveau national.

En dépit d'importants investissements réalisés, les différentes politiques mises en œuvre depuis une trentaine d'années n'ont pas permis véritablement de tirer parti du potentiel agricole du pays d'une manière soutenue. La faible disponibilité de semences de qualité est l'un des principaux obstacles au développement d'un système de production de riz moderne. De plus, le niveau de consommation d'engrais de Madagascar reste un des plus faibles au monde et n'a pas dépassé 5 kg/ha de terre arable par an. Le coût élevé des engrais minéraux est la principale cause de leur faible degré d'utilisation.

En raison du caractère saisonnier de la production, de la capacité de stockage limitée et de l'étroitesse générale du marché, les prix du riz ont tendance à varier de façon saisonnière au cours de la campagne de commercialisation, atteignant des sommets en novembre avant de décliner à leurs plus bas niveaux en juin, juste après la récolte de la campagne principale. L'écart de prix entre le mois de novembre et le mois de mai a atteint presque 20 %. Avec l'augmentation de la production de cette année, l'importation devrait diminuer. Les besoins d'importation au cours de la campagne de commercialisation 2019/2020 (avril/mars) sont estimés à 340 000 tonnes soit l'équivalent à l'importation de 2014.

La campagne 2018-2019 a été clémente et décalée d'environ un mois dans le SUD. Cela a été très bénéfique pour la sécurité alimentaire. En effet, une grande partie des ménages ont pu récolter pour la consommation et pour la vente pour avoir une consommation plus acceptable. De plus, plusieurs ménages ont pu dégager une part de leurs revenus pour les dépenses non alimentaires comme le remboursement des dettes, voire des fêtes. Cela a réduit les pressions sur les moyens de subsistances des ménages. En revanche, le niveau de l'insécurité alimentaire demeure important : plus de la moitié des ménages sont déjà en insécurité alimentaire, un mois après la période des récoltes. Nonobstant, l'insécurité alimentaire dans le Sud est de type modéré. Les districts les plus touchés sont Amboasary, Taolagnaro et Bekily.

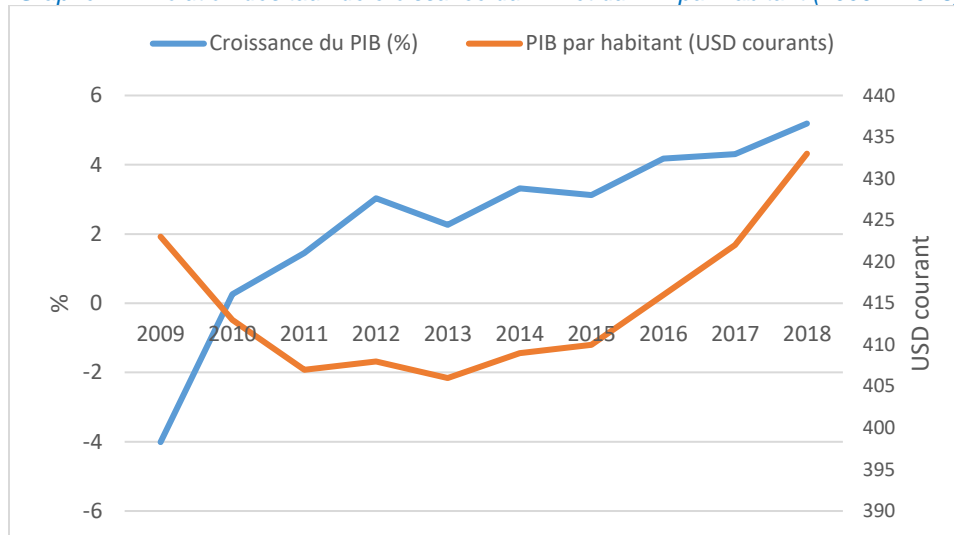
Le niveau de l'insécurité alimentaire dans le SUD-EST est exceptionnellement plus élevé que dans le Sud. Néanmoins, cette situation épouse celle d'une année normale où la récolte s'épuise à la fin du mois de juillet. De plus, dans les Districts de Farafangana et Vangaindrano, les récoltes n'ont pas été très bonnes et les prix ont connu une hausse saisonnière, caractéristique de la période de soudure. La majorité des ménages ont une consommation alimentaire limitée et rares sont ceux qui disposent d'assez de revenu pour les affecter à des dépenses non alimentaires. En revanche, la situation n'a pas encore suffisamment eu des impacts néfastes sur les moyens de subsistance des ménages.

2. CONTEXTE SOCIO ECONOMIQUE

2.1. Croissance économique

Selon la Banque mondiale¹, l'économie de Madagascar demeure dynamique avec une croissance estimée à 5,2 % en 2018 contre 4,2 % en 2017, un niveau comparable aux cinq dernières années. L'économie devrait continuer à croître au cours des prochaines années, grâce à l'augmentation des investissements des secteurs public et privé, y compris par le biais de partenariats public-privé (PPP). La croissance des exportations devrait rester forte grâce à la forte demande mondiale de nickel et de vanille. La croissance du PIB réel devrait être de 5,4 % en 2019 et de 5,2 % en 2020. Les principaux moteurs restent les suivants: transports, énergie, travaux publics, industries extractives et activités de la zone franche d'exportation. Le graphe suivant présente l'évolution des taux de croissance du PIB et du PIB par habitant de Madagascar de 2009 à 2018.

Graphe 1 : Evolution des taux de croissance du PIB et du PIB par habitant (2009 – 2018)

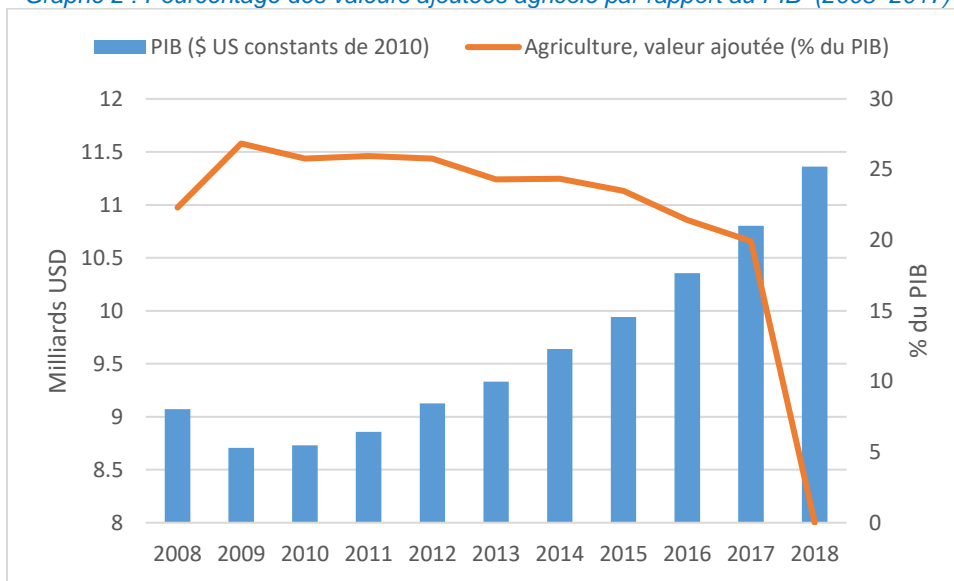


Source : Banque Mondiale

Le secteur agricole a connu une croissance de 4,5 % en 2018 (contre 6,6 % en 2017). Le secteur industriel, quant à lui, a connu une croissance de l'ordre de 6,7 %, tirée principalement par les textiles et la fabrication d'huiles essentielles. Malgré l'épidémie de peste du début de 2018, le secteur des services a connu une croissance de 5,4 %. La croissance de la demande globale en 2018 a été largement tirée par les investissements publics et privés dans les infrastructures (routes, aéroports, énergie et le port de Toamasina). La demande extérieure en textiles, vanille et huiles essentielles a également contribué à la croissance. Malgré cette croissance du secteur agricole, la part PIB agricole dans le PIB national tend à diminuer depuis 2009 (Cf. figure suivante).

¹ Banque Mondiale, 2018, <https://www.banquemondiale.org/fr/country/madagascar/overview> (Consulté le 13/09/2019)

Graph 2 : Pourcentage des valeurs ajoutées agricole par rapport au PIB (2008–2017)

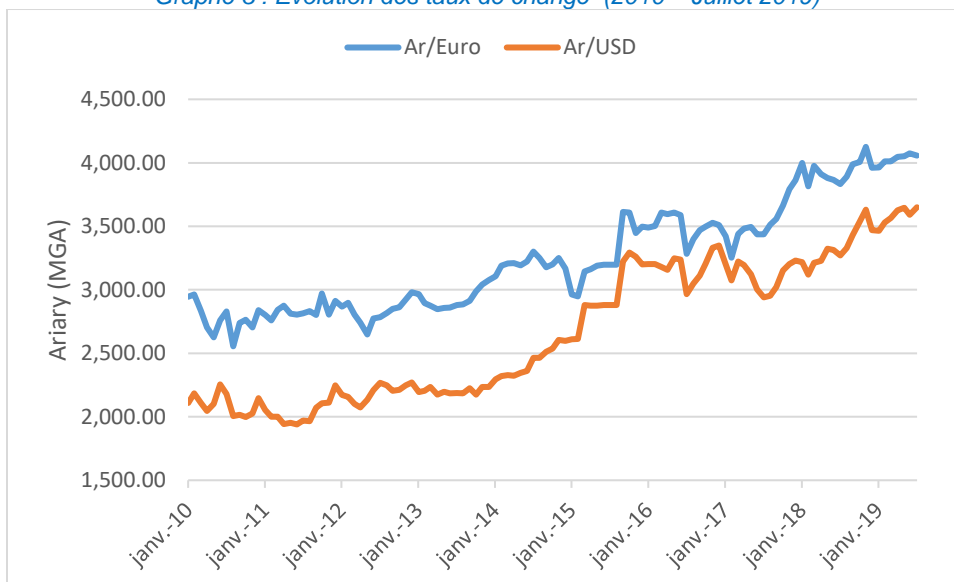


Source : Banque Mondiale

2.2. Taux de change

En 10 ans, depuis la dernière crise socio politique à Madagascar, l'Ariary (MGA) n'a cessé de perdre sa valeur face à l'Euro et le Dollar. En effet, l'Euro s'échangeait à 2946 Ariary en janvier 2010 contre 3962 Ariary en décembre 2018, soit une dépréciation d'environ 34 %. L'Ariary a également perdu sa valeur par rapport au Dollar qui affiche 3470 Ariary en décembre 2018 contre 2109 Ariary en janvier 2010, soit une dépréciation de 65 %.

Graph 3 : Evolution des taux de change (2010– Juillet 2019)

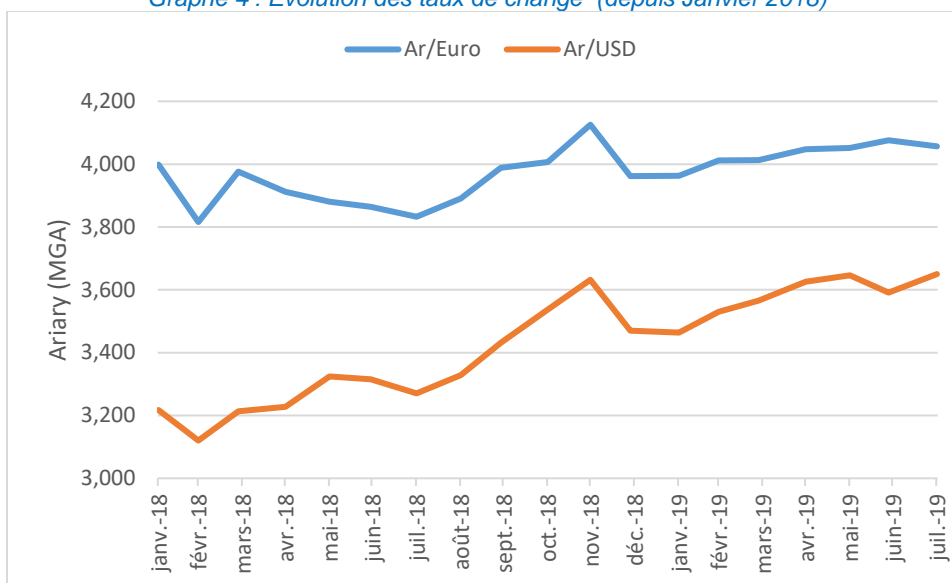


Source : Banque Centrale de Madagascar

Malgré la croissance économique de 5,2 % en 2018 et le maintien de la stabilité politique après l'élection présidentielle de la fin de l'année 2018, la dépréciation de l'Ariary continue. En neuf mois, l'Ariary a perdu

94 points face à l'Euro et 186 point face au Dollar. Ces dépréciations pourraient se traduire par une augmentation des coûts d'importation et exercent une certaine pression à la hausse sur les prix des denrées alimentaires importées, en particulier sur le riz à cause des coûts de transports au niveau national.

Graph 4 : Evolution des taux de change (depuis Janvier 2018)



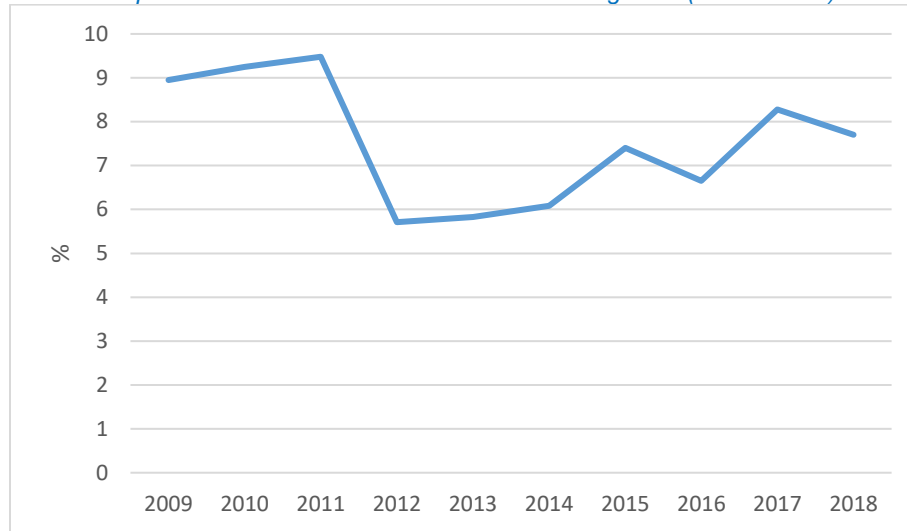
Source : Banque Centrale de Madagascar

2.3. Inflation

L'inflation a légèrement diminué, passant de 8,3% en 2017 à environ 7,7% en 2018. Selon les estimations, elle devrait se stabiliser à 7,1% en 2019 et à 6,1 % en 2020. Les réserves officielles brutes ont atteint 4,1 mois d'importations en 2018. Le déficit de la balance courante s'est détérioré pour atteindre environ 2,0 % du PIB en 2018, en raison d'une augmentation de 19 % de la valeur des importations de pétrole et de 13% de la valeur des biens d'équipement. Les exportations sont dominées par les produits à faible valeur ajoutée, notamment les clous de girofle, la vanille et les produits miniers.

Le déficit budgétaire a été contenu à environ 2,3 % du PIB en 2018, contre 2,4 % en 2017, grâce à des mesures ciblant certaines dépenses peu prioritaires. La dette publique totale, dont 70 % proviennent de créanciers multilatéraux, est passée de 38,4 % du PIB en 2016 à 35,1 % en 2018. Selon le Fonds monétaire international, la dette publique reste viable, le risque de surendettement extérieur restant modéré.

Graph 5 : Evolution des taux d'inflation à Madagascar (2009 – 2018)



Source : Banque Mondiale

2.4. Croissance agricole et pauvreté

Le Secteur Agricole malgache constitue l'un des moteurs de l'économie nationale (20% du PIB national en 2016), étant le principal pourvoyeur d'emploi et de valeur ajoutée, et s'avérant la base de productions alimentaires pour toute la population. Le secteur agricole a connu une croissance de 4,5 % en 2018 (contre 6,6 % en 2017). Il crée entre 20 et 25 % de la valeur ajoutée nationale (CF. figure 1). Cette structure de l'économie n'a quasiment pas changé depuis des décennies. Depuis 2009, cette part de valeur ajoutée agricole n'a cessé de diminuer pour se situer à 20% en 2017.

Au cours des dix dernières années, le secteur agricole affiche un taux de croissance moyen compris entre 2,5 et 2,7%. Les gains en production alimentaire sont restés en deçà de la croissance de la population. Les importations en volume de produits vivriers et alimentaires ont progressé alors que les exportations en volume de produits agricoles tendent à chuter. Les exportations de produits agricoles ont constitué entre 25 et 35 % de la valeur totale des exportations. Les épices dont notamment le girofle et la vanille ainsi que les crustacés figurent parmi les principales sources de devises étrangères pour Madagascar. Les autres produits tels que légumes et pois secs dont les exportations ont notamment doublé en volume au cours des cinq dernières années². La pauvreté et la faible productivité des agriculteurs malgaches sont le fait de l'atomisation de la population sur le territoire et de l'enclavement des zones de production.

En dépit d'importants investissements réalisés, les différentes politiques mises en œuvre depuis une trentaine d'années n'ont pas véritablement permis de tirer parti du potentiel agricole du pays d'une manière soutenue. En effet, Madagascar possède un avantage comparatif dans certains produits de niche (girofle, litchi, vanille, fèves de cacao, café vert et huiles essentielles, etc.) qui peuvent être facilement transformés localement avec une valeur ajoutée élevée. Une mise en œuvre efficace de la politique industrielle et du régime des zones économiques spéciales pourrait transformer ce potentiel en emplois et en croissance économique.

Selon les résultats provisoires du recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-3) en février 2019, la population de Madagascar compte 25,7 millions d'individus dont 80 % se trouve en milieu rural³.

² Agriculture et développement à Madagascar, « Background paper », Banque Mondiale mai 2016

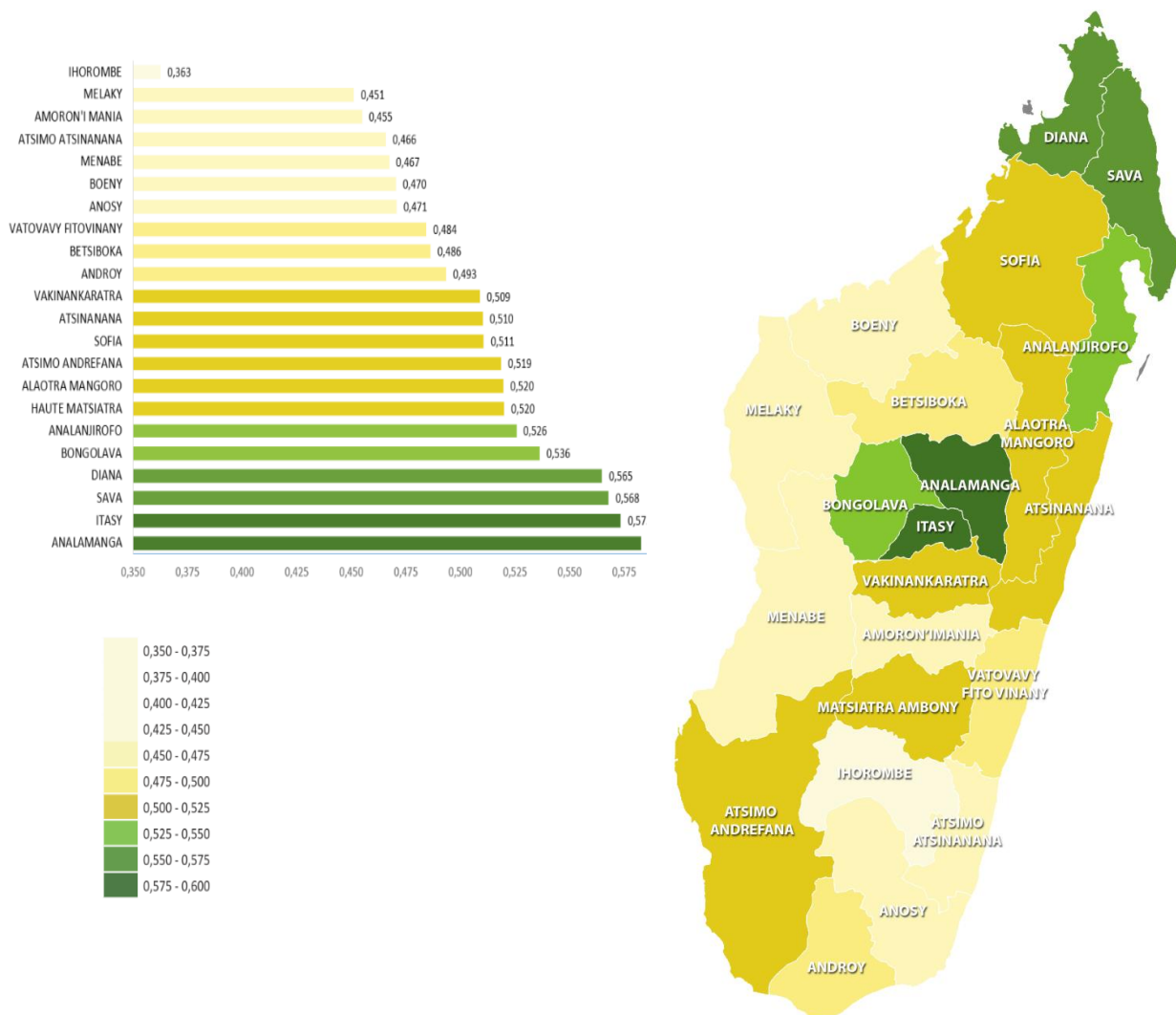
³ Résultats provisoires du troisième recensement général de la population et de l'habitat, INSTAT, Février 2019

L'agriculture emploie 68 % de la population active malgache pour 20% du PIB et fournit l'essentiel de la consommation alimentaire des ménages.

Madagascar figure parmi les pays les plus pauvres de la planète. En 2016, la performance de Madagascar sur le plan de développement humain est de 0,512 contre 0,523 pour l'Afrique subsaharienne, et de 0,717 pour le Monde⁴. Le niveau de développement humain à Madagascar demeure donc encore faible, ce qui classe le pays dans la catégorie des pays à développement humain faible, et au rang de 158^{ème} sur 188 pays. La désagrégation de l'IDH au niveau régional montre une forte hétérogénéité qui varie de 0,583 (Région Analamanga) à 0,363 (Région Ihorombe). La carte suivante présente la disparité de l'IDH des 22 régions de Madagascar.

Figure 1: Indice de Développement Humain des 22 Régions en 2016

Source : RNDH Madagascar (PNUD 2018)



⁴ Rapport National sur le Développement Humain – Madagascar 2018, PNUD 2018

2.5. Caractéristiques du secteur agricole

2.5.1. L'agriculture

Madagascar dispose de vastes potentialités agricoles. Les terres potentiellement cultivables représenteraient 36 millions d'ha, mais à peine 3 millions d'ha sont effectivement exploités. Le nombre d'exploitations est de l'ordre de 2,4 millions. Il s'agit pour la plupart d'exploitations familiales de petite taille (0,8 ha de moyenne) et très morcelées. Les exploitations malgaches ont la particularité d'avoir une faible productivité à la fois de la terre et du travail. En effet, l'utilisation d'intrants et la mécanisation sont peu développées et les rendements des cultures demeurent très faibles. Le Recensement National Agricole (RNA 2004-2005) montre que 85 % des superficies exploitées n'utiliseraient pas du tout de fertilisants et les petits matériels manuels restent les outils les plus utilisés par les exploitations agricoles.

La principale culture est le riz⁵, pluvial ou irrigué, couvrant près de la moitié de la superficie cultivée, ainsi que le manioc, les haricots, le maïs et les tubercules (pommes de terre, patate douce, taro) en moindre mesure. L'agriculture se pratique sur l'ensemble de l'île, mais seuls 30 % des sols cultivables sont cultivés. Un quart des cultures vivrières, 45 % des cultures industrielles et 90 % des cultures de rente (café, girofle, vanille, litchi, cacao, etc.) sont destinés au commerce. L'agriculture commerciale est concentrée le long de la côte est et dans le nord.

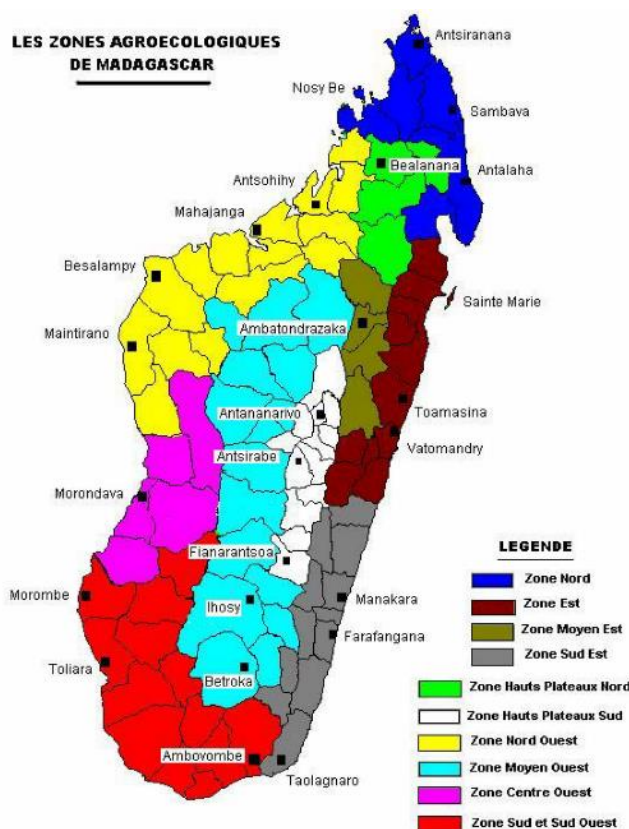
La polyculture est pratiquée par 83% des exploitations agricoles avec les cultures vivrières, telles que le riz ou le manioc, généralement destinées à l'autoconsommation⁶. Les ménages agricoles s'adonnent en général à environ moins de 5 cultures, au cours d'une campagne. L'agriculture traditionnelle, peu intensive, présente de faibles rendements directement liés à la faible taille des exploitations (moins de 1,5 ha) et à la faible fertilité des sols. Le riz, première culture du pays, est cultivé dans les bas-fonds, dans les plaines et la riziculture pluviale prend de plus en plus d'essor sur les sols des tanety. Aliment de base, avec une consommation annuelle de 130 kg par habitant, le riz occupe une place importante dans la culture malgache.

Le climat à Madagascar est tropical, et pendant la saison des pluies, plus de 60% des zones sont enclavées et inaccessibles. Madagascar est aussi l'un des pays les plus affectés par les catastrophes naturelles. Seize des 22 régions du pays sont à risque de cyclones tropicaux, de sécheresses prolongées, de précipitations variables, et de graves inondations. Selon la FOFIFA, Madagascar est subdivisé en 10 zones agro écologiques en considérant la localisation géographique, l'étendue de régions homologues et la combinaison des facteurs climatiques et édaphiques (Cf. figure suivante)

⁵ http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/MDG/indexfra.stm (Consulté le 13/09/2019)

⁶ Enquête Nationale sur le Suivi de l'Objectif du Millénaire pour le Développement à Madagascar (ENSOMD 2012-2013), INSTAT

Figure 2 : Zones agro écologiques de Madagascar



Source : MAEP - FOFIFA

Ces différentes zones agro écologiques influencent les activités agricoles des populations. Les cultures vivrières pour l'autoconsommation sont rencontrées partout à Madagascar. Celles destinées à la vente se trouvent dans les grandes zones de productions aménagées depuis la colonisation comme la plaine de Lac Alaotra et Marovoay. Les cultures de rentes se trouvent sur la côte Est de Madagascar où le climat est favorable. L'élevage de zébu est concentré dans le sud, le moyen ouest et l'ouest.

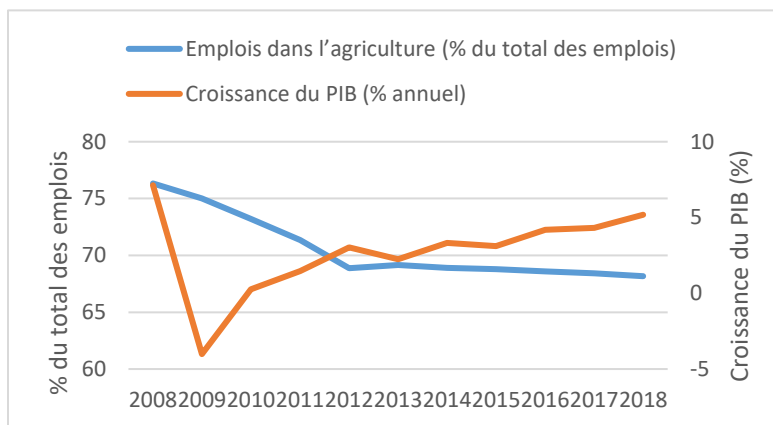
En dehors des aléas climatiques dont les intensités et la fréquence augmentent avec le changement climatique, l'agriculture malgache fait face à une multitude de contraintes qui freinent l'augmentation de la production : faiblesse du capital humain, insuffisance et délabrement des infrastructures de production et de communication, accès au foncier, faible utilisation d'intrants et techniques améliorées de production. Les performances des marchés agricoles restent ainsi faibles ; les freins sont principalement cette faiblesse de l'offre globale à l'échelle nationale, l'asymétrie de l'information, le piètre état et la faiblesse des réseaux de transport, l'insécurité, le faible développement du marché du crédit, les incertitudes sur les politiques publiques mais également un environnement des affaires non favorable⁷.

Le secteur agricole à Madagascar crée autour de 20 % de la valeur ajoutée nationale. Cette structure de l'économie n'a quasiment pas changé depuis des décennies. Il constitue également le principal pourvoyeur d'emplois en milieu rural avec 85 % des emplois totaux. Cependant, l'agriculture ne génère que de faibles ressources pour les ménages même si elle forme la majeure partie de leurs revenus. Plus de 80 % des exploitations agricoles représentant les deux-tiers de la population figurent ainsi dans la catégorie des

⁷ Agriculture et développement à Madagascar, « Background paper », Banque Mondiale mai 2016

pauvres. L'activité agricole reste en effet majoritairement de subsistance : environ 60 % du revenu agricole est autoconsommé.

Graph 6 : Pourcentage de l'emploi dans l'agriculture par rapport à l'emploi total et croissance du PIB (2009 – 2018)



Source : Banque Mondiale

La pêche et l'aquaculture (production de plus de 130 000 tonnes en 2014) contribuent pour environ 7 % au PIB et environ 15 % aux exportations malgaches. Le secteur est confronté à une demande domestique croissante de protéines animales et le développement des exportations de produits halieutiques devra se faire de telle sorte à ne pas concurrencer les bénéfices attendus pour la population malgache.

L'agriculture contractuelle est assez pratiquée à Madagascar comme mode de liaison producteurs-marchés, principalement pour les filières d'exportation, même si elle n'est pratiquée que par une petite fraction des exploitations agricoles – estimée à moins de 10 % du total. Elle concerne différents produits et principalement les filières d'exportation.

En 2013, la production agricole a été très gravement touchée par une invasion acridienne et par des cyclones. La culture sur défriche-brulis, appelée « tavy » constitue non seulement un mode d'exploitation agricole des terres, mais aussi un mode traditionnel d'acquisition de la propriété foncière coutumière. Malgré son interdiction officielle depuis près de 200 ans, il reste fortement ancré dans les mœurs (FAO, 2016).

Plus de 60 % des ménages agricoles pratiquent l'élevage à des fins d'autoconsommation⁸. En 2013, le cheptel de Madagascar comptait 9 millions de bovins, près de 2 millions d'ovins et caprins, 1.3 million de porcins et 32 millions de volailles. La pêche et l'aquaculture, encore peu développées et principalement destinées à la consommation locale, connaissent une forte croissance et occupent le deuxième rang des recettes d'exportations du secteur primaire, en particulier les crevettes, le thon, la langouste et le crabe.

2.5.2. Elevage

L'élevage bovin et l'aviculture sont les activités d'élevage les plus pratiquées par les exploitations agricoles, suivies par les élevages ovin-caprin et porcins. La production reste en deçà de la demande nationale et la

⁸ Enquête Nationale sur le Suivi de l'Objectif du Millénaire pour le Développement à Madagascar (ENSOMD 2012-2013), INSTAT

tendance sur le long terme affiche une baisse : les disponibilités par habitant en viande de bovin, lait et poisson ont diminué d'un peu plus de 30 % depuis le début des années 90⁹.

La possession de bétail est largement répandue et joue un rôle socio-économique important dans les moyens de subsistance ruraux, les animaux contribuant à l'offre alimentaire et aux revenus des ménages. En outre, les animaux contribuent à l'amélioration de la fertilité des sols (fumier) et sont utilisés pour le transport et la traction agricole.

Les données statistiques sur l'élevage à Madagascar sont rares et ne sont pas fiables. Le tableau suivant présente les nombres d'animaux d'élevage selon les estimations de la FAO.

Tableau 1 : Nombre d'animaux d'élevage à Madagascar

Animaux vivants	Recensement agricole 2005	Estimations				
		2013	2014	2015	2016	2017
Bovins	9 500 140	10 030 000	10 198 800	10 280 300	10 301 490	10 284 429
Ovins et caprins	1 914 072	2 311 000	2 313 000	2 280 562	2 181 597	2 173 624
Porcs	1 247 041	1 500 000	1 585 600	1 625 200	1 669 000	1 692 710
Volailles	29 150 448	36 450 000	45 886 000	46 765 000	47 797 000	48 617 000

Source : FAO

Les enquêtes EPASA révèlent qu'il n'y a pas beaucoup de variation sur l'élevage bovin malgré les efforts déployés pour améliorer la sécurité en milieu rural. En effet, l'insécurité (notamment les vols des zébus) continue d'être le problème le plus critique ayant une incidence sur le secteur de l'élevage, et la majorité des agriculteurs considèrent l'insécurité comme la principale contrainte au développement de ce secteur. Les vols de bétail, en légère diminution cette année, constitueraient les principales raisons des ventes de détresse d'animaux.

Les épidémies de maladies sont toujours fréquentes en milieu rural à cause de l'insuffisance des opérations de surveillance et de contrôle par les autorités locales, des vaccinations (payantes auprès des vétérinaires mandatés) et de l'accès aux traitements et produits vétérinaires. Ces problèmes sont aggravés dans les régions et les zones enclavées ou difficilement accessibles.

Malgré la disponibilité des pâturages à cause de la meilleure répartition spatiotemporelle de la pluviométrie favorable cette année, l'insécurité et les pratiques des cultures sur brulis limitent la valorisation de ces pâturages.

La production laitière destinée aux unités de transformation est assurée par environ 9.000 vaches laitières dont les trois-quarts se trouvent dans le «Triangle laitier¹⁰», zone d'où provient 80 % de la production laitière de Madagascar.

2.5.3. Pêche et aquaculture

Avec 5 600 km de littoral, une zone économique exclusive de 1,2 million de km², 117 000 km² de plateau continental, 5 200 km² de mangroves, y compris 15 600 hectares propices à l'aquaculture, 1 500 km² de lacs et lagunes et 340 km² de rizières convenant à la pisciculture, le pays possède de vastes ressources qui devraient lui permettre de développer le secteur de la pêche et de l'aquaculture.

⁹ Agriculture et développement rural à Madagascar, Banque mondiale 2016

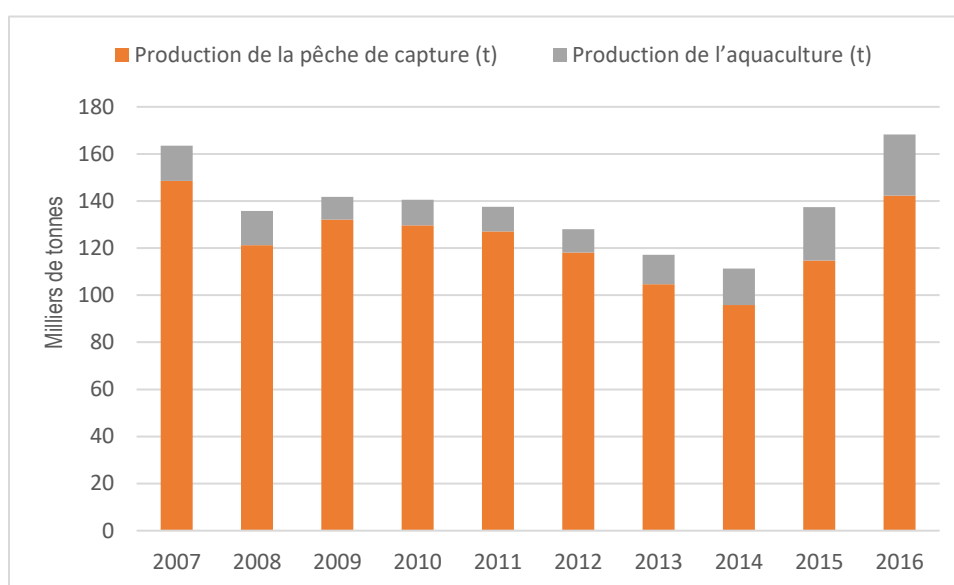
¹⁰ Région Analamanga, Vakinankaratra, Amoron'i mania et Haute Matsiatra

En 2016, le secteur de la pêche représentait 6,7 % du PIB de Madagascar selon les données du projet Smartfish. Le secteur pêche et l'aquaculture a connu un développement depuis 2014. Les recettes d'exportation des produits halieutiques se chiffrent à environ 500 milliards Ar en 2016 contre 365 milliards Ar l'année précédente.

Selon l'estimation de la FAO, la production totale de la pêche est de 168 331 tonnes en 2016. Le secteur est dominé par des petits pêcheurs tout au long de la cote de Madagascar. Le secteur est confronté à une demande domestique croissante de protéines animales et le développement des exportations de produits halieutiques devra se faire de telle sorte à ne pas concurrencer les bénéfices attendus pour la population malgache.

Le graphe suivant présente l'évolution de la production de la pêche à Madagascar entre 2007 et 2016.

Graphe 7 : Evolution de la production de la pêche à Madagascar (2007 – 2016)



Source : Banque Mondiale

En 2017, la mise en œuvre de SWIOFish2, la deuxième phase d'un programme régional de la Banque mondiale, a débuté. Doté d'un budget de 85 millions d'USD pour six ans, le projet se concentre principalement sur l'amélioration de la gestion de certaines pêches au niveau régional et national et sur la promotion de l'adoption de moyens de subsistance alternatifs pour les pêcheurs.

Selon la Banque mondiale¹¹, la demande en termes de besoin alimentaire augmente fortement. Dans une hypothèse de maintien du niveau de consommation par habitant actuel, il faudrait une augmentation de la production de l'ordre de 10 000 tonnes d'ici l'horizon 2020, en tenant compte de la croissance démographique. La filière qui a un potentiel de production pouvant répondre à une demande de 10 000 à 20 000 tonnes, serait la pisciculture sur les zones littorales en milieu d'eau douce ou saumâtre.

La gouvernance du secteur de la pêche montre encore des insuffisances. Cette situation freine les investissements, surtout dans le domaine de l'aquaculture. L'effondrement du pouvoir d'achat de la population est un facteur bloquant du développement du marché local, des investissements sur le segment de la pêche traditionnelle et du traitement post-capture de ce segment. Un mécanisme de financement bonifié serait nécessaire pour rentabiliser les investissements.

¹¹ Agriculture et développement rural à Madagascar, Banque mondiale 2016

3. PRODUCTIONS DE CEREALES ET DU MANIOC

3.1. Précipitation et disponibilité en eau

Madagascar reçoit en moyenne 1 513 mm de précipitation par an¹². Cependant, certains endroits de l'île souffrent de pénuries d'eau à cause de fortes disparités pluviométriques temporales et spatiales, résultant en quatre zones climatiques:

- La province de Toamasina et une partie de la province d'Antsiranana dans l'est ont un climat tropical humide: la pluviométrie est supérieure à 1 500 mm/an avec un ou deux mois secs et la température du mois le plus frais est de 15°C.
- Les provinces d'Antananarivo et de Fianarantsoa dans la région de Tsaratanana dans les hautes terres ont un climat tropical d'altitude (900 à 2 000 m): la pluviométrie est supérieure à 1 500 mm/an avec quatre ou cinq mois secs et la température du mois le plus frais est comprise entre 10°C et 15°C.
- La province Mahajanga et la partie nord de la province Toliary dans la région côtière ouest ont un climat tropical sec: la pluviométrie est inférieure à 800 mm/an avec huit mois secs.
- La partie sud de la province de Toliary a un climat semi-aride: la pluviométrie est inférieure à 400 mm/an avec huit mois secs et la température du mois le plus frais est de 20°C.

L'influence des alizés (vents soufflant de l'est vers l'ouest) et de la mousson crée un net contraste entre une saison chaude et humide (octobre à mars) et une saison plus fraîche et moins pluvieuse (avril à septembre), à l'exception de la côte est et de l'île de Nosy Be. Dans la zone nord-est la hauteur de pluie peut dépasser les 3 000 mm, alors que dans le sud on enregistre une sécheresse très marquée et prolongée. Sur la côte est, la pluie est répartie pendant toute l'année. Madagascar est frappé chaque année par des cyclones tropicaux. La période cyclonique se situe le plus souvent entre les mois de décembre et mars.

Selon la Direction Générale de la Météo¹³, durant la période du 1er Octobre 2018 au 30 Mars 2019, les précipitations ont été enregistrées sur la grande Île ont été supérieures à la normale sur les parties Nord et Sud-Ouest, tandis qu'elles restaient inférieures à la normale sur le Centre-Ouest et le Littoral Centre Est et Centre Ouest de Madagascar. Sur le reste du pays, les précipitations étaient normales à légèrement inférieures aux valeurs normales saisonnières.

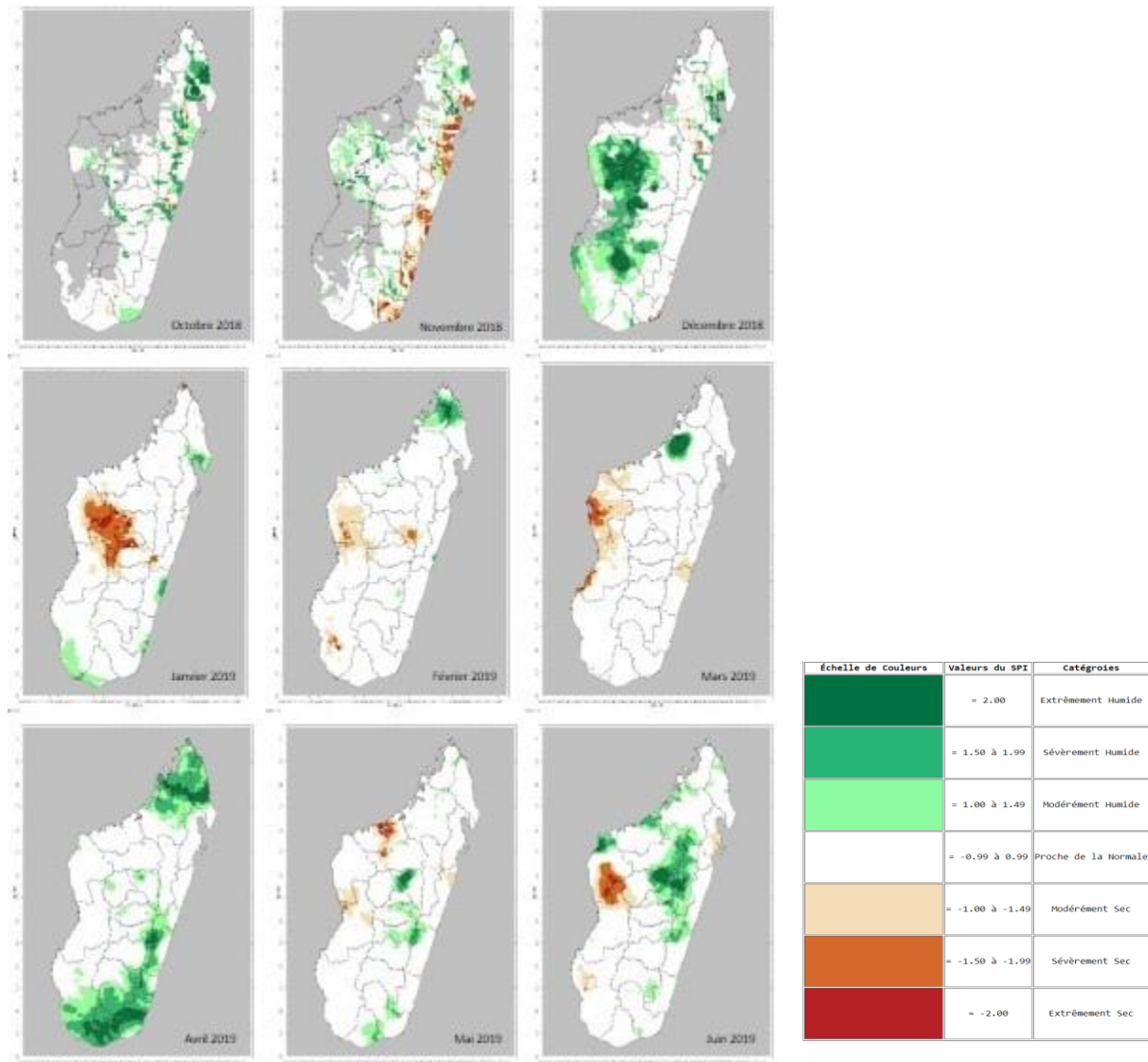
La figure suivante présente l'Index de précipitations standards (SPI) mensuel d'octobre 2018 à juin 2019 à Madagascar¹⁴. Le SPI (McKee 1993) représente la déviation par rapport à la moyenne climatologique. La figure montre que la principale saison des pluies de la campagne agricole 2018/2019 a été caractérisée par des précipitations normales ou supérieures à la moyenne d'une manière générale. Au début de la grande campagne agricole, les précipitations sont en général normales sauf sur la côte Est de l'île qui a une pluviométrie un peu inférieure à la normale. C'est sur le moyen ouest et le nord-ouest que les précipitations sont inférieures à la normale pendant le premier trimestre de cette année 2019.

¹² http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/MDG/indexfra.stm (Consulté le 13 septembre 2019)

¹³ <http://www.meteomadagascar.mg/tendance-saisonniere> (consulté le 13 septembre 2019)

¹⁴ http://map.meteomadagascar.mg/maproom/Climatology/Climate_Monitoring/monthlyspi.html (Consulté le 13 septembre 2019)

Figure 3 : Index de précipitations standards (SPI) - Octobre 2018 à juin 2019



Source: DGM, (map.meteomadagascar.mg)

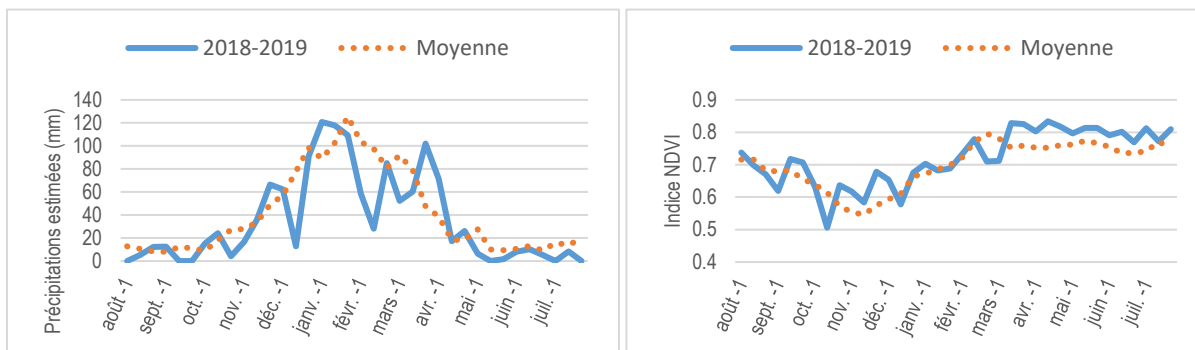
Les graphes suivants présentent les pluviométries estimées et les indices différentiels normalisés de végétation (NDVI) des grandes zones de productions de Madagascar.

Dans la région Alaotra Mangoro, la pluviométrie est proche de la normale avec une quantité suffisante et une bonne répartition spatio-temporelle. Les légères diminutions de pluies pendant la deuxième décennie du mois de décembre et celles de la deuxième décennie du mois de février n'ont pas trop affecté la production agricole.

Dans la région de Boeny, même si les précipitations sont légèrement inférieures à la normale, la campagne agricole a été acceptable pour le bon développement des plantes à cause de l'existence des réseaux hydro agricoles. La mise en place des cultures est normale et le calendrier cultural est respecté.

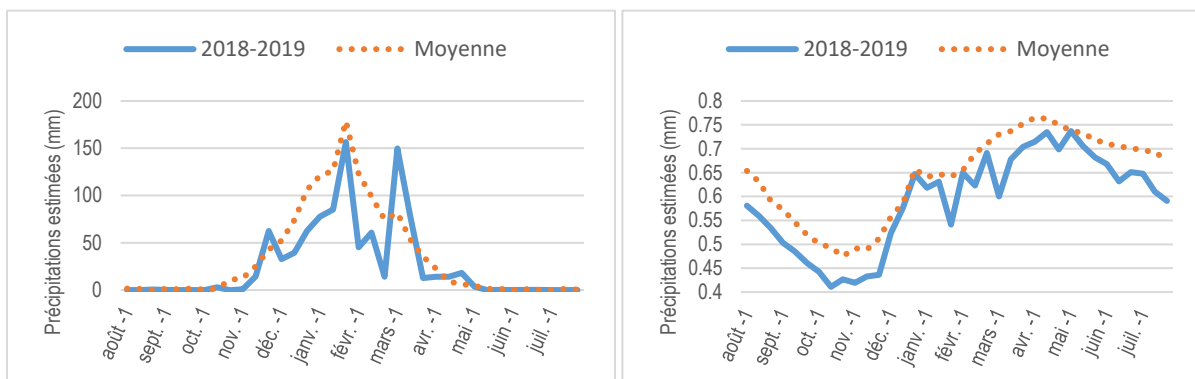
Dans la région de Vakinankaratra, la précipitation a été généralement bonne pour l'agriculture. Même si la mise en place des cultures a été légèrement retardée, le calendrier cultural a été généralement respecté dans l'ensemble. La quantité des pluies est suffisante pour l'agriculture et la répartition temporelle acceptable.

Graphe 8 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Alaotra Mangoro



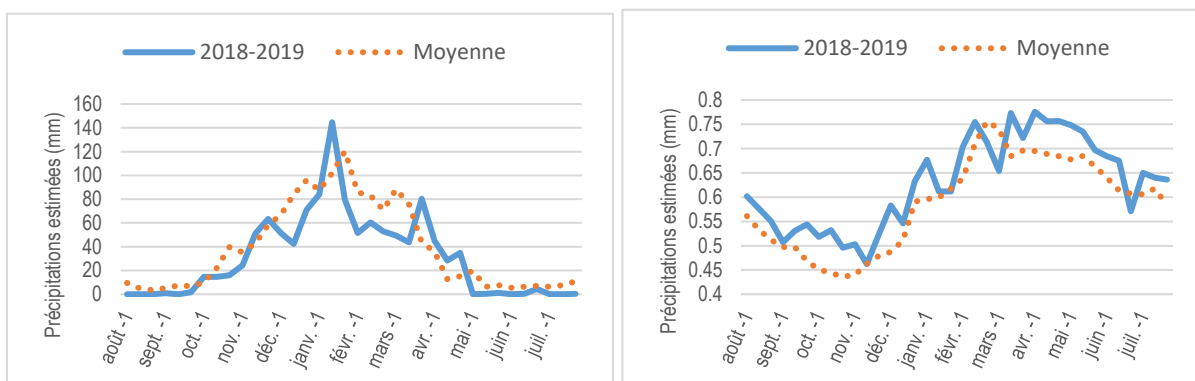
Source : SMIAR, FAO

Graphe 9 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Boeny



Source : SMIAR, FAO

Graphe 10 : Pluviométries estimées et indice différentiel normalisé de végétation (NDVI) dans la région Vakinankaratra



Source : SMIAR, FAO

3.2. Irrigation

Madagascar¹⁵ est drainé par de nombreux fleuves et rivières se jetant soit vers l'est dans l'Océan Indien ou vers l'ouest dans le Canal de Mozambique. Les cours d'eau sont généralement temporaires dans le sud où le climat est plus sec. De manière générale, le régime des eaux est très lié à celui des précipitations. Tout retard ou irrégularité affecte l'approvisionnement en eau. Environ 1 300 lacs et lagunes sont recensés.

Les cours d'eau sont généralement temporaires dans le sud où le climat est plus sec. De manière générale, le régime des eaux est très lié à celui des précipitations. Tout retard ou irrégularité affecte l'approvisionnement en eau. Environ 1 300 lacs et lagunes sont recensés. Les plus grands lacs naturels sont Kinkony, Anketraka, Ihotry, Tsimanampetsotsa à l'ouest, Alaotra à l'est et Itasy au centre.

Les eaux de surface renouvelables sont évaluées à 332 000 millions m³/an pour l'ensemble du pays. Les eaux souterraines renouvelables sont estimées à 55 000 millions m³/an. Compte tenu d'une partie commune entre eaux de surface et eaux souterraines estimée à 50 000 millions m³/an, les ressources renouvelables totales seraient de 337 000 millions m³/an, soit 13 900 m³/an/habitant en 2015.

Madagascar possède un potentiel d'irrigation d'environ 1 516 900 ha : 786 291 ha de périmètres formels équipés, 187 000 ha d'extensions de ces périmètres, qui ne sont pas encore équipés mais sont considérés irrigables, 300 000 ha de périmètres familiaux ou traditionnels, plus 243 600 ha résultant de l'inventaire effectué par SOGREAH en 1969. Ces derniers sont des plaines irrigables gravitairement à partir de barrages de retenue ou de dérivation, ou de prises directes au fil de l'eau et se limitent à des superficies de plus de 1 000 ha d'un seul tenant.

L'irrigation occupe une place importante dans le secteur agricole de Madagascar, fournissant de l'eau à plus d'un million d'ha ou 29 % de la superficie cultivée (comparé à 6 % en moyenne pour l'Afrique subsaharienne). Les cultures irriguées représentent 15 % du PIB et 70 % de la production agricole¹⁶. La riziculture domine largement l'agriculture irriguée. D'après le recensement agricole de 2005, près de 70 % des exploitations rizicoles pratiquaient l'irrigation par canaux, i.e. à maîtrise partielle ou totale. Et la riziculture irriguée (en maîtrise totale ou en contrôle de l'eau) représentait 79 % de la superficie récoltée en riz du pays, soit 1 244 847 ha en 2005. Cette superficie ne cesse d'augmenter pour atteindre 1 620 615 ha en 2008 dont 1 060 000 ha sont irrigués en saison haute, 280 000 ha en contre-saison et 281 000 ha en pluvial.

L'irrigation à maîtrise totale couvrait en 2000 une superficie totale de 1 086 291 ha. Ajoutant une superficie de 9 750 ha de cultures de décrue non-équipées, la superficie totale avec contrôle de l'eau agricole était 1 096 041 ha. L'alimentation en eau de la superficie en maîtrise totale est essentiellement gravitaire à partir des eaux de surface. Les ouvrages d'alimentation les plus courants sont les prises au fil de l'eau et les barrages de dérivation.

En 2013, la superficie totale avec contrôle de l'eau agricole a augmenté pour atteindre 1.2 million ha (MA, 2013), incluant 904 785 ha de superficies équipées pour l'irrigation en maîtrise totale, 254 562 ha de cultures de bas-fonds non-équipées et 40 653 ha de cultures de décrue non-équipées (figure 2). L'irrigation à maîtrise totale est prédominante dans les provinces d'Antananarivo et de Fianarantsoa notamment, alors que les cultures de bas-fonds non-équipées sont principalement pratiquées dans la province de Mahajanga.

¹⁵ http://www.fao.org/nr/water/aquastat/countries_regions/MDG/indexfra.stm

¹⁶ Watershed management project. Project information document (PID), Banque Mondiale, 2006

Figure 4 : Carte des zones d'irrigation à Madagascar



Source : FAO, AQUASTAT, 2016

3.3. Intrants

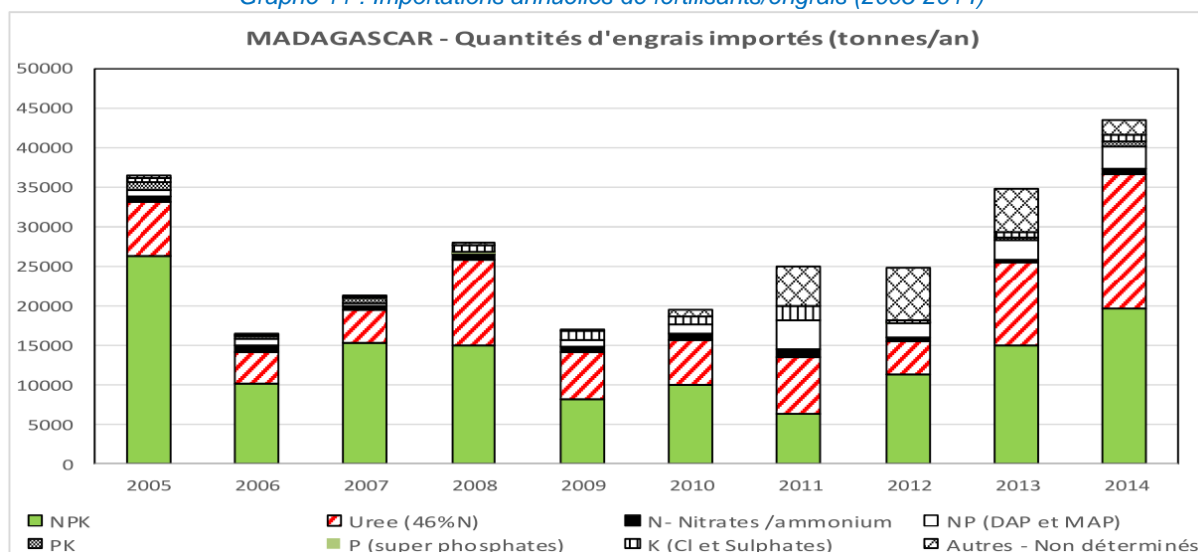
La culture du riz est principalement fondée sur des techniques traditionnelles, y compris l'utilisation des semences prélevées sur les précédentes récoltes, et les agriculteurs ne bénéficient pas d'une application extensive des méthodes du Système d'intensification du riz (SRI). Selon le questionnaire auprès des ménages de EPASA, environ 80 pour cent des agriculteurs continuent de recourir à des systèmes de production traditionnels, y compris l'utilisation limitée d'intrants, et cette proportion est relativement stable à en croire les résultats des précédentes enquêtes CFSAM.

La production de semences améliorées qui dépasse à peine 1.000 tonnes, toutes espèces confondues, enregistre une baisse de 2 % annuels depuis 10 ans. Autant dire que la demande, déjà très faible, n'est pas couverte. Elle est composée très largement de semences améliorées de riz dont le volume produit a également baissé de 4 % par an sur cette période pour arriver à 850 tonnes en 2014 ; ceci correspond à une utilisation sur 7.000 ha si le semis se fait à la volée et environ le double de cette surface dans le cas d'un semis en ligne. Les importations de semences sont négligeables

La faible disponibilité de semences de qualité est l'un des principaux obstacles au développement d'un système de production de riz moderne. Les variétés de semences améliorées sont rares et leur disponibilité est généralement limitée aux principaux marchés régionaux, à des prix inabordables pour la plupart des agriculteurs. Pour faire face à ce problème, en 2016, le gouvernement a lancé une stratégie sur la multiplication et la distribution des semences, dans le cadre de la Stratégie nationale de développement de la riziculture (SNDR), qui vise la production de 10 000 tonnes de semences certifiées à l'horizon 2020.

Les statistiques sur la consommation d'engrais ne sont pas disponibles sur une longue période. A défaut, on admet que les importations constituent la majeure partie des engrais utilisés, la production locale étant très faible. Ainsi, la moyenne annuelle des importations a tourné autour de 25.000 tonnes au cours des 10 dernières années. Le niveau de consommation d'engrais de Madagascar reste donc un des plus faibles au monde et n'a pas dépassé 5 kg/ha de terre arable par an. Malgré la diversité des produits importés, les statistiques montrent une domination du NPK et de l'urée pour les engrais importés et donc consommés à Madagascar. Le graphe suivant présente les importations annuelles de fertilisants/engrais de 2005 à 2014.

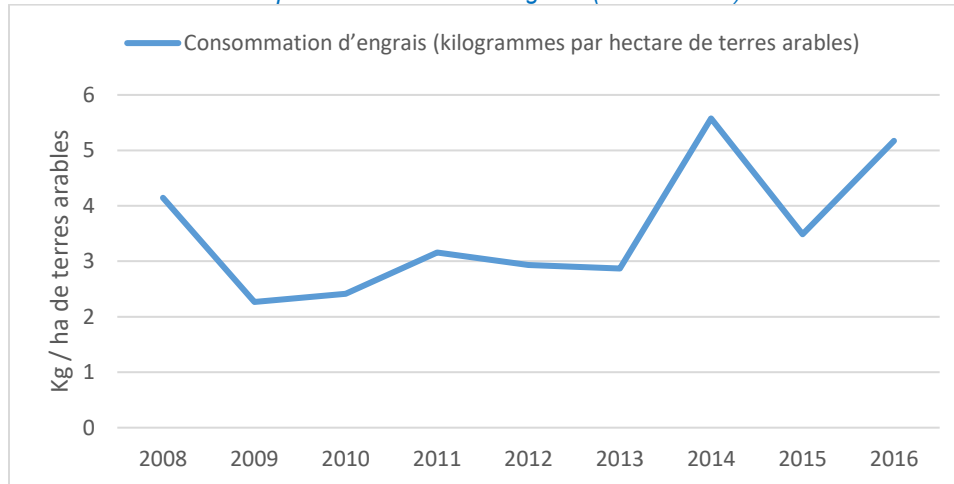
Graphe 11 : Importations annuelles de fertilisants/engrais (2005-2014)



Source : Banque Mondiale, 2016 (Compilation sur la base de données Trade Map-imports, 2015)

Les niveaux d'utilisation des intrants en production végétale (semences, engrais et produits phytosanitaires) restent très limités et expliquent en partie les faibles rendements enregistrés dans le secteur agricole. L'offre restreinte combinée à l'étroitesse des systèmes privés de distribution/vente des intrants, contribuent à une disponibilité et un accès limité aux intrants agricoles pour les producteurs. Le graphe suivant présente la consommation d'engrais des cultures à Madagascar de 2008 à 2016.

Graphe 12 : Utilisation d'engrais (2008 – 2016)



Source : Calcul à partir des statistiques de la Banque Mondiale

Le coût élevé des engrais minéraux est la principale cause de leur faible degré d'utilisation. En outre, la variabilité de la production de riz en raison des aléas climatiques et de la capacité limitée des agriculteurs à gérer les chocs météorologiques et à atténuer leurs effets, augmente les risques d'investissement dans l'utilisation des engrais du fait des rendements souvent très faibles. En conséquence, les agriculteurs qui n'ont pas assez d'argent pour acheter des quantités suffisantes d'engrais préfèrent fertiliser des cultures plus rentables que le riz.

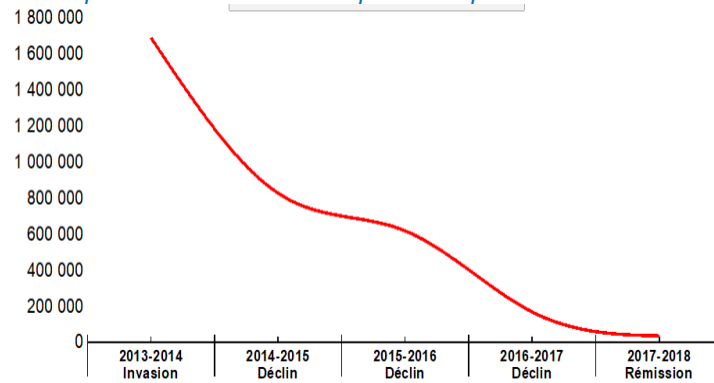
3.4. Ravageurs et maladies

Madagascar vient de sortir d'une situation d'invasion de criquets qui a débuté dans les années 2010. Le programme triennal (2013-2016) mis en œuvre par la FAO et le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche a clairement réduit l'invasion acridienne. La surface infestée de 1.690.497 Ha à la fin de la campagne 2013-2014 a été réduite à 618.627 Ha à la fin de la campagne 2015-2016¹⁷.

Selon le Ministère de l'Agriculture, de l'Élevage et de la Pêche (MAEP), la situation acridienne à Madagascar est actuellement maîtrisée grâce aux efforts déployés par l'Ivotoerana Famongorana ny Valala eto Madagasikara (IFVM) à travers sa nouvelle stratégie de terrain d'intervention renforcée et en collaboration avec ses partenaires. L'année 2018 a été marquée par la confirmation de l'atteinte de la situation de rémission et la mise en œuvre de la lutte préventive. Cette année est caractérisée par de petites infestations assez inhabituelles depuis l'histoire de la lutte antiacridienne à Madagascar : 31.009 Ha de surface traitée sur une infestation de 32.583 Ha soit un taux de traitement de 95%. La grégarisation était cassée, la phase des populations détectées est majoritairement solitaire.

¹⁷ Rapport d'activités annuel 2018 du MAEP

Graphe 13 : Surface infestée par les criquets de 2013 à 2018



Source : MAEP 2019

Par contre, la Chenille Légionnaire d'Automne (CLA) a fait des ravages sur les cultures de maïs depuis novembre 2017 à Madagascar. En janvier 2019, ce fléau est présent dans les 22 régions de Madagascar et s'est déjà attaqué aux champs de maïs dont le taux d'infestation avoisine les 50% des superficies de maïs selon la FAO¹⁸. Les données nationales sur le CLA sont en cours de mises en place par le MAEP et la FAO actuellement. En 2017, le CLA a entraîné une perte de 35 % de la production nationale de maïs. En 2018, le taux moyen d'infestation est de 53 % et les pertes de rendement sur les cultures de maïs sont estimées à 47 %. Pour l'année 2018, 24.060 ha ont été traités contre la CLA dans 11 régions de Madagascar.

¹⁸ <https://www.lactualite.mg/economie/10616-agriculture-appel-solennel-de-la-fao-pour-combattre-la-chenille-legionnaire/> (Consulté le 13/09/2019)

Dans le sud de l'île, malgré une bonne précipitation par rapport à l'année dernière et les différentes interventions humanitaires dans ces Régions, les problèmes de disponibilité en semence dus à l'échec de la précédente campagne ont impacté sur les superficies ensemencées et les rendements de la riziculture. Les cultures de maïs et du manioc ont connu une hausse.

Dans la région Atsimo Atsinanana, la campagne agricole est marquée par l'insuffisance et la mauvaise répartition spatio-temporelle des pluies. Malgré le passage du cyclone AVA et ELIAKIM en janvier 2018, qui a entraîné une augmentation de la production du riz et une forte disponibilité de semences issues de cette production, les superficies ensemencées a connu un accroissement mais le rendement a diminué à cause des précipitations.

Concernant la productivité, selon les estimations, les rendements du paddy auraient enregistré une augmentation de 18 % environ par rapport à la campagne 2017/2018, essentiellement due à la bonne précipitation et à la meilleure répartition au cours de la campagne. Selon les données du Ministère de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche, le rendement moyen est d'environ 2,7 tonnes / ha.

Pour le cas des cultures de maïs, les attaques des Chenilles légionnaires d'Automne depuis la précédente campagne ont démotivé les producteurs et ont diminué un peu les superficies cultivées. Toutefois, les bonnes conditions météorologiques de cette campagne 2018-2019 auraient amélioré les rendements, d'où une légère augmentation de 8 % de la production de cette année.

Selon les estimations, les superficies cultivées en manioc seraient stables par rapport à la campagne précédente mais une bonne pluviométrie sur tout le territoire à Madagascar aurait amélioré la production d'environ 12 %.

3.6. Production de céréales et de manioc en 2018/19

Les estimations concernant les productions au cours de la campagne agricole 2018/19 sont basées sur les données fournies par le service de statistique du MAEP combinées avec les informations tirées de l'enquête auprès des ménages et des groupes de discussion, vérifiées et recoupées avec des observations directes sur le terrain et les informations collectées auprès d'autres sources. Ces sources comprenaient des entretiens avec des membres du personnel des directions régionales de l'agriculture, des agriculteurs, des commerçants, et d'autres informateurs clés, ainsi que des imageries par satellite, des analyses des précipitations et des rapports régionaux élaborés par les équipes d'enquête de l'EPASA sur le terrain.

Le tableau suivant présente les résultats de ces estimations.

Tableau 2 : Productions nationales de Riz (paddy), de maïs et du Manioc

	Moyenne 2014-2018	2018	2019	2019 par rapport à 2018 (%)	2019 par rapport à 2014-2018 (%)
Paddy	3 587 271	3 319 833	3 910 629	17,80	9,01
Maïs	298 933	215 000	219 220	1,96	-26,67
Manioc	2 670 932	2 595 766	2 913 862	12,25	9,10

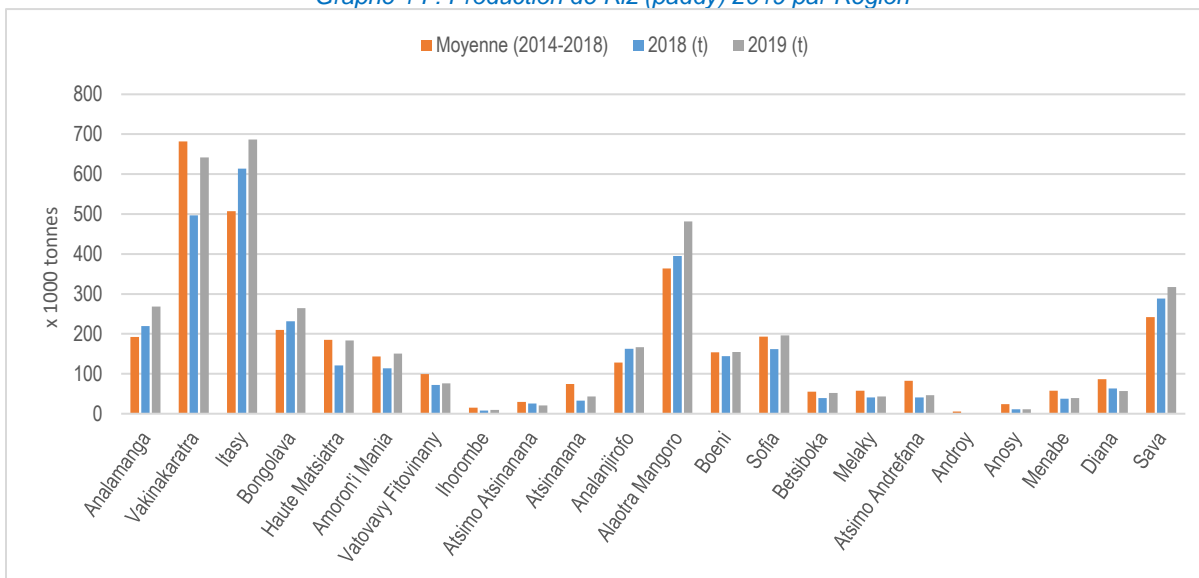
Source : EPASA 2019

La production nationale de riz (paddy) est estimée à environ 3,91 millions de tonnes en 2019, soit 17,8 % de plus qu'en 2018 et 9 % de plus que la moyenne des cinq précédentes années (2014-2018). L'augmentation de la production est constatée partout à Madagascar sauf dans les régions de Diana, Atsimo Atsinanana. Cette augmentation est due à la bonne pluviométrie en générale et à l'absence des

aléas climatiques majeurs cette année. Plus de la moitié de l'augmentation de la production de cette année provient des régions des Hauts plateaux (Itasy, Vakinankaratra, Amoron'i Mania, et Haute Matsiatra). La diminution de la région Atsimo Atsinanana est due à l'insuffisance des pluies durant la culture de contre saison (Saison Hosa) d'aout à décembre.

Le graphe suivant présente les productions de paddy de 2018, de 2019 et de la moyenne de 2014 à 2018.

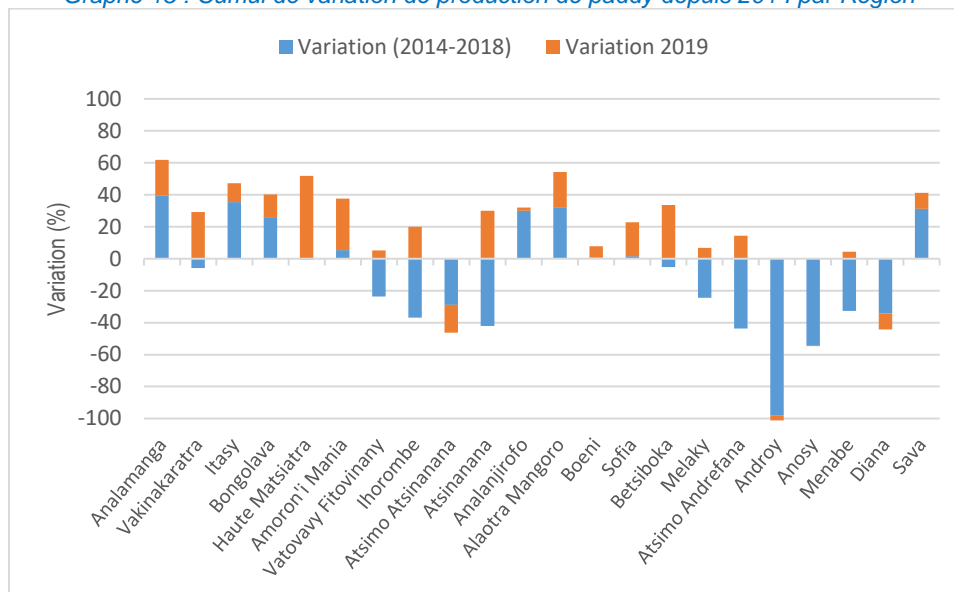
Graphe 14 : Production de Riz (paddy) 2019 par Région



Source : EPASA 2019

Le graphe suivant présente le cumul de variation de production de paddy par région depuis 2014. Elle montre que les niveaux de production ont baissé dans 10 régions sur les 22. Les niveaux de productions de paddy dans la Région Androy ont chuté de presque 100 % en 6 ans

Graph 15 : Cumul de variation de production de paddy depuis 2014 par Région



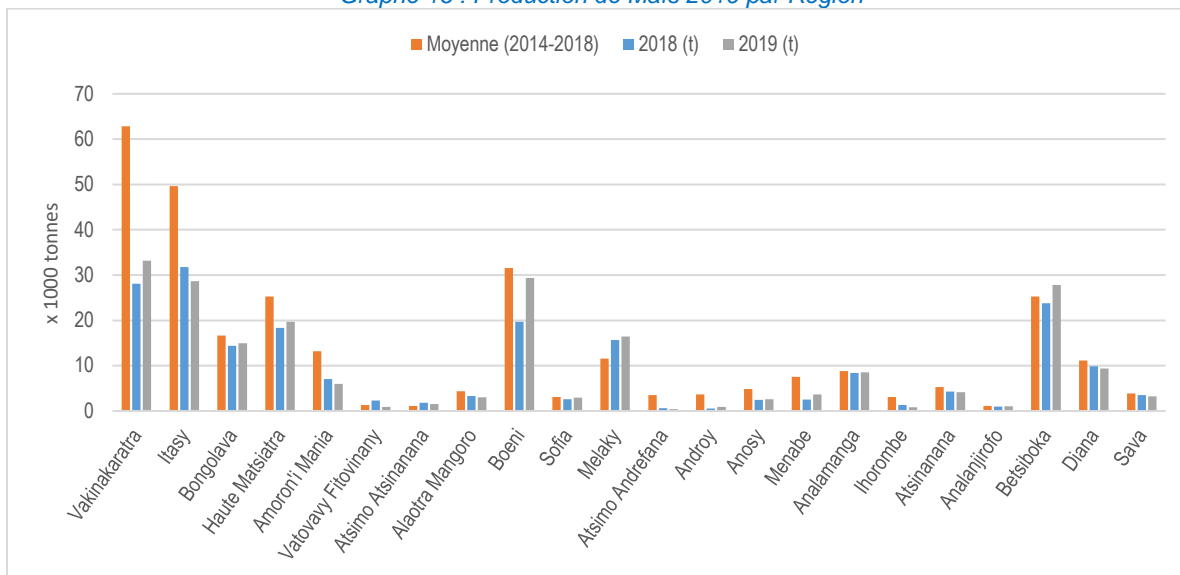
Source : EPASA 2019

Le maïs est la deuxième culture de céréales à Madagascar. La production nationale de maïs est de 231.440 tonnes cette année contre 215.000 tonnes l'année dernière, soit une augmentation d'environ 7,64 % par rapport à la campagne précédente. Malgré cette augmentation, la production de cette année est encore 26,67 % de moins que la moyenne des cinq années précédentes (2014-2018). Les infestations de chenilles légionnaires continuent d'engendrer des dégâts sur les cultures de maïs. Face aux dégâts des chenilles légionnaires de l'année dernière (-24% de production totale), beaucoup de producteurs ont délaissé la culture de maïs cette année.

Les dégâts des chenilles légionnaires entraînent d'importantes diminutions des productions de maïs dans les Régions de Ihorombe (-38%), Atsimo Andrefana (-29%), Atsimo Atsinanana (-17%), Amoron'i Mania (-15%) et Alaotra Mangoro (-8%). Par contre, les bonnes répartitions spatiotemporelles des pluies ont engendré des augmentations de la production de maïs dans les Régions de Betsiboka (+17%), de Menabe (+44%) et de Haute Matsiatra (+7%).

Le graphe suivant présente les productions de maïs de 2018, de 2019 et de la moyenne de 2014 à 2018.

Graphe 16 : Production de Maïs 2019 par Région

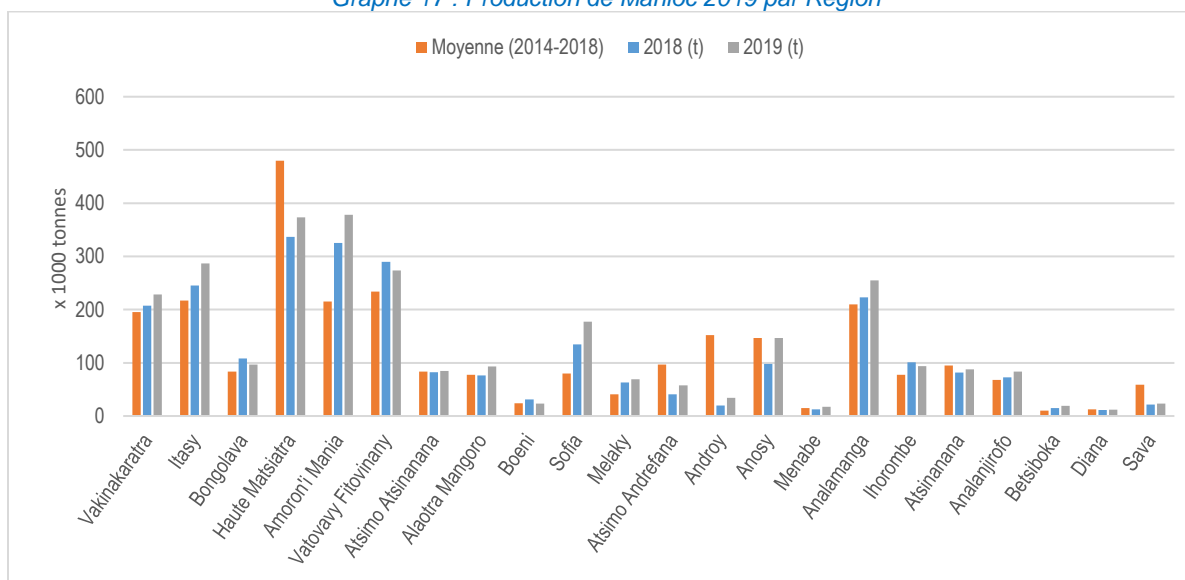


Source : EPASA 2019

La production de manioc continue d'augmenter cette année pour atteindre 2.913.862 tonnes contre 2.595.766 tonnes en 2018, soit une augmentation de 12,25 %. Cette augmentation de cette année est due aux conditions agro climatiques favorables en général. C'est dans le Sud de Madagascar qu'on rencontre dimportante augmentation : Atsimo Andrefana (+41%), Androy (+73%) et Anosy (+50%). Pour contre, des diminutions de productions sont constatées dans les Régions de Boeny (-25%), Bongolava (-11%), Ihorombe (-7%) et Vatovavy Fitovinany (-5,6%).

Le graphe suivant présente les productions de manioc de 2018, de 2019 et de la moyenne de 2014 à 2018.

Graphe 17 : Production de Manioc 2019 par Région



Source : EPASA 2019

4. MARCHE ET IMPORTATIONS DU RIZ

4.1. Utilisation du riz

Le riz est la principale denrée de base à Madagascar. La consommation nationale est classée parmi la plus élevée avec un taux moyen d'environ 100 kg par habitant par an¹⁹. À ce niveau, le riz représente environ 50 % de l'apport calorique total. Le manioc est la deuxième denrée la plus importante en termes de calories (305 kcal par jour et par personne), suivie du maïs qui représente 146 kcal par jour et par personne²⁰.

Tableau 3 : Calories consommées par denrées alimentaires

Denrée alimentaire	Kcal/personne/jour
Riz (équivalent usiné)	1045
Manioc et dérivés	305
Maïs et dérivés	146
Blé et dérivés	65
Sucre (équivalent brut)	68
Patate douces	58

Source : FAO, Bilans alimentaires, 2011-2013

Environ 85 % des exploitations agricoles pratiquent la riziculture toutes formes confondues : irriguée, pluviale ou sur brûlis. Autour de 75 % de la production annuelle de paddy sont autoconsommés par les petits producteurs. Immédiatement après les récoltes, environ 30 % de la production sont vendus. Les pertes post récolte sont estimées entre 15 à 20 % de la production. Cette situation est due à la mauvaise gestion des traitements post récolte (transformation et transport) et aux mauvaises conditions de stockage.

4.2. Saisonnalité du marché du riz

La majeure partie de la production annuelle de riz est récoltée entre avril et juin, et la plupart des ménages agricoles tendent à vendre une partie de leur production immédiatement après la récolte. L'essentiel de la production est destiné à l'autoconsommation, tandis qu'environ 8 % de la production est retenue à des fins d'ensemencement.

En raison du caractère saisonnier de la production, de la capacité de stockage limitée et de l'étroitesse générale du marché, les prix du riz ont tendance à varier de façon saisonnière au cours de la campagne de commercialisation, atteignant des sommets en novembre avant de décliner à leurs plus bas niveaux en juin, juste après la récolte de la campagne principale.

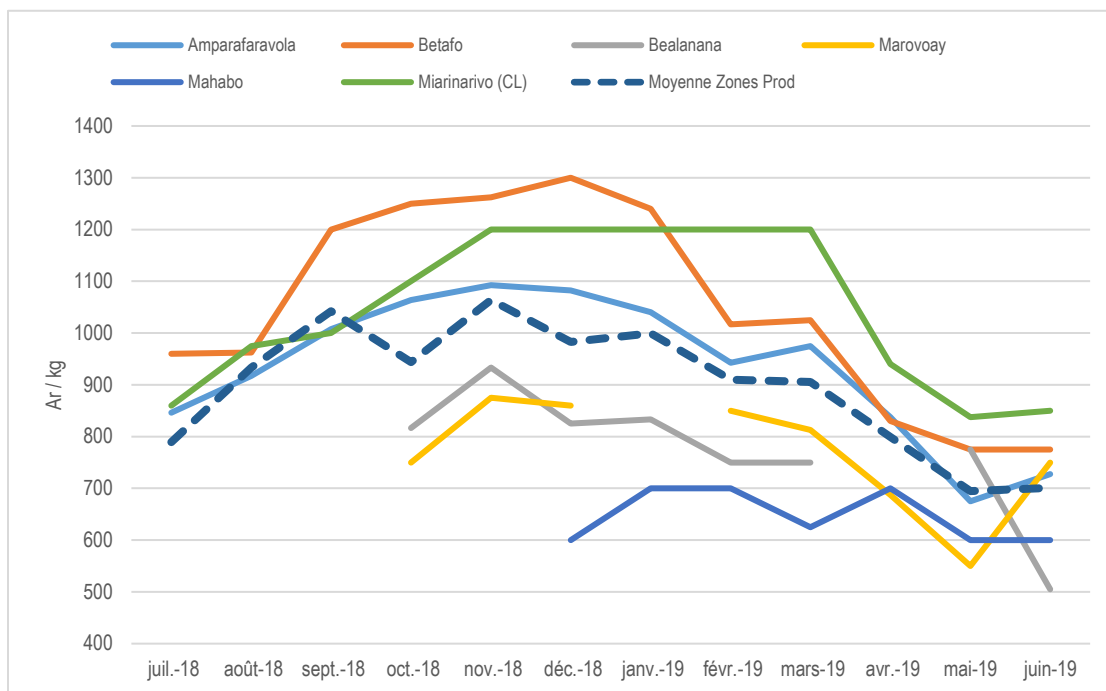
Le graphe suivant présente les variations mensuelles des prix du paddy dans les zones productrices de Madagascar. Dans l'ensemble, dans les zones productrices, les prix du kilo du paddy se trouvent en dessous de 800 Ar/kg à partir du mois d'avril jusqu'en juillet. A partir du mois d'août, les prix du paddy dépassent la barre de 950 Ar/kg jusqu'au mois de janvier, période de récolte des rizicultures pluviales. Le cas de Betafo, où il y a beaucoup plus de riz pluvial de bas-fonds et sur *tanety*, illustre bien cette variation saisonnière du prix du paddy. La légère diminution du prix moyen de paddy en octobre est due aux ventes destinées aux dépenses de la rentrée scolaire. Les écarts des prix moyens entre les différentes régions

¹⁹ Enquêtes auprès des ménages 2010, INSTAT 2010

²⁰ Bilan alimentaire pour les céréales, Division du Commerce et des Marchés Fao, 2017

productrices sont faibles entre le mois de mai jusqu'au mois d'août, ceci est dû à l'arrivée des petits collecteurs jusque dans les zones éloignées.

Graphe 18 : Variations mensuelle des prix moyens du paddy dans les zones productrices

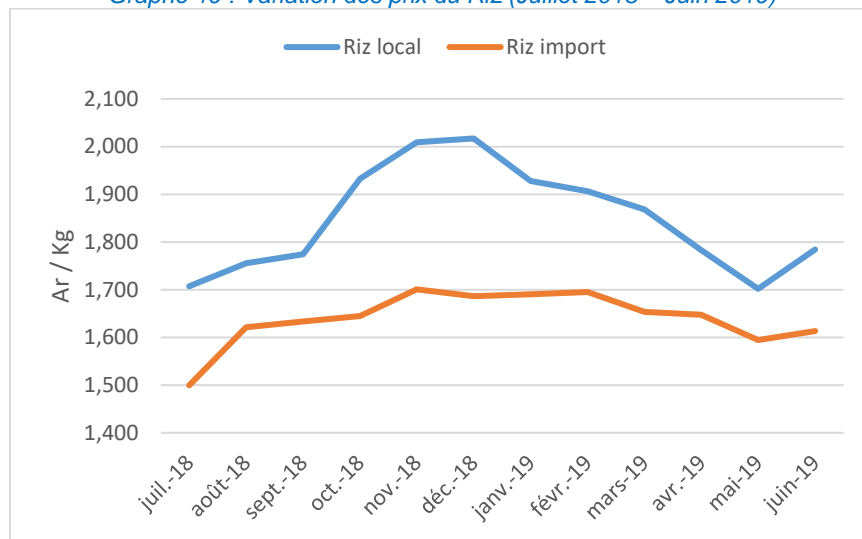


Source : ODR 2019

4.3. Evolution du prix du riz en 2019

Pendant la campagne 2018--2019, les prix du riz produits localement ont beaucoup variés. L'écart de prix entre le mois de décembre et le mois de mai a atteint presque 20 %. La variation mensuelle des prix du riz importé reste normale au cours de cette période. Du début octobre 2018 à février 2019, les prix moyens du riz sur les marchés ont dépassé la barre de 1900 Ariary/kg et les pics se trouvent aux mois de novembre et décembre 2018 pour atteindre plus de 2000 Ar/kg.

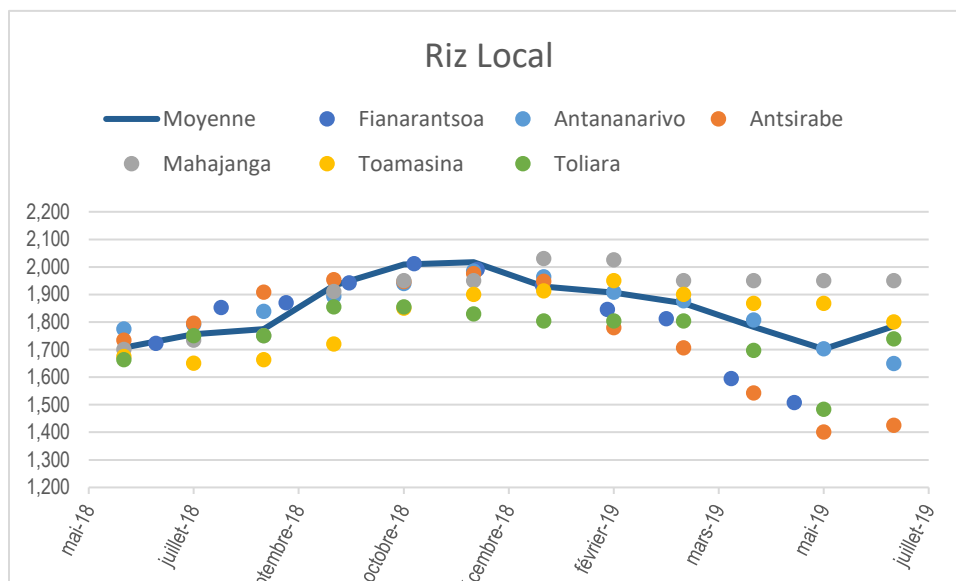
Graphe 19 : Variation des prix du Riz (Juillet 2018 – Juin 2019)



Source : ODR 2019

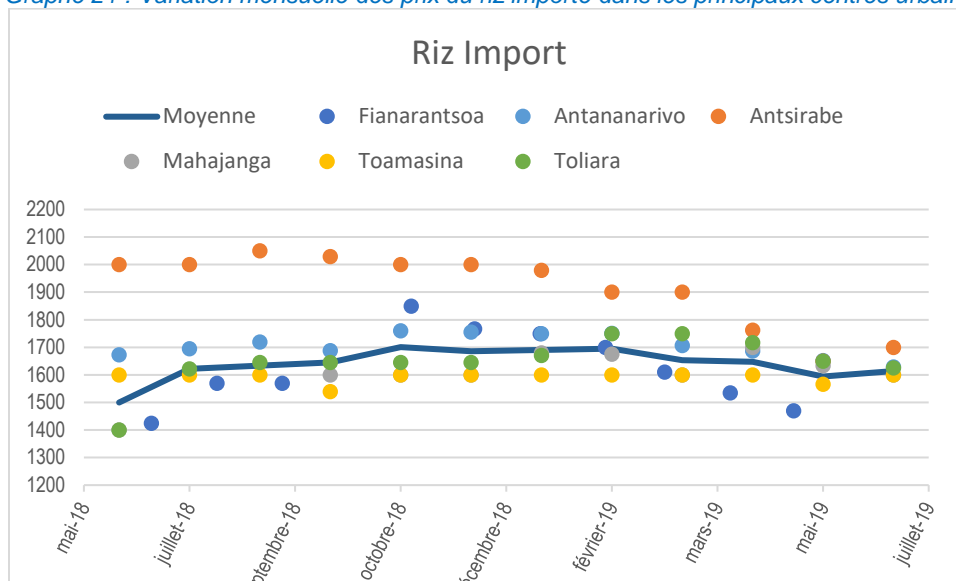
Les deux figures suivantes présentent les variations mensuelles des prix du riz local et du riz importé dans les principaux centres urbains de Madagascar. Les variations des prix au cours de la saison sont moindres à Mahajanga et à Toamasina et elles sont très marquées à Fianarantsoa et à Toliara. Pour les prix du riz importés, les écarts entre les centres urbains sont moins marqués.

Graphe 20 : Variations mensuelles des prix du riz local dans les principaux centres urbains (Juillet 2018 – Juin 2019)



Source : ODR 2019

Graphe 21 : Variation mensuelle des prix du riz importé dans les principaux centres urbains



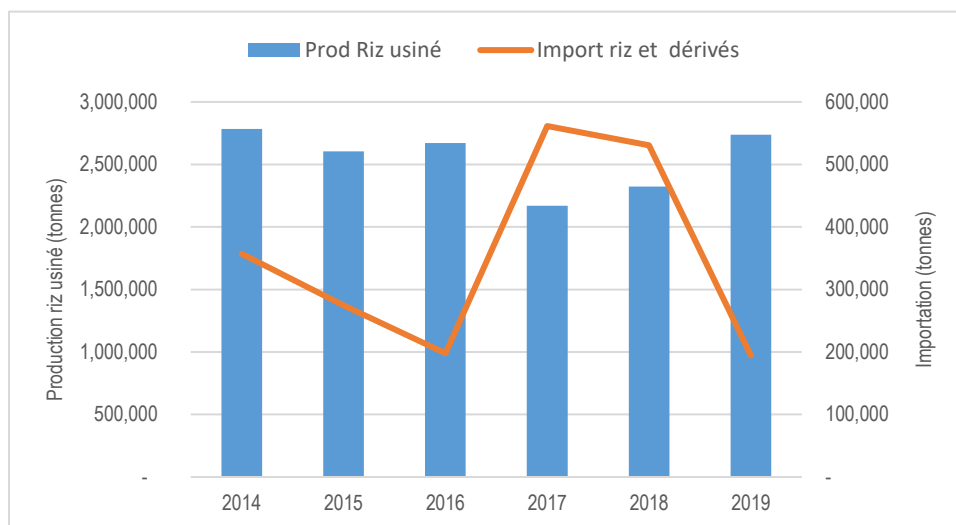
Source : ODR 2019

4.4. Importation du riz

En moyenne, Madagascar a importé 380.000 tonnes de riz par an entre 2014 et 2019. Les besoins en importation estimés de 530 000 tonnes en 2018 par le CFSAM 2018 correspondent à l'importation réelle au cours de l'année 2018.

Comme le montre la figure suivante, les volumes annuels d'importation de Madagascar sont fonction des productions locales. Les fortes importations des années 2017 et 2018 étaient les contractions des productions de paddy au cours de la période. Avec l'augmentation de la production de cette année, l'importation devrait diminuer. Les besoins d'importation au cours de la campagne de commercialisation 2019/2020 (avril/mars) sont estimés à 340 000 tonnes soit l'équivalent à l'importation de 2014.

Graphe 22 : Evolution des importations de riz et des productions de riz usiné (2014 - 2019)

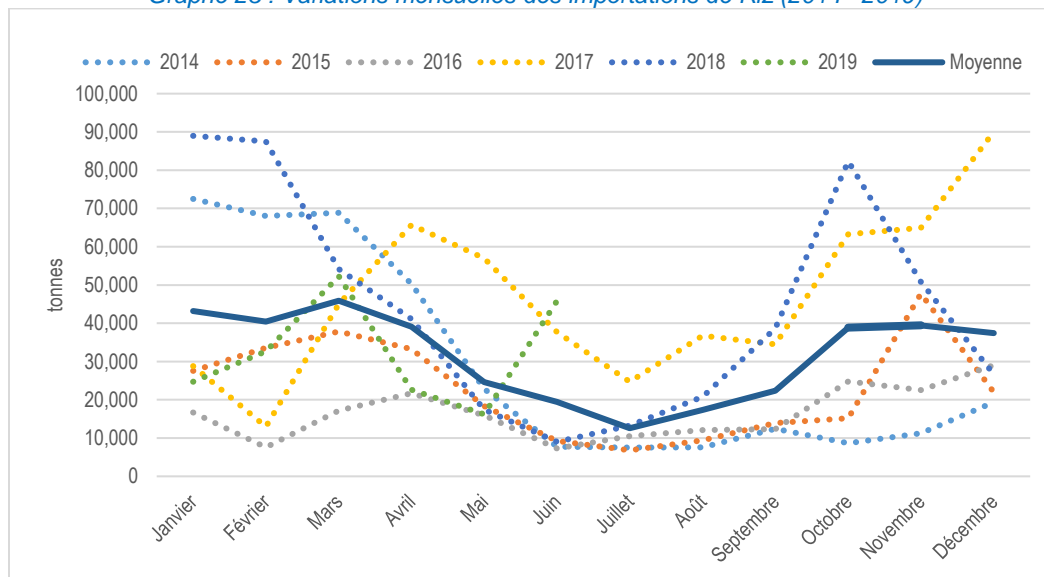


Source : EPASA, Service des Douanes
(Importation 2019 : Janvier à juin 2019)

Les principaux sources d'importations de riz de Madagascar sont l'Inde, le Pakistan et à moindre mesure le Thaïlande. Selon la prévision de la FAO, la production mondiale devrait augmenter de 1,4 % et laisse à envisager un niveau satisfaisant de riz disponible sur le marché. La hausse de la production de l'Inde a connu un nouveau record de 3 % en 2018. Ainsi, les prix sur les marchés mondiaux devraient se maintenir au niveau actuel. Toutefois, si la dépréciation de l'Ariary continue au cours des prochains mois entraînant en hausse les coûts des importations, le prix paritaire à l'importation qui s'établit normalement en dessous des prix des variétés locales de riz, va augmenter les prix sur le marché à Madagascar.

Le graphe suivant présente les variations mensuelles des importations à Madagascar. Elle nous montre que la majeure partie des importations se déroulent du mois d'octobre au mois d'avril de l'année suivante.

Graphe 23 : Variations mensuelles des importations de Riz (2014– 2019)



Source : EPASA, Service des Douanes

5. BILAN CEREALIER POUR LA CAMPAGNE DE COMMERCIALISATION 2019/2020

Pour établir le bilan de l'offre et de la demande de céréales pour la campagne de commercialisation 2019/2020 (avril/mars), les hypothèses suivantes ont été retenues :

- Selon les résultats provisoires du recensement de la population et de l'habitat (RGPH-3) en février 2019 ²¹, la population de Madagascar est de 25,7 millions d'habitants avec un taux d'accroissement de 3 %.
- La production de paddy est estimée à 3,91 millions de tonnes (environ 2,62 millions de tonnes en équivalent riz usiné). La production de maïs est de 219 000 tonnes et celle de manioc 2,9 millions de tonnes (environ 922 500 tonnes équivalent céréales).
- Compte tenu de l'importation au cours de l'année commerciale 2018/2019 et de l'augmentation de la production de cette année, le niveau des stocks de riz ne changera pas de manière significative. Les stocks de tubercules, de maïs et de blé seraient négligeables et aucune modification de leur niveau n'est prévue. Les variations des stocks sont donc considérées comme négligeables pour tous ces produits.
- Les prévisions font état d'une consommation de riz par personne qui devrait s'établir à environ 100 kg par personne et par an, en se fondant sur le niveau de la consommation apparente. Les données relatives à la consommation sont en ligne avec les estimations de FAOSTAT et de l'INSTAT. Toutefois, l'estimation fournie par l'INSTAT (98 kg) n'inclut pas la consommation de riz en dehors du foyer. La consommation de maïs est estimée à 14 kg par an. En ce qui concerne le blé, la consommation est estimée à 6 kg par personne et par an, un niveau similaire aux tendances historiques.
- Les prévisions de pertes après récolte sont de 10 % pour le riz et pour le maïs. Pour le manioc, elles sont estimées à 20 %, du fait que le manioc est plus périssable que les céréales.
- Les quantités de céréales destinées à l'alimentation animale sont relativement limitées en raison des pratiques locales d'élevage et du fait que les pâturages sont la principale source d'alimentation des animaux. Mais compte tenu du développement de l'élevage de poules pondeuses et des poulets de chair, on estime que 2000 tonnes de maïs devraient être utilisées pour l'alimentation animale en 2019/20.
- Compte tenu du fort engagement politique du gouvernement à étendre les superficies rizicoles à partir de cette année 2019, les semences en riz prévues pour la campagne 2019/2020 sont estimées à 72 000 tonnes, équivalentes à la moyenne des estimations des trois dernières années et nettement supérieures à la campagne 2018/2019.
- Afin de maintenir la consommation à des niveaux stables par rapport à l'année précédente, les importations de riz sont estimées à 282 000 tonnes, soit nettement moins que l'année précédente. Entre avril et juin 2019, 84 717 tonnes de riz ont déjà été importées. Pour maintenir un taux de consommation stable pour le maïs et le blé, les besoins d'importation sont estimés à respectivement 84 000 et 165 000 tonnes. Les besoins totaux d'importations céréalières s'élèveraient ainsi à environ 531 000 tonnes. Selon les prévisions, les importations commerciales devraient presque entièrement combler ce déficit, bien que de petites quantités d'aide alimentaire soient attendues.

²¹ Résultats provisoires du troisième recensement général de la population et de l'habitat, INSTAT, Février 2019

Le Bilan de l'offre et de la demande est présenté dans le tableau suivant

Tableau 4 : Bilan alimentaire pour 2019/2020 (avril/mars) (en milliers de tonnes)

	Riz Usiné	Maïs	Blé	Total Céréales	Manioc*
Disponibilités intérieures	2 620	231	0	2 851	922
Production	2 620	231	0	2 851	922
Variations de stocks	0	0	0	0	0
Utilisation totale	2 902	315	165	3 382	922
Consommation alimentaire	2 568	282	165	3 015	709
Semences	72	7	0	79	0
Alimentation animale	0	2	0	2	35
Pertes	262	24	0	286	178
Exportations	0	0	0	0	0
Besoins d'importation	-282	-84	-165	-531	0
Importations commerciales prévues	282	84	165	531	0

Source : EPASA

(*Le manioc est converti en équivalent céréale au taux de 0,3166)

6. SITUATION ALIMENTAIRE

6.1. Approche méthodologique de l'évaluation de la sécurité alimentaire

6.1.1. Echantillonnage

Pour l'évaluation de la sécurité alimentaire, les résultats sont représentatifs au niveau des districts et sur l'agglomération de ces derniers en deux grandes zones : le SUD et le SUD-EST. Le SUD comprend 9 districts annexés des 5 communes dans le District de Taolagnaro. Il s'agit des 4 districts de la Région Atsimo Andrefana (Morombe, Tulear II, Betioky et Ampanihy), les 4 districts de la Région Androy (Ambovombe, Tsihombe, Beloha et Bekily) et enfin la région Anosy qui comprend le district d'Amboasary et les 5 communes du District de Taolagnaro (Andranobory, Analapatsy, Ankariera, Ankilivalo et Ranopiso). En revanche, dans le SUD-EST, quatre districts ont été retenus dont deux sont dans la Région de Vatovavy Fitovinany (Manakara et Vohipeno) et les deux autres dans la Région Atsimo Atsinanana (Farafangana et Vangaindrano). Par district, les ménages sont tirés aléatoirement selon la technique de sondage à deux degrés : au premier degré, on tire aléatoirement 25 fokontany ; et au second degré, 8 ménages dans chaque fokontany. Au total, 350 fokontany dont 250 au SUD et 100 dans le SUD-EST et 2800 ménages dont 2000 dans le SUD et 800 dans le SUD-EST ont été échantillonnés.

6.1.2. Les indicateurs

La sécurité alimentaire se repose sur 4 piliers : l'accès, la stabilité, la disponibilité et l'utilisation. L'analyse CARI (Consolidated Approach for Reporting food Insecurity) se base principalement sur trois indicateurs pour appréhender les deux premiers piliers :

- Le FCS (Food Consumption Score) qui appréhende le profil de consommation en quantité et en qualité ;
- La part des dépenses alimentaires estime le degré de vulnérabilité économique du ménage et sa potentialité à soutenir sa consommation dans le futur : si cette part est élevée, les ménages ne peuvent plus réorganiser leurs dépenses afin de prioriser la nourriture ;
- Les stratégies d'adaptions liées aux moyens de subsistances adoptées par les ménages indiquent à quel point ces derniers sont dégradés, et, vu le faible niveau de réversibilité de la plupart de ces stratégies, elles sont indicatives de la capacité ou l'incapacité du ménage de faire face à des chocs.

CARI catégorise les ménages en 4 groupes : ceux en sécurité alimentaire (SA), ceux qui sont marginalement en sécurité alimentaire (SAM), ceux en insécurité alimentaire modérée (IAM) et ceux qui sont en insécurité alimentaire sévère (IAS). Un ménage est statué en insécurité alimentaire sévère si l'une des trois dimensions suivantes est à l'extrême cas et les deux autres à des niveaux extrêmes ou moins extrêmes : Il a un faible accès aux nourritures (FCS pauvre ou limite) – Il est très vulnérable aux chocs car sa part de dépense alimentaire est élevée, voire très élevée – Il a adopté des stratégies de survie urgence ou crise.

6.2. L'ampleur de l'insécurité alimentaire qui prévaut un mois après les récoltes

6.2.1. Résumé de la situation alimentaire à travers les CARI Consoles

Dans le SUD

Tableau 5- CARI Console zone SUD

Domaine		Indicateur	SA	SAM	IAM	IAS
Statut de consommation	Consommation alimentaire	Score de Consommation Alimentaire	39%	N/A	51%	10%
		Déficit énergétique	N/A	N/A	N/A	N/A
Capacité d'adaptation	Vulnérabilité économique	Part des dépenses alimentaires	2%	13%	28%	57%
		Statut de Pauvreté	N/A	N/A	N/A	N/A
	Décapitalisation	Indice de stratégies de survies	51%	20%	26%	3%
Sécurité alimentaire		Niveau de Sécurité alimentaire	2%	42%	50%	6%

La campagne 2018-2019 a été clémente et décalée d'environ un mois dans le SUD. Cela a été très bénéfique pour la sécurité alimentaire. En effet, une grande partie des ménages ont pu récolter pour la consommation et pour la vente pour avoir une consommation plus acceptable. De plus, plusieurs ont pu dégager une part de leurs revenus pour les dépenses non alimentaires comme le remboursement des dettes, voire des fêtes. Cela a réduit les pressions sur les moyens de subsistances des ménages. En revanche, le niveau de l'insécurité alimentaire demeure important : plus de la moitié des ménages sont déjà en insécurité alimentaire, un mois après la période des récoltes. Nonobstant, l'insécurité alimentaire dans le sud est de type modéré. Les districts les plus touchés sont Amboasary, Taolagnaro et Bekily.

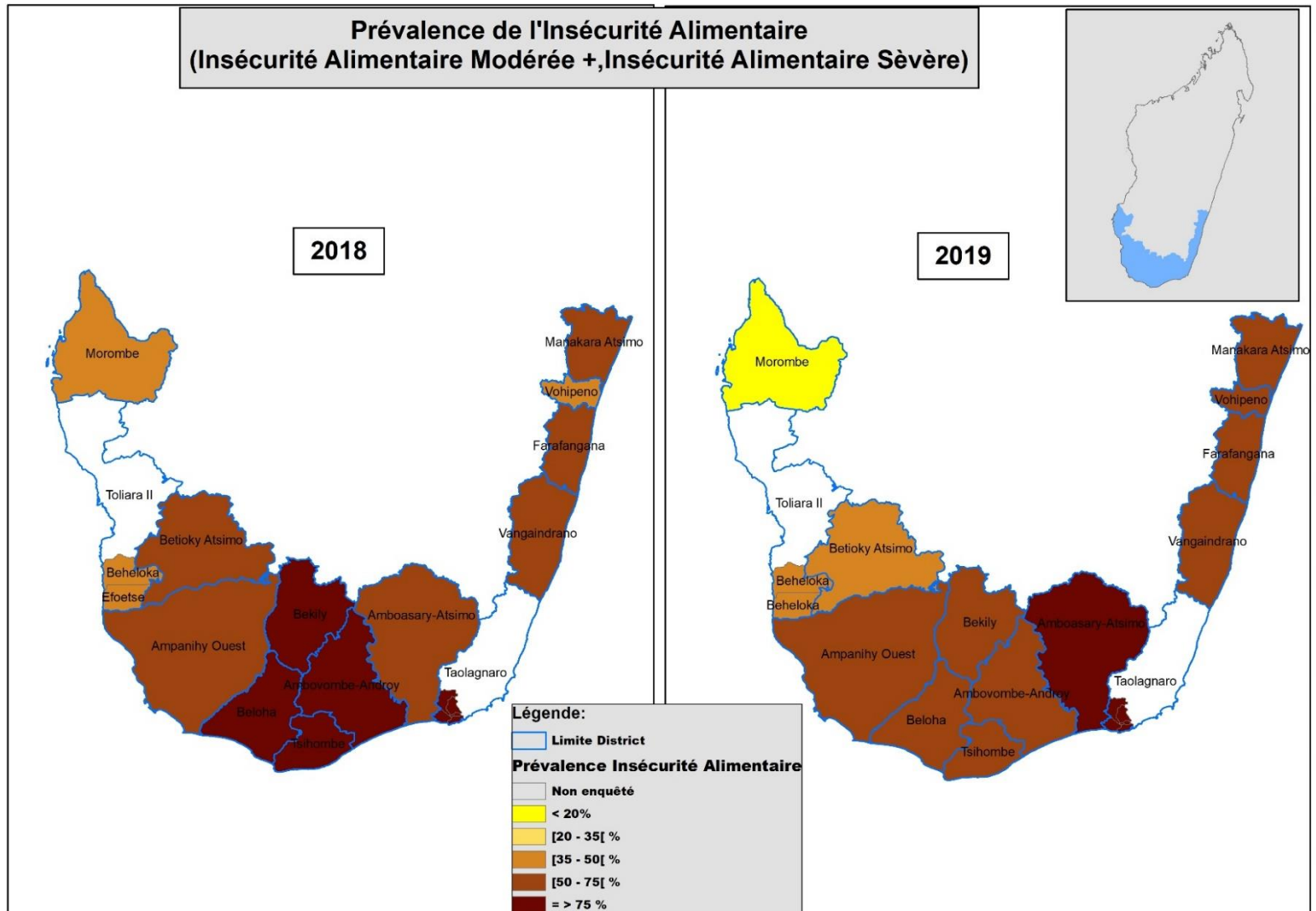
Dans le SUD-EST

Tableau 6- CARI Console zone SUD

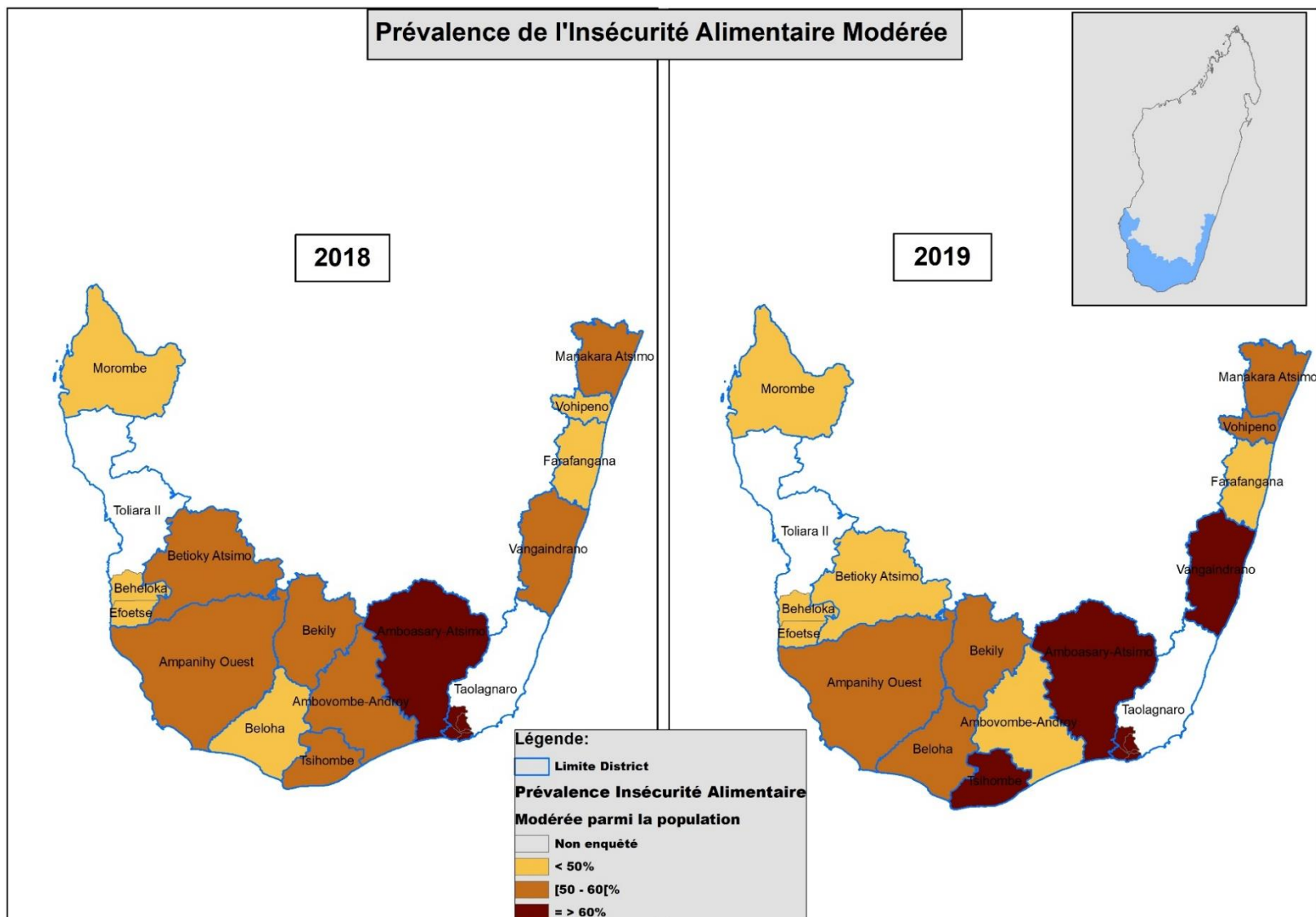
Domaine		Indicateur	SA	SAM	IAM	IAS
Statut de consommation	Consommation alimentaire	Score de Consommation Alimentaire	31%	N/A	66%	3%
		Déficit énergétique	N/A	N/A	N/A	N/A
Capacité d'adaptation	Vulnérabilité économique	Part des dépenses alimentaires	9%	11%	17%	64%
		Statut de Pauvreté	N/A	N/A	N/A	N/A
	Décapitalisation	Indice de stratégies de survies	76%	15%	5%	4%
Sécurité alimentaire		Niveau de Sécurité alimentaire	6%	33%	58%	3%

Le niveau de l'insécurité alimentaire dans le Sud-Est est exceptionnellement plus élevé que dans le Sud. Néanmoins, cette situation épouse celle d'une année normale où la récolte s'épuise à la fin du mois de juillet. De plus, dans les Districts de Farafangana et Vangaindrano, les récoltes n'ont pas été très bonnes et les prix ont connu une hausse saisonnière, caractéristique de la période de soudure. La majorité des ménages ont une consommation alimentaire limitée et rares sont ceux qui disposent d'assez de revenu pour les affecter à des dépenses non alimentaires. En revanche, la situation n'a pas encore suffisamment eu des impacts néfastes sur les moyens de subsistance des ménages.

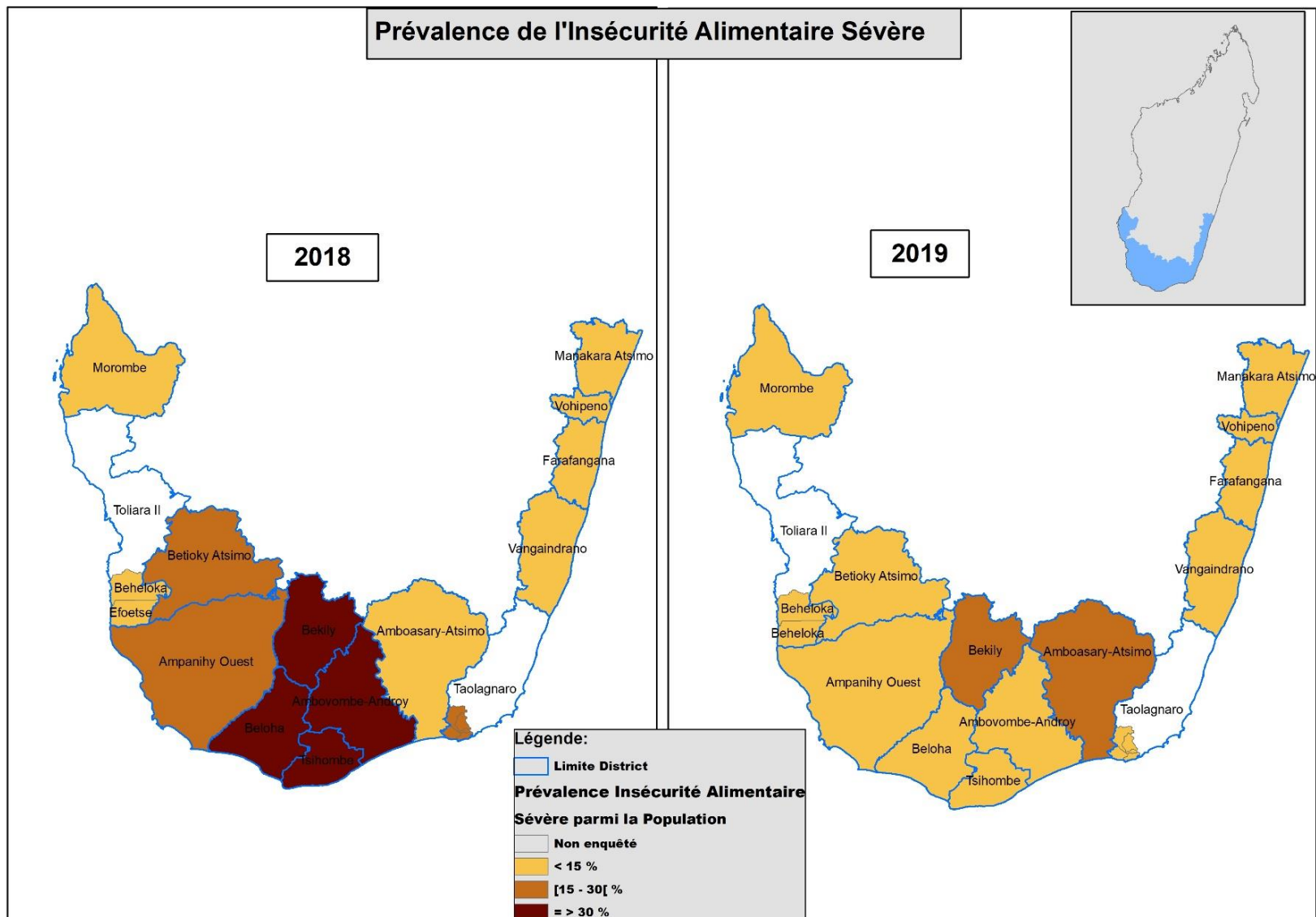
Carte 1- Niveau de l'insécurité alimentaire globale par district



Carte 2- Niveau de l'insécurité alimentaire modérée par district

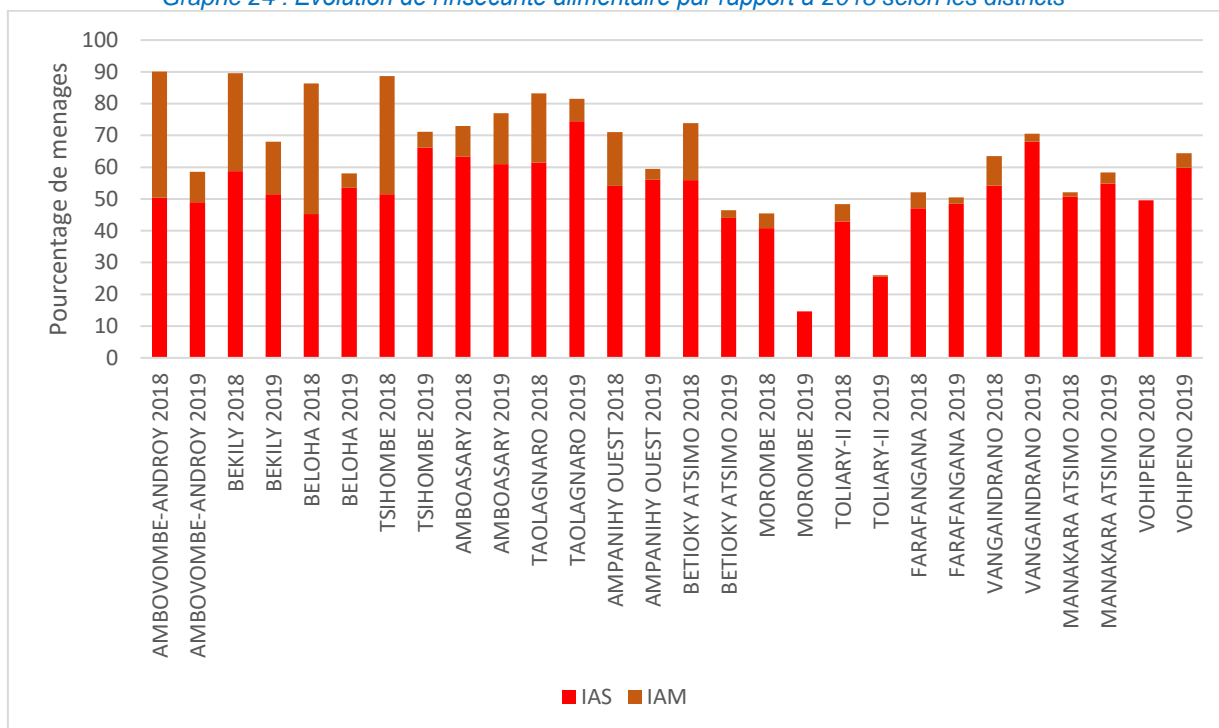


Carte 3- Niveau de l'insécurité alimentaire sévère par district

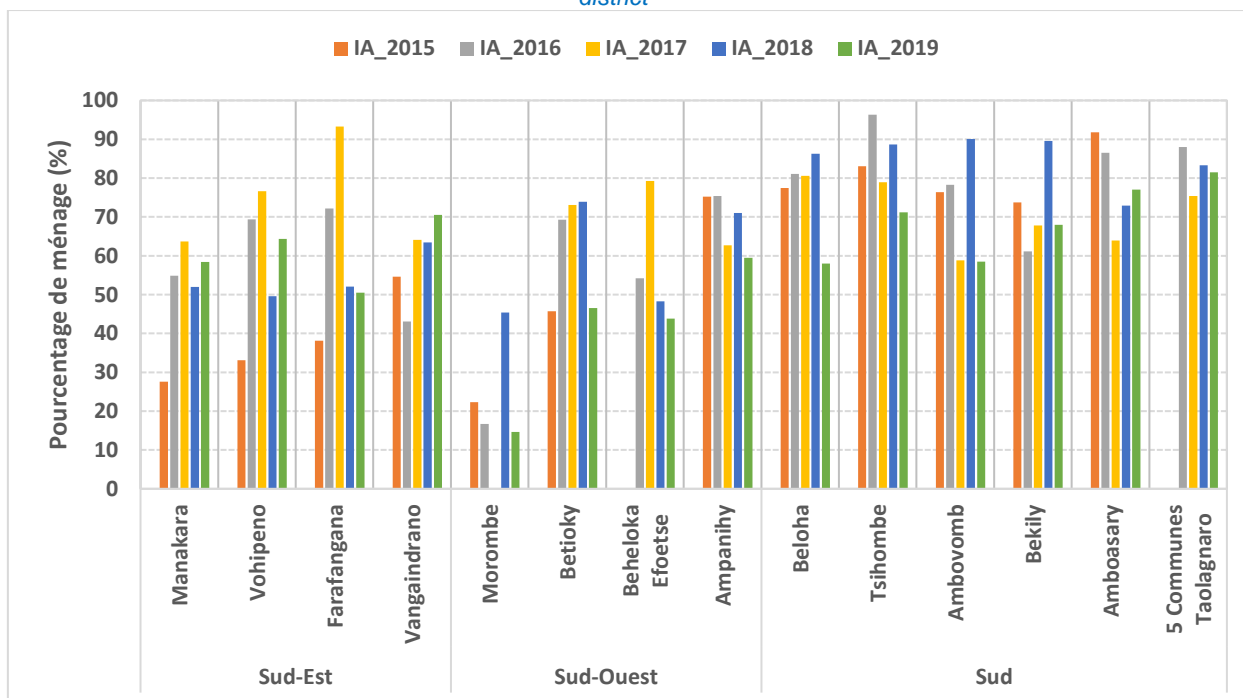


6.2.2. Evolution de l'insécurité alimentaire

Graphe 24 : Evolution de l'insécurité alimentaire par rapport à 2018 selon les districts

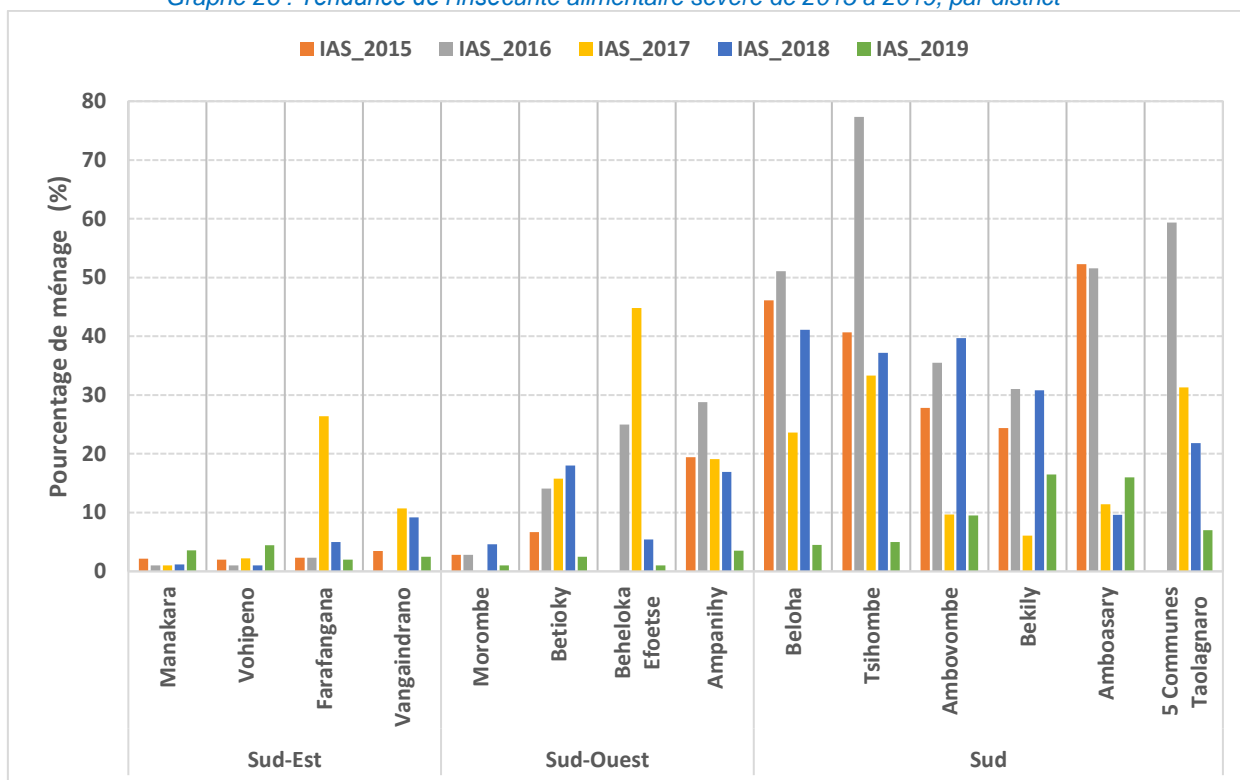


Graphe 25 : Tendance de l'insécurité alimentaire (modérée + sévère) de 2015 à 2019, par district



Bien qu'une tendance à la diminution de la prévalence de l'insécurité alimentaire de 2015 à 2019 soit observée dans la plupart des districts du Sud et du Sud-Ouest (Ampanihy, Beheloka/Efoetse, Beloha, Tsihombe, Ambovombe, Amboasary, 5-communes de Taolagnaro), cette diminution n'est pas très apparente. En revanche, l'insécurité alimentaire sévère (graphe 26) montre une tendance à la diminution très conséquente de 2015 à 2019 dans ces districts. Ainsi, la tendance de la sévérité de l'insécurité alimentaire des ménages dans ces districts est plutôt modérée.

Graph 26 : Tendence de l'insécurité alimentaire sévère de 2015 à 2019, par district



Dans le SUD

Par rapport à l'année 2018, on note une grande amélioration du niveau de sécurité alimentaire dans les zones du Grand Sud. En effet, l'année 2019 a été marquée en général par une bonne pluviométrie pendant la grande saison agricole ayant démarré vers le mois d'octobre-novembre 2018, et cette bonne pluviométrie s'est poursuivie pour la période de contre-saison. Cette situation a contribué à une nette amélioration de la consommation alimentaire des ménages et à la diminution des stratégies d'adaptation. Une situation vraiment exceptionnelle est observée dans les Districts de Morombe et de Toliara II, qui ont connu une nette diminution des populations en insécurité alimentaire sévère et modérée. Cependant, le District d'Amboasary-Atsimo illustre une tendance à l'inverse avec une dégradation de la situation alimentaire par rapport à 2018. Il faut noter que ce district, dans sa partie nord, dépend principalement de la culture du riz et de maïs. Ces deux cultures ont connu un rendement faible à cause des problèmes de ruptures de pluie durant les phases critiques de leur développement et des ravageurs.

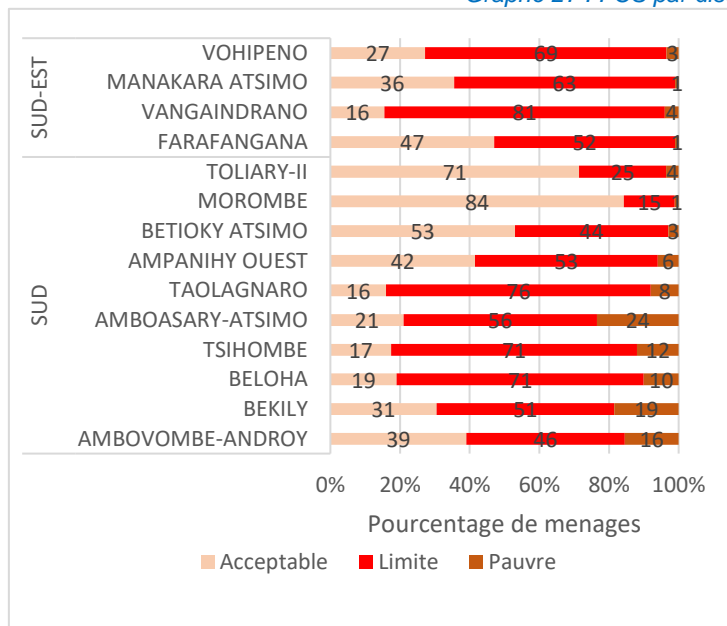
Dans le SUD-EST

Pour le Grand Sud Est, une légère dégradation est constatée surtout pour le District de Vangaindrano qui a subi une précipitation assez élevée vers les mois de mai-juin 2019. Cette précipitation avait inondé une partie des récoltes du riz *Vatomandry* amenuisant ainsi les stocks au niveau des ménages. Cette situation est à l'origine de la légère dégradation de la situation alimentaire de la zone. En addition, la période de collecte des données coïncide avec la période de préparation du riz *Hosy* et du manioc, des dépenses scolaires et autres festivités. En outre, les sources de revenus sont également limitées.

6.2.3. Situation de l'accès à la nourriture

Profil de consommation alimentaire

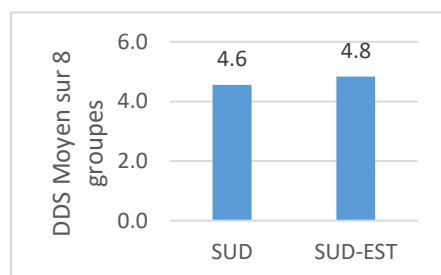
Graphe 27 : FCS par district



Comme précisée auparavant, la campagne 2018-2019 a fourni suffisamment de nourriture notamment en aliment de base dans le SUD pour améliorer significativement la consommation alimentaire des ménages. Toutefois, cet accès reste limité dans plusieurs Districts : Taolagnaro, Amboasary, Tsihombe et Beloha. La situation dans le SUD-EST est presque comparable à celui du SUD avec plus de ménages ayant un profil de consommation limite. Le District de Vangaindrano est plus touché où moins d'un cinquième des ménages seulement ont une consommation acceptable.

Diversification de l'alimentation

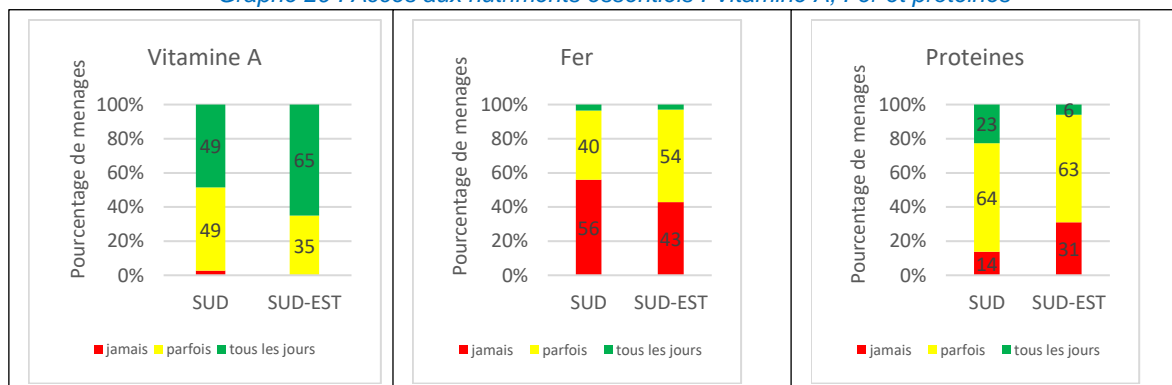
Graphe 28 : DDS par zone



Pour le Grand Sud, une nette amélioration de la diversification alimentaire est constatée. A la même période, le DDS moyen pour le SUD était de 3,6 alors qu'actuellement ce taux est de 4,6. Pour le SUD-EST, une légère baisse a été constatée comparativement à l'année passée. Malgré ces constats, il faut noter que la diversification alimentaire des ménages est loin d'être idéale, des efforts sont indispensables, tant sur l'économie que sur les habitudes.

Accès aux aliments hautement nutritifs

Graphe 29 : Accès aux nutriments essentiels : Vitamine A, Fer et protéines

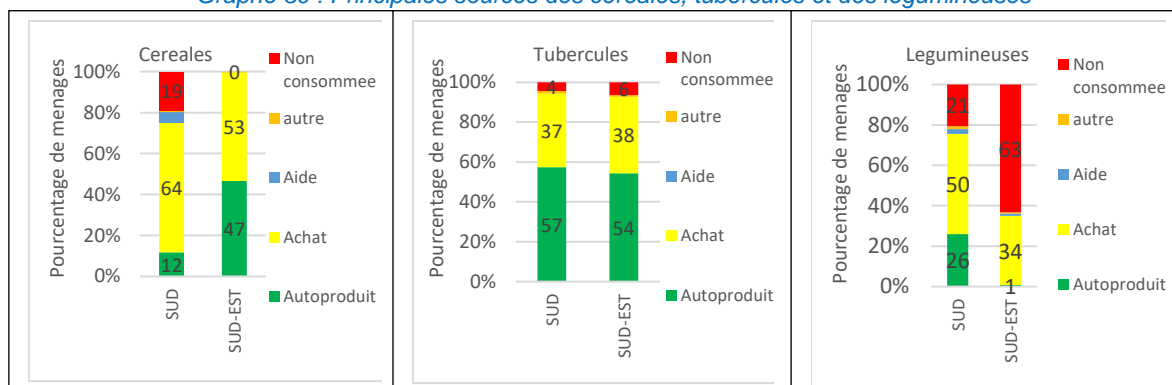


Si l'accès aux vitamines A n'est pas problématique notamment dans le SUD-EST grâce à la consommation presque journalière de légumes verts, le Fer et les protéines manquent significativement dans le régime alimentaire des ménages. Malgré une nette amélioration par rapport

aux années précédentes, l'accès aux protéines demeure un défi qui englobe à la fois une composante économique mais également sociale vu les habitudes alimentaires des ménages. L'accès aux Fer est la plus problématique. Néanmoins, on remarque une part importante des ménages qui consomment hebdomadairement des aliments qui en sont riches notamment dans le SUD-EST. Cela s'explique par la bonne récolte de cette année.

Les sources des aliments de base et des légumineuses

Graph 30 : Principales sources des céréales, tubercules et des légumineuses



Pour le Sud, les ménages s'approvisionnent en céréales pour la plus grande partie sur le marché. A l'opposé dans le SUD-EST, près de la moitié utilisent leur propre production. Cette situation confirme la faiblesse de la production céréalière dans le Grand Sud. La chenille légionnaire a dévasté la production de maïs malgré la bonne précipitation. Par contre, bon nombre de ménage s'appuie sur leur propre production pour la consommation en tubercules. Cette situation est valable pour les deux zones. L'achat de tubercule n'est fait que par 4 ménages sur 10.

Concernant la consommation de légumineuse, l'autoproduction assure la consommation des 26% des ménages du Grand Sud, une situation exceptionnelle qui a amélioré le niveau de consommation de la zone. Pour le Grand Sud Est, l'achat constitue la principale source de légumineuses. Durant l'enquête, 6 ménages sur 10 n'ont pas consommé de légumineuses, et 4 ménages sur 10 ont en acheté pour leur nourriture.

Les sources de revenu

Tableau 7- Caractéristiques des sources de revenu des ménages

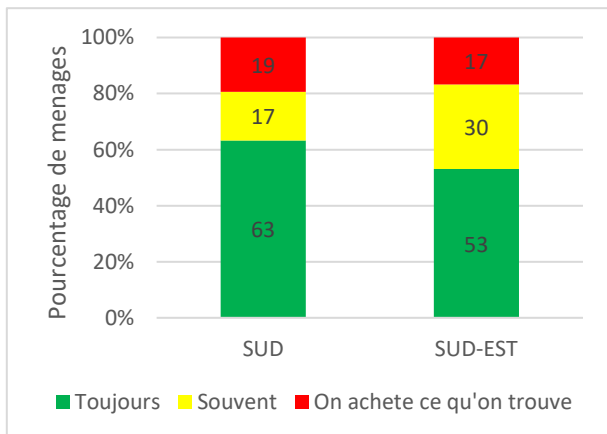
Nombre de source	Zone	sans source	une source	deux sources	trois sources	plus de trois sources
	SUD	0	41	46	12	0
SUD-EST	0	33	56	11	0	
Pourcentage de ceux qui ont comme source principale....	Zone	agriculture	élevage/pêche	journaliers	activites stables	Petits emplois
	SUD	23	17	22	11	27
SUD-EST	37	5	17	12	28	
Pourcentage de ceux qui pratiquent....	Zone	agriculture	élevage/pêche	journaliers	activites stables	Petits emplois
	SUD	36	31	36	17	44
SUD-EST	54	17	34	24	42	

Après quelques mois de la grande récolte, et pendant même la récolte de contre-saison, 1 ménage sur 2 dépend du marché pour s'approvisionner en produits vivriers. Cela constitue une source de revenu pour les producteurs locaux et des commerçants ambulants. D'autres sources de revenus sont également opportunes pour cette période : étant donné que la pluie s'est poursuivie dans le Grand Sud, la demande en main d'œuvre journaliers pour les travaux agricoles n'a pas manqué (installations de la contre saison, entretiens des cultures et récoltes). Cette situation est valable également pour le Grand Sud Est, dont la période d'analyse coïncide avec l'installation du riz de contre saison (*Hosy*) et du manioc. Les ménages pauvres et très pauvres dépendent entièrement de ces travaux et des charbons/bois de chauffe, comptant sur le pouvoir d'achat des producteurs, éleveurs et pêcheurs. La

proportion des ménages ayant un revenu stable est très faible comparativement aux ménages ayant des sources de revenus ponctuels ou saisonniers.

Accès aux marchés

Graph 31 : Est-ce que les ménages trouvent toujours les aliments qu'ils désirent sur les marchés ?



L'accessibilité alimentaire des ménages dépend beaucoup du marché pour s'approvisionner en produits alimentaires de base dont notamment, les céréales, les tubercules et les légumineuses. L'appréciation des ménages montre que les marchés sont bien approvisionnés par rapport aux besoins des ménages. Cette situation est normale étant donné que la période est sèche, et coïncide à une période où les disponibilités alimentaires sont encore élevées. Cependant, le fait que 19% des ménages dans le Grand Sud, et 17% des ménages dans le Grand Sud-Est éprouvent des difficultés d'approvisionnement montre que les produits sur les marchés sont peu diversifiés. De

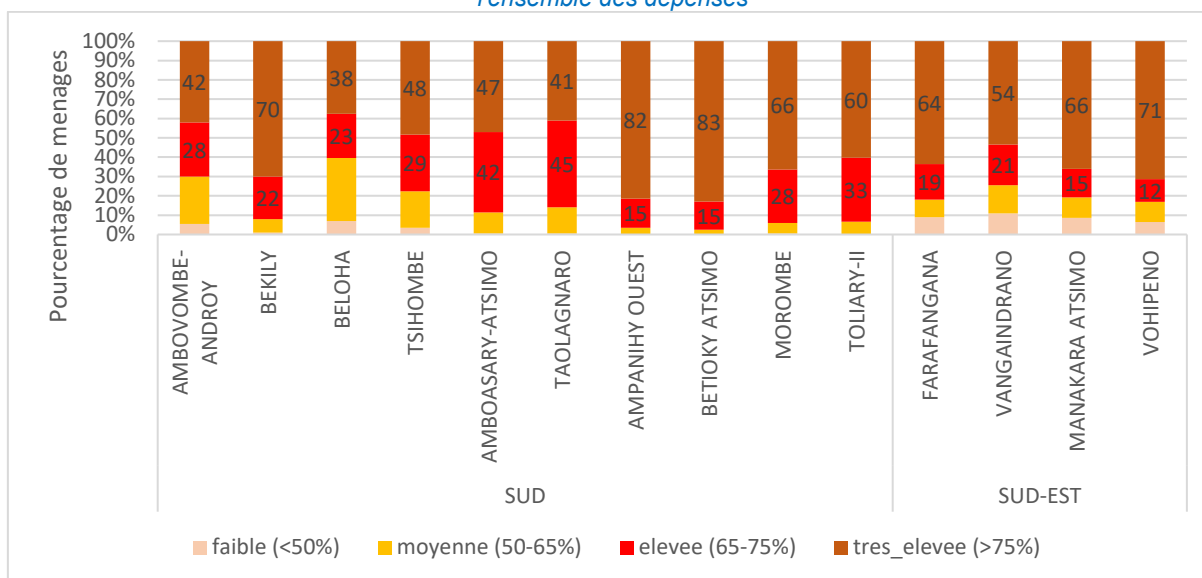
plus, la plupart des ménages ont un faible pouvoir d'achat. Le marché s'aligne sur leur capacité d'absorption.

D'une manière générale, la capacité des marchés intercommunaux du Grand Sud s'est améliorée à cause de l'augmentation de la production et partant de la circulation monétaire au niveau de la zone. Dans les 6 prochains mois, cette amélioration risque de se déprécier à cause de la dégradation de l'état de la route et de la soudure qui risque de contracter la demande. Malgré cette situation, les marchés intercommunaux et de district ont une bonne capacité d'absorption d'une demande supplémentaire pour les futures assistances en cash transfert. Pour le Grand Sud Est, la capacité des marchés est bonne en général surtout pour les marchés intercommunaux. S'il n'y pas d'importantes inondations, ces marchés ont une grande capacité de réponse. En outre, par rapport aux prix, les projections estiment que les prix vont augmenter jusqu'au mois d'avril. Néanmoins, si les récoltes de contre-saison en janvier et février seront bonnes, cela tamponnerait les prix et améliore l'accès des ménages à la nourriture.

6.2.4. Capacité d'adaptation au prochain choc

Vulnérabilité économique

Graphe 32 : Répartition des ménages selon l'importance des dépenses alimentaire dans l'ensemble des dépenses

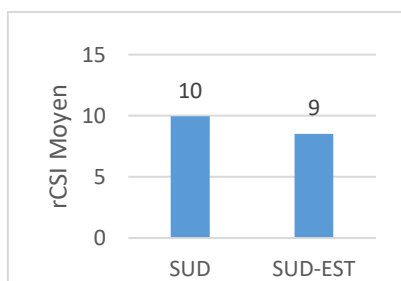


Un contraste se présente entre le SUD et le SUD-EST :

- Dans la plupart des districts dans le SUD, à l'exception Ampanihy, Betioky et Bekily, le niveau de la vulnérabilité est moins critique. En effet, la bonne campagne dans le SUD a non seulement permis de stocker de la nourriture mais également de restaurer les moyens de subsistance des ménages. Une grande majorité a pu constituer un revenu excédentaire pour permettre d'améliorer leurs conditions de vie (accès à l'eau, restauration des habitats, remboursements de dettes, épargnes, activités sociales, santé, éducation, etc.).
- En revanche, dans le SUD-EST, la situation est fortement caractérisée par une pauvreté profonde de la zone, particulièrement au début de la soudure. De plus, la fin du mois d'août correspond aux débuts de la hausse des prix de la nourriture. Cela affecte la capacité des ménages à satisfaire les autres besoins non alimentaires.

Stratégies d'adaptation liées à la nourriture

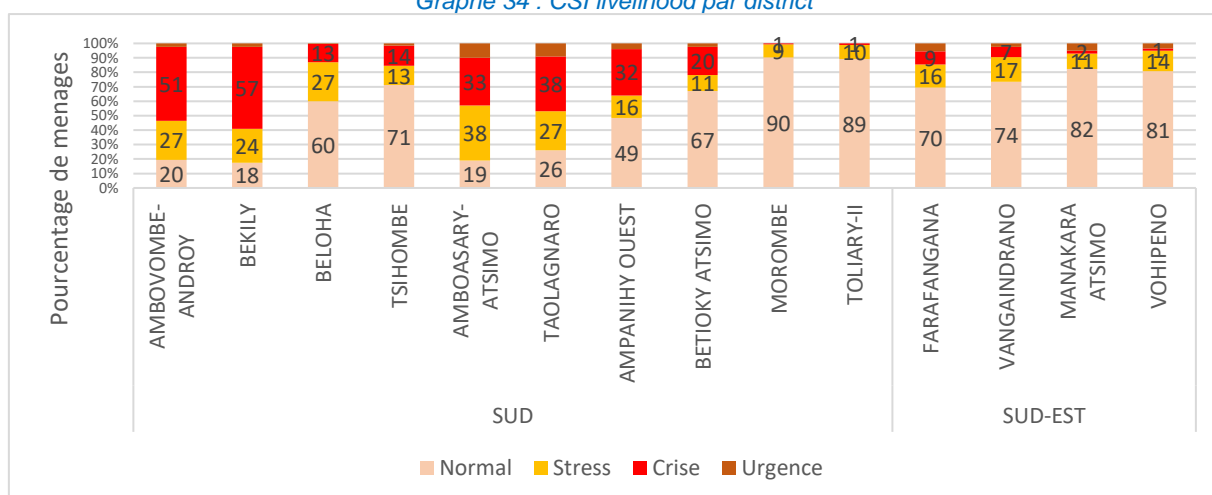
Graphe 33 : rCSI moyen par zone



Les stratégies liées à la nourriture résultent le plus souvent à l'insuffisance de ressources pour subvenir aux besoins alimentaires au quotidien. Pour le Grand Sud, le rCSI moyen a baissé. Il était de 15 en 2018 pour atteindre le niveau de 10 en 2019. Une situation qui reflète toujours l'amélioration de la sécurité alimentaire de la zone. Pour le Grand Sud Est, la situation s'est un peu dégradée comparativement à l'année passée. La situation découle des activités de préparation du riz *Hosy* et l'installation du manioc qui est combinée avec d'autres postes de dépenses plus importants. Les stratégies les plus courantes font référence à la diminution des rations journalières, l'adoption d'un régime non habituel peu coûteux.

Stratégies d'adaptation liées aux moyens de subsistances

Graph 34 : CSI livelihood par district



Si dans la plupart des cas, la bonne campagne a épargné les moyens de subsistances des ménages dans le SUD, certains districts se distinguent du lot :

- Bekily : les récoltes de riz et de maïs ont été mauvaises et ont débuté au mois d'avril. La production de la patate douce ou du manioc n'est pas très importante pour en constituer un stock durable. Cela a amené les ménages à se décapitaliser des actifs qu'ils ont pu restaurer durant la période allant du mois d'avril au mois de juin. A partir du mois de juillet, ceux qui ne disposent plus de ressources alimentaires ont été obligés d'adopter des stratégies de crise, compte tenu de la succession de dégradation de leurs moyens de subsistances avant et après El-niño. Cela va impacter sur leurs capacités à faire face aux futurs chocs durant la période de soudure et aura également des conséquences à long termes sur leur résilience.
- Ambovombe, Amboasary et Taolagnaro : ces trois zones sont productrices de céréales et de tubercules dont les récoltes ont décalé d'environ un mois. Comme la période de collecte des données coïncide avec les premières phases de la moisson, au cours des 30 derniers jours précédant l'enquête, une grande partie des ménages ont dû adopter des stratégies de crise, voire d'urgence pour les mêmes raisons évoquées pour Bekily.

Pour le SUD-EST, même si les ménages font face à une période de soudure, rares sont ceux qui sont obligés de se décapitaliser ou de pratiquer des stratégies de survies extrêmes. Les stratégies de survies se limitent surtout à l'alimentation ou au pire aux stratégies de stress ayant d'impact léger sur les moyens de subsistances. Toutefois, l'on observe de plus en plus de ménages qui pratiquent les stratégies de crises comme la consommation des aliments avant maturation ou la réduction de certaines dépenses non alimentaires/agricoles.

6.3. Profil et déterminants de la sécurité alimentaire

6.3.1. Profil des plus vulnérables à l'insécurité alimentaire

Tableau 8- Démographie et insécurité alimentaire

Critères	Modalité	IAM%	IAS%
Sexe CM	Homme	51	5
	Femme	56	8
Taille ménage	Taille<10	52	5
	Taille>10	47	10

Observé également dans plusieurs études, le profil des ménages en insécurité alimentaire comprend notamment les ménages qui sont dirigés par les femmes et ceux qui sont de taille élevée. Néanmoins, au cours d'une année normale, ceux qui sont sans actifs (humaines et physiques) sont les plus vulnérables.

6.3.2. Les facteurs à l'origine de la situation d'insécurité alimentaire

Les causes structurelles

Tableau 9- Insécurité alimentaire et pauvreté

Classe de richesse	IAM %	IAS %
Très pauvre	61	9
Pauvre	60	6
Moyen	55	7
Riche	49	4
Très riches	36	3

Insécurité alimentaire et pauvreté sont intimement liées : les couches les plus pauvres, celles dont les moyens d'existences sont plus que limités, sont les plus vulnérables. Cependant, les riches également peuvent être affectés par l'insécurité alimentaire s'ils n'ont pas assez de produits alimentaires faute de disponibilité ou d'accès pour s'en procurer.

Les chocs

Tableau 10- Chocs et insécurité alimentaire

Groupes de ménages	Indicateurs	Types de chocs			
		Sècheresse	Inondation	Accidents	Ravageurs
	Incidence%	2	1	10	5
Ménages touchés	IAM%	57	42	48	72
	IAS%	11	17	8	7
Ménages non touchés	IAM%	52	52	53	51
	IAS%	5	5	5	6

Plusieurs chocs ont touché les ménages durant le cycle de production des cultures vivrières, et ont eu des impacts sur la consommation alimentaire et les moyens d'existence des ménages. Les accidents impactant sur la santé humaine et les ravageurs de cultures sont les plus cités, si dans les années précédentes, la sécheresse est la plus marquante. Cela constitue le revers d'une pluviométrie qui favorise les ravageurs, multiplie les risques de maladies tropicales et réduit l'accès aux centres de santé de base à cause de la dégradation des routes.

Les interventions

Tableau 11- Interventions et insécurité alimentaire

Domaine d'intervention						
Groupe de ménages	Indicateurs	Associations de paysans	Interventions quelconques	Sécurité alimentaire	Agriculture	Nutrition
	Pourcentage de bénéficiaires	11.8	26.0	19.5	2.4	1.4
Bénéficiaires	IAM%	37.9	52.2	53.7	37.9	53.9
	IAS%	4.9	4.7	5.0	4.6	5.1
Non bénéficiaires	IAM%	54.1	52.2	51.8	52.5	52.2
	IAS%	5.7	5.9	5.7	5.6	5.6

Le niveau des interventions et leurs synergies sont également très déterminants dans la lutte contre l'insécurité alimentaire. Le tableau ci-dessus illustre les constats suivants :

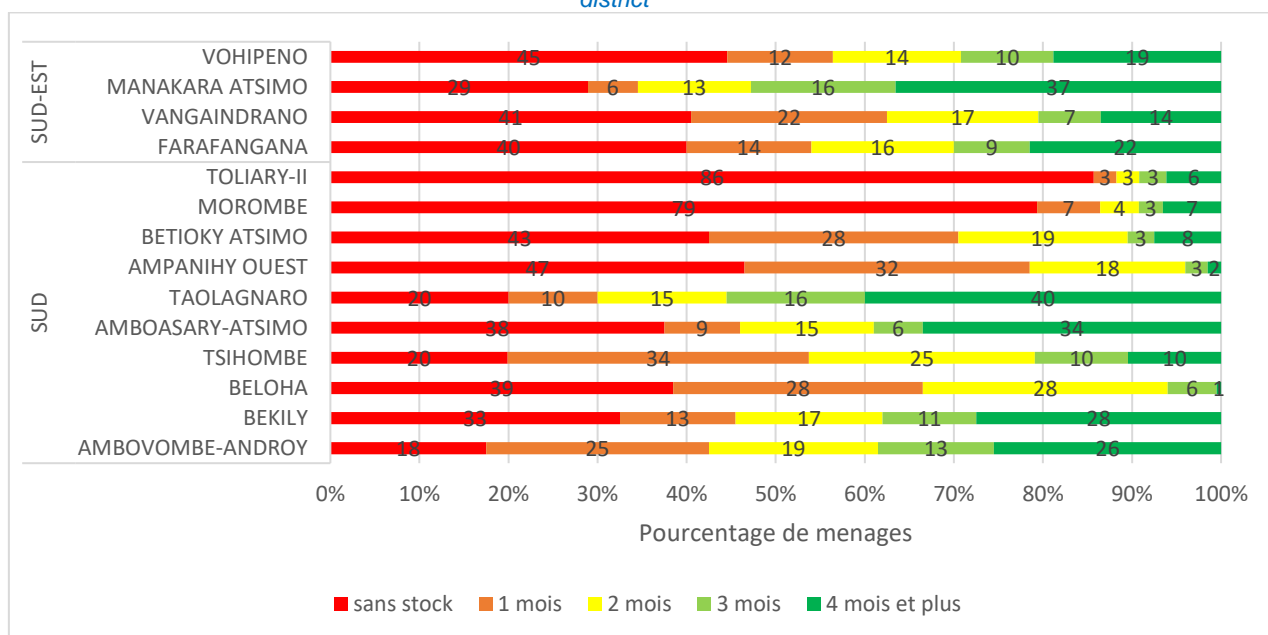
- Appuyer les paysans à travers les associations est primordial pour la sécurité alimentaire
- Les effets des assistances alimentaires ramènent les bénéficiaires au même niveau des non bénéficiaires qui ont eu une bonne campagne : le ciblage est efficace.

- Les relances agricoles ont porté leur fruit, notamment grâce à la bonne pluviométrie. Toutefois, il faudrait atteindre davantage de cible pour avoir des résultats plus significatifs.
- Les activités de nutrition doivent être accompagnées par d'autres types d'interventions pour avoir plus d'effets. De plus, les analyses IPC nutrition en juin montrent des besoins importants.

6.4. Perspectives

6.4.1. Les stocks des ménages

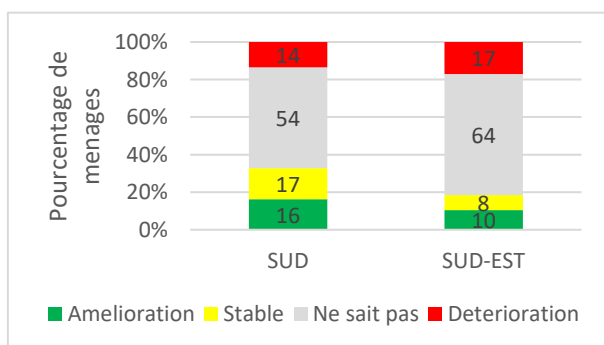
Graphe 35 : Niveau de stock en mois d'aliments de base issus de la production agricole par district



Le graphe montre des similarités entre le SUD et le SUD-EST et illustre à quel point la stabilité de la sécurité alimentaire est inquiétante. En effet, une grande majorité des ménages dans les zones productrices ont presque épuisés leurs stocks de vivres. Ils vont dépendre des marchés à partir du mois de septembre. A partir de cette période, les prix vont subir une augmentation saisonnière, caractéristique de la soudure. En outre, comme la patate douce ne peut pas se stocker à cause des « FADY » pour la plupart des ménages du SUD, ils sont obligés de les vendre à moindre prix et risquent de connaître une rude période de soudure sans assistance précoce en termes de relance agricole et de renforcement de la résilience. De l'autre côté, pour les ménages dans le SUD-EST, sauf dans le District de Manakara, la période de soudure sera très dure, du moins jusqu'au mois de décembre où la récolte de contre-saison et des cultures de rentes est prévue.

6.4.2. La confiance des ménages

Graphe 36 : Indice de confiance des ménages



Le graphe à gauche confirme les constats auparavant par rapport aux confiances des ménages au cours de la période de soudure actuelle, particulièrement dans la zone SUD-EST.

En effet, environ sept ménages sur dix sont incertains, voire pessimistes par rapport à l'évolution de leur situation financière/alimentaire durant la période allant de septembre à décembre 2019.

6.4.3. Estimation et projection des besoins d'assistances alimentaires

Tableau 12- Estimation des populations en insécurité alimentaire aux mois de juillet-août 2019 selon CARI

Zone	District	SA	SAM	IAM	IAS
SUD	AMBOVOMBE-ANDROY	14,492	135,866	177,531	34,419
	BEKILY	1,184	74,565	121,908	39,058
	BELOHA	1,547	63,407	82,739	6,959
	TSIHOMBE	4,476	38,727	99,056	7,455
	AMBOASARY-ATSIMO	1,285	57,820	156,756	41,116
	TAOLAGNARO	-	7,257	29,223	2,746
	AMPANIHY OUEST	-	161,341	223,089	13,943
	BETIOKY ATSIMO	1,544	163,650	135,861	7,719
	MOROMBE	10,374	193,118	34,984	-
	TOLIARY-II	13,191	260,154	94,256	1,884
	Total SUD	48,092	1,155,906	1,155,404	155,301
SUD-EST	FARAFANGANA	22,340	178,717	196,994	8,123
	VANGAINDRANO	12,437	92,386	241,624	8,883
	MANAKARA ATSIMO	38,625	119,755	208,611	13,509
	VOHIPENO	9,269	42,043	86,217	6,420
	Total SUD-EST	82,670	432,901	733,446	36,935
Ensemble	Total SUD-EST et SUD	130,762	1,588,807	1,888,850	192,236

Le tableau ci-dessus estime les besoins d'assistance alimentaire d'urgence et de relèvement précoce à partir du mois septembre 2019. A ce sens, dans l'ensemble des districts visités, environ 200 000 personnes sont en insécurité alimentaire sévère et 1 900 000 sont en insécurité alimentaire modérée, juste au début de la période de soudure. Ce sont les Districts d'Amboasary-Atsimo, de Bekily et d'Ambovombe qui engorgent les plus de besoins d'assistances d'urgence, notamment dans la partie Nord qui dépendent principalement des céréales. Néanmoins, les autres districts affichent également des poches d'insécurité alimentaire sévère importantes. De plus, les **actions précoces** pour prévenir l'aggravation de la situation sont d'une importance capitale.

7. RECOMMANDATIONS

7.1. Agriculture

Elaborer et mettre en œuvre un plan de réforme du système de vulgarisation agricole et d'appui conseil innovant pour stimuler le développement agricole, en particulier pour les petites exploitations agricoles en milieu rural, en vue d'augmenter la productivité des exploitations agricoles à Madagascar.

Assurer la mise en œuvre de la politique industrielle et du régime des zones économiques spéciales qui pourrait transformer le potentiel en emplois et en croissance économique car Madagascar possède un avantage comparatif dans certains produits de niche qui peuvent être facilement transformés localement avec une valeur ajoutée élevée.

Surveiller activement l'invasion des Chenilles Légionnaires d'Automne (CLA) et appliquer le programme de traitement adapté aux pesticides disponibles sur le marché tout en respectant le principe d'alternance pour ne pas créer le phénomène de résistance sur le CLA.

Améliorer le système d'agriculture contractuelle, surtout sur les filières d'exportation, par la promotion de formes de partenariat de long terme sur base de plans d'affaires (alliances productives).

Assurer la réhabilitation des infrastructures hydroagricoles et routières ainsi que la disponibilité des semences améliorées et d'autres intrants agricoles pour améliorer la productivité agricole.

Mettre en place des zones d'émergence agricoles pour la promotion de grandes exploitations pouvant être mécanisées et ainsi servir de modèles et fournir des services aux petits producteurs.

7.2. Sécurité alimentaire

Au regard de ces situations, il est nécessaire à ce que des mesures soient prises pour les poches de vulnérabilité pour essayer de limiter les dégâts au niveau des couches de population les plus vulnérables.

- Mise en œuvre des réponses humanitaires précoces dès le début de la période de soudure, surtout dans les poches d'insécurité alimentaire sévère.
- Aide alimentaire d'urgence élargie pour répondre aux besoins alimentaires des ménages en situation d'insécurité alimentaire sévère et d'insécurité alimentaire modérée à risque de basculer dans l'insécurité alimentaire sévère au cours du pic de soudure
- Afin d'éradiquer la vulnérabilité chronique de la population à l'insécurité alimentaire, il devient primordial de mettre en œuvre des programmes d'investissements transformatifs des services sociaux de base permettant d'accroître la capacité des intervenants humanitaires et de développement à observer des changements de la situation des populations qu'ils appuient respectivement
- Pour le cas particulier du Sud, le besoin d'un massif effort d'investissements étatiques en matière d'infrastructures de développement s'avère crucial pour asseoir un environnement permettant la mise en valeur des chaînes de valeur de divers moyens de subsistance des populations
- Toutes interventions qui contribueront au renforcement de la résilience des ménages et des communautés face à l'insécurité alimentaire liées aux cataclysmes.
- Interventions multisectorielles coordonnées pour la protection et la reconstitution des moyens de subsistance et des biens productifs des ménages vulnérables, accompagnée d'une distribution d'aide alimentaire et nutritionnelle ciblée pour les couches les plus vulnérables
- Appui au démarrage de la campagne agricole en temps opportun ; incluant les rations alimentaires d'accompagnement avec la FAO dans les zones agricoles les plus touchées et

où la consommation de semences et la vente d'actifs productifs ont été extrêmement fréquentes.

- Et synergie entre les activités dans ces zones : points d'eau dans les écoles alimentation scolaires pour les enfants d'âge scolaire etc.
- Traitement et prévention de la malnutrition
- Suivi continu des prix des denrées alimentaires sur les marchés
- Appui à la mise en place des Dispositifs efficaces de Gestion de l'eau pour l'Agriculture, ce qui leur permettra une meilleure maîtrise de l'eau et, combiné aux spéculations à cycle court, plusieurs récoltes par an.
- Maîtrise des ravageurs de cultures notamment les chenilles légionnaires.
- Renforcement et appropriation des systèmes d'information (AgMet, SISAV, etc.) et appui aux actions précoces ; meilleure adaptation aux contextes climatiques.
- Installation des équipements agro météorologiques pour aider les agriculteurs dans la gestion de leurs exploitations durant la campagne agricole.
- Continuer à alimenter le Système d'Alerte Précoce ou du moins garantir des systèmes de suivi et de signalement spécifiques (screening nutritionnel, violence basée sur le sexe, abandon scolaire, migration etc.).

8. ANNEXE : SYNTHÈSE DES SITUATIONS PAR RÉGION

Région ANALAMANGA

Faits saillants

- La situation s'est généralement améliorée par rapport à la précédente campagne. En effet les conditions pluviométriques ont été meilleures que ce soit au niveau de la quantité que celle de la répartition spatiale et temporelle.
- Grâce à cette situation la production des trois principales spéculations est en hausse dans la région. Cette augmentation est de l'ordre de 22 pour cent pour le riz et de 15 pour cent pour le manioc.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : quantité suffisante et bonne répartition. Le calendrier cultural a généralement été respecté.

Contribution des autres facteurs : Les intrants sont disponibles au niveau des chefs lieu de District et de quelques communes, l'accès à ces produits reste difficile pour les zones enclavées. Les infrastructures hydro agricoles sont insuffisantes et en mauvais état.

Ennemis des cultures: attaque de chenilles légionnaires sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : Inchangé surtout pour le riz, en hausse pour le manioc.

Culture de contre saison : utilisation importante de pesticides.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +22.27 pour cent Maïs : +01.66 pour cent Manioc : +14.50 pour cent	Riz : +50.00 pour cent Maïs : +15.00 pour cent Manioc : +03.00 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'état sanitaire des animaux d'élevage reste entravé par le coût élevé des traitements ;
- L'insécurité et les vols de bovidé ont augmenté par rapport à la précédente campagne.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 2 à 4 mois

Période de soudure : durée : 6 mois (septembre-février)

- La situation alimentaire s'est améliorée globalement.
- La situation nutritionnelle des enfants de 5 à 59 mois est plutôt stable.
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais dans plusieurs zones.

Recommandations

- Approvisionnement en semence de qualité à travers la multiplication des réseaux de distribution pour une meilleure adaptation aux changements climatiques ;
- Encadrement technique des producteurs et sensibilisation des producteurs dans l'adoption des techniques de culture mieux adaptées au changement climatique ;
- Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles pour étendre les zones cultivables et limiter les dégâts lors des catastrophes naturelles.
- Pérennisation du réseau hydro agricole mise en place à travers la dynamisation des associations des usagers de l'eau dans la gestion durable du réseau.

Faits saillants

- La précipitation a été généralement bonne pour l'agriculture ;
- La bonne pluviométrie de cette saison a engendré une hausse généralisée de la production agricole qui est respectivement de 29 ; 18 et 10 pour cent pour le riz, le maïs et le manioc.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Quantité suffisante pour l'agriculture et la répartition temporelle acceptable. La mise en place des cultures a été légèrement retardée néanmoins le calendrier cultural a été respecté dans l'ensemble.

Contribution des autres facteurs : Les intrants agricoles sont généralement disponibles et accessibles pour les producteurs. Aucun changement important n'a été observé dans l'utilisation d'engrais chimique et de produit phytosanitaire. Les réseaux hydro agricoles sont généralement en mauvaise état et nécessite d'être entretenu et réhabilité.

Ennemis des cultures : attaque de chenilles légionnaire sur la culture de maïs, quelque cas de maladie « matifotsy » pour le riz.

Superficie emblavée : En baisse pour les cultures vivrières.

Culture de contre saison : pomme de terre, carotte, Haricot vert, Petit pois, Tomates, ananas.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +29.29 pour cent Maïs : +17.93 pour cent Manioc : +10.40 pour cent	Riz : -30.87 pour cent Maïs : -57.92 pour cent Manioc : -03.75 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- Forte pratique de l'élevage porcin, volailles, pratique moyenne de l'élevage de bovidés ;
- Mouvement du troupeau sans grande variation par rapport aux années précédentes ;
- Disponibilité de vaccins mais coût assez élevé pour les ménages.

Marché

- Dans certaines zones enclavées, le mauvais état des routes entrave la circulation de la production ;
- L'approvisionnement en produit alimentaire ne pose généralement pas de problème.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 5 mois

Période de soudure : En avance, durée : 7 mois (octobre-Avril)

- La situation alimentaire des ménages est plutôt stable ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est plutôt stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont un peu acceptables.

Recommandations

- Amélioration de la disponibilité en intrant agricole à travers la multiplication des centres d'approvisionnement à un prix mieux accessible aux producteurs ;
- Assistance des ménages dans la gestion technique et financière efficiente de l'exploitation ;
- Assistance des ménages dans l'utilisation efficace des services micro finance devrait être facilité pour motiver les producteurs à s'investir dans l'amélioration de l'exploitation à un niveau plus économique que de subsistance.
- Assistance des producteurs dans la lutte contre les ravageurs de cultures.

Faits saillants

- Les conditions ont été bonnes en quantité et en répartition pour assurer une bonne production rizicole, par conséquent, une hausse de près de 11 et 16 pour cent ont été observé sur la production rizicole et celui du manioc par rapport à la précédente campagne.
- Par contre l'invasion des chenilles légionnaires continu de sévir sur les cultures de maïs en entraînant des pertes importantes sur l'exploitation à travers des diminutions de l'ordre de 9 pour cent alors que l'année dernière cette spéculation a déjà connu une baisse de près de 40 pour cent par rapport à la précédente campagne.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : L'arrivé des pluies utiles est normal, la quantité de pluie est suffisante et la répartition est généralement bonne. Le calendrier cultural a donc été généralement respecté.

Contribution des autres facteurs : Les semences provenant de la précédente récolte sont majoritairement utilisées. L'accessibilité aux engrais chimiques et au produit phytosanitaire est meilleure, toutefois l'utilisation irrationnelle de ces dernières est observée. Les infrastructures hydro agricoles sont importantes en nombre mais sont vétustes et ensablées.

Ennemis des cultures : attaques des chenilles légionnaires sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : hausse de 15 pour cent pour le riz, inchangé pour les autres cultures.

Culture de contre saison : problématique au niveau de la maîtrise d'eau.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +11.81 pour cent Manioc : +16.92 pour cent	Riz : : +28.47 pour cent Maïs : : -42.12 pour cent
Production stable		Manioc : : -10.08 pour cent
Production en baisse	Maïs : -09.64 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- Aucun changement important sur les activités d'élevage ;
- La dégradation des pâturages ainsi que les problèmes d'encadrement et d'appui, les maladies et l'insécurité constitue toujours un facteur de blocage important pour le développement de l'élevage.

Marché

- Le prix est généralement stable parallèlement aux volumes de transaction ;
- Le prix et l'offres en produit d'élevage est généralement stable sur le marché par rapport à la précédente campagne ;

Choc et stratégie de survie

- Invasion des chenilles légionnaires sur les cultures de maïs ;
- Pour combler les pertes sur les cultures, le recours à l'emprunt, aux salariats journaliers et aux petits commerces (vente de riz destinés à la consommation) sont les stratégies les plus adoptés par les ménages.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 5 mois

Période de soudure : En avance, durée : 7 mois (septembre à mars).

- La situation alimentaire est stable dans la région ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est également stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont acceptables.

Recommandations

- Multiplication des centres de distribution d'intrant amélioré et la subvention du prix des produits mise en vente pour faciliter l'accessibilité des ménages à ces produits et promouvoir l'adoption des semences et autres intrants améliorés ;
- Sensibilisation des producteurs dans l'utilisation rationnelle des engrais chimiques et des produits phytosanitaires pour éviter les impacts négatifs sur la qualité du sol, l'environnement et la santé humaine ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les chenilles légionnaires ;
- Encadrement technique des agriculteurs dans l'utilisation des intrants et techniques agricoles innovantes (semences améliorées/adaptées, les techniques de compostage, etc.) ;
- Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles existantes avec l'opérationnalisation des associations des usagers de l'eau dans l'entretien et la gestion durable de ces infrastructures ;
- Réhabilitation des pistes rurales et Renforcement de la sécurité dans les zones critiques pour améliorer la circulation intra et extra régional.

Faits saillants

- La pluviométrie a été généralement favorable à la production rizicole, une situation qui a entraîné une hausse de près de 14 pour cent par rapport à la précédente campagne ;
- Pour le maïs, la situation reste plus ou moins stable et l'infestation des chenilles légionnaire ne permet pas une amélioration effective de la production qui l'année précédente a déjà affiché une diminution de l'ordre de 20 pour cent.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : la quantité de pluies est suffisante et la répartition est bonne. L'itinéraire technique a été généralement respecté.

Contribution des autres facteurs : Les produits phytosanitaires et les engrais chimiques sont généralement disponible au niveau des chefs lieu de district et de petits revendeurs des communes. Légère adoption des techniques améliorées suite à l'intervention de projet comme PAPRIZ. Les efforts de réhabilitation et de construction des infrastructures hydro agricole reste encore insuffisants pour l'exploitation des zones cultivable.

Ennemis des cultures : Infestation de chenilles légionnaires continu d'engendrer des dégâts important sur la culture de maïs, et les interventions tardives aggrave la situation.

Superficie emblavée : Inchangé pour le riz et le manioc.

Culture de contre saison : l'insuffisance des ouvrages hydro agricoles et intrant reste un facteur de blocage pour le développement de la culture de contre saison.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +14.22 pour cent Maïs : +03.79 pour cent	Riz : +11.55 pour cent Maïs : -20.00 pour cent
Production stable		Manioc : +13.86 pour cent
Production en baisse	Manioc : -10.73 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- La disponibilité du pâturage, l'insécurité et les maladies sont des problèmes habituels auxquelles les ménages doivent toujours faire face ;
- Le mode de pêche pratiqué est essentiellement traditionnel. Le non-respect des calendriers de pêche et des normes régissant les matériels de pêche utilisés (mailles et filets) entraînent une diminution de la production.

Marché

- Le prix du riz est en hausse par rapport à la précédente campagne, l'offre locale en produit vivriers reste stable ;
- Le prix des produits d'élevage est également en hausse.

Choc et stratégie de survie

- Les principaux chocs qui ont affecté les ménages est principalement l'invasion des chenilles légionnaires sur les cultures de maïs ;
- Pour faire face à la situation pour combler les pertes sur la production et l'insuffisance alimentaire les pratiques suivantes sont courantes : l'exploitation minière, rhum artisanal ; le salariat journalier ; l'endettement et le crédit alimentaire ; vente des petits animaux et la réduction des rations journalière.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 5 mois

Période de soudure : Inchangé, durée : 5 mois (septembre-novembre, février- mars)

- La situation alimentaire n'est généralement pas inquiétante ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 est plutôt stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais.

Recommandations

- Multiplication des centres de distribution d'intrants de proximités munies de produits améliorés pour assurer une meilleur disponibilité et accessibilité en intrant ;
- Promotion d'assistance technique et multiplication de l'offre en service vétérinaire pour assurer le suivi sanitaire des animaux d'élevage ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les chenilles légionnaires au moment opportun pour avoir de meilleur résultat;
- Renforcement de la sécurité publique ;
- Mise en œuvre du système HIMO pour renforcer la résilience et les moyens de subsistance des ménages et assurer l'accessibilité à l'alimentation surtout durant la période de difficulté alimentaire.

Faits saillants

- La pluviométrie a été favorable à l'agriculture pour cette campagne engendrant de ce fait une hausse importante de la production rizicole et de manioc ;
- L'infestation de chenille légionnaire continu de sévir sur les cultures de maïs limitant les améliorations à seulement 7 pour cent alors que les conditions pluviométriques sont meilleure ;

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : L'arrivée des premières pluies a été normale, la répartition a été généralement bonne.

Contribution des autres facteurs : Autoproduction de semences. Légère diminution d'utilisation de semences améliorées suite à la fin des projets d'appui. Forte utilisation d'engrais organique. L'utilisation des engrais chimique et produits phytosanitaire est exclusivement pour les cultures de rente. Construction de nouvelle infrastructure hydro agricoles (872 PPI fonctionnelles).

Ennemis des cultures : chenilles légionnaires.

Superficie emblavée : En hausse pour le riz et en baisse pour le maïs et le manioc.

Culture de contre saison : Pomme de terre, tomate, haricot petit pois et culture maraichère, le calendrier cultural est généralement respecté et les préparatifs se sont bien déroulé.

Évolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +51.86 pour cent Maïs : +07.36 pour cent Manioc : +10.88 pour cent	Riz : -22.92 pour cent Maïs : -12.02 pour cent
Production stable		Manioc : +10.30 pour cent
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'état sanitaire des animaux d'élevage sont meilleures par rapport à la précédente campagne ;
- Les vols de bœufs ont diminué suite à l'intervention de l'armée ;

Marché

- L'offre en produit vivrier est en légère hausse par rapport à la précédente campagne ;
- Le prix des produits est généralement stable.

Choc et stratégie de survie

- L'attaque de chenille légionnaire est le principal choc signalé durant cette campagne ;
- Les agriculteurs s'intéressent au technique proposé par le DRAEP, toutefois la faible disponibilité de produit phytosanitaire dans la zone reste un obstacle important par rapport à leurs adoptions ;
- Ainsi, pour faire face aux chocs les agriculteurs utilisent généralement les « *ady gasy* » alors que les résultats sont décevants.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 8 mois

Période de soudure : retardé,

- L'approvisionnement en eau est acceptable mais des améliorations sont nécessaires en terme de qualité surtout au niveau des zones enclavées ;

Recommandations

- Réhabilitation et construction d'ouvrage hydro agricoles pour élargir les périmètres irrigués et valoriser la potentialité agricole de la région ;
- Multiplication des centres d'approvisionnement en intrant et subvention des prix des intrants pour faciliter l'accessibilité et l'utilisation;
- Mise en place d'un système de régulation des prix des produits agricoles à travers la construction de greniers villageoise et la réhabilitation des pistes rurales ;
- Promotion de campagne de lutte contre les ravageurs surtout pour la lutte contre les chenilles légionnaires;
- Assistance technique des producteurs dans l'adoption d'exploitation plus économique qu'une activité de subsistance ;
- Assurer la continuité de la sécurité pour assurer le développement de l'élevage.

Faits saillants

- Grace à une condition pluviométrique meilleure, notamment une bonne quantité et répartition de pluie, la production agricole est meilleure surtout pour le riz et manioc ;
- La production en maïs a par contre connu une baisse de près de 14 pour cent par rapport à la précédente campagne suite aux attaques des chenilles légionnaire.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : meilleure quantité pluviométrique. Arrivé normale et bonne répartition. La mise en place des cultures suit la normale et les calendriers culturaux sont maintenus.

Contribution des autres facteurs : importante utilisation de semence issue de la précédente campagne ainsi que des engrais organiques, légère adoption de semence améliorée généralement disponible au niveau des chefs lieu de district. L'utilisation d'intrants chimiques et phytosanitaires sont moindre et essentiellement pour les cultures de rente. Légère hausse des infrastructures hydroagricoles grâce à la construction de plusieurs barrages et canaux d'irrigation.

Ennemis des cultures : infestation de chenilles légionnaires sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : légère hausse pour le riz, assez stable pour le maïs et le manioc.

Culture de contre saison : problème de disponibilité de semence à cause des maladies.

Évolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +32.28 pour cent Manioc : +16.25 pour cent	Riz : -16.67 pour cent Maïs : +03.39 pour cent
Production stable		Manioc : +14.92 pour cent
Production en baisse	Maïs : -14.62 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- Pour l'élevage bovine, le niveau de sécurité s'améliore dans la zone et les exploitants commencent à reconstituer le cheptel ;
- L'élevage porcine ne connaît aucun changement majeur par rapport à l'année passée ;
- Les épidémies continues de sévir sur l'élevage de volaille, comme stratégie, les ménages mettent en vente les animaux à des prix très bas à l'approche des pics.

Marché

- La disponibilité des produits alimentaires est meilleure par rapport à la précédente campagne ;
- Le prix du riz reste stable ;
- Le prix du bétail est en hausse par rapport à l'année précédente, toutefois l'offre est stable.

Choc et stratégie de survie

- L'attaque de chenille légionnaire est le principal choc signalé durant cette campagne ;

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 9 mois

Période de soudure :

- L'approvisionnement en eau est acceptable mais des améliorations sont nécessaires.

Recommandations

- Réhabilitation et construction d'ouvrage hydro agricoles, en incluant par exemple le système vivre contre travail pour améliorer en parallèle l'accès des ménages vulnérables à l'alimentation pendant la période de soudure ;
- Amélioration de l'approvisionnement en intrants, à travers la multiplication des centres de distribution de proximité et la subvention des prix des intrants pour faciliter l'accessibilité aux intrants ;
- Amélioration de l'offre en service et produits vétérinaire et en produits phytosanitaires, assistance aux éleveurs pour assurer les luttes préventives et curatives contre les épidémies et les ravageurs de cultures.

Faits saillants

- Grâce à de bonne condition pluviométrique, notamment une bonne quantité pluviométrique, l'agriculture a été acceptable cette année, la production rizicole reste plus ou moins stable avec une variation de 5 pour cent par rapport à l'année passée.
- La production de maïs est en importante baisse dans la zone par rapport à la précédente campagne ;
- La situation alimentaire dans la zone s'est dégradé par rapport à la précédente campagne, le pourcentage des ménages en insécurité alimentaire est passé de 50 à 60% entre les deux campagnes agricoles (2017/18 et 2018/19).

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : quantité de pluie légèrement supérieure à la normale et la répartition spatio-temporelle est bonne. La mise en place des cultures est normale dans la majorité.

Contribution des autres facteurs : L'utilisation d'intrant amélioré reste moindre dans la région. Les réseaux hydro agricoles sont en mauvaise états.

Ennemis des cultures : Les rats sont les principaux ravageurs des cultures rizicole.

Superficie emblavée : Généralement stable.

Culture de contre saison : faible taux d'adoption.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +05.16 pour cent	Riz : +91.98 pour cent
Production stable		Maïs : +86.67 pour cent
Production en baisse	Maïs : -60.00 pour cent Manioc : -05.61 pour cent	Manioc : +79.07 pour cent

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'effectif du cheptel volaille est en baisse à cause des maladies et la difficulté d'accès aux produits veto sanitaire, d'ailleurs les cheptels reste victime d'épidémie aviaire chaque année.

Marché

- Le prix des produits vivriers est stable ;
- Les termes d'échange animaux contre vivre restent normal.

Choc et stratégie

- Les épidémies aviaires et les vols sur pied des vanilliers sont les principaux chocs qui ont affecté les ménages au cours de cette campagne ;
- Le recours aux traitements et la garde nocturne des champs ont été adopté pour faire face à la situation.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 3 mois

Période de soudure : normal, durée : 5 mois (Octobre-novembre/février-mars-avril),

- La situation alimentaire dans la zone s'est un peu dégradé par rapport à la précédente campagne (**IAS : 4% ; IAM : 57%**)
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois se trouve également amélioré. (La fréquentation de ces centres reste stable) ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvais dans la région.

Recommandations

- Mise en place d'un système de stockage efficient de produit vivrier pour la régulation des prix ;
- Multiplication des centres de distribution de semence et subvention des prix pour faciliter l'accessibilité aux intrants ;
- Réhabilitation et construction d'infrastructures hydro agricole pour faciliter la régulation des eaux ;
- Promouvoir la gestion communautaire et l'entretien des infrastructures existantes pour la pérennisation de l'infrastructure ;
- Organisation d'une campagne de dératisation.

Faits saillants

- Durant cette campagne agricole, la quantité de pluie ainsi que sa répartition est meilleure pour les cultures en générale ;
- La production rizicole qui a connu de ce fait une baisse successive durant les 3 derniers campagnes est en hausse de près de 20 pour cent grâce à ces conditions pluviométriques favorable ;
- Par contre, la production de maïs est en baisse de près de 38 pour cent par rapport à l'année dernière à cause de l'infestation des chenilles légionnaires.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Arrivée normale des premiers pluies utiles, quantité suffisante et meilleure répartition. La mise en place des cultures est normale.

Contribution des autres facteurs : autoproduction de semence. Utilisation de semences améliorées exclusivement par les bénéficiaires de projet agricoles. Faible utilisation d'engrais (organique et chimique) et de produit phytosanitaire. Aucun changement majeur par rapport à la disponibilité et la qualité des intrants utilisé. Réhabilitation et construction de plusieurs barrages toutefois encore insuffisants pour couvrir la totalité des zones cultivables de l'ensemble de la région.

Ennemis des cultures : attaques d'insectes, maladies et chenille légionnaire sur les cultures vivrières. L'impact sur le maïs est la plus importante (attaque chenille légionnaire).

Superficie emblavée : En hausse pour les principales cultures (riz, maïs et manioc).

Culture de contre saison : Bon début et respect du calendrier cultural.

Évolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +20.00	Riz : -19.55
Production stable		Maïs : -14.23
Production en baisse	Maïs : -37.79 Manioc : -07.09	Manioc : +08.77

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'état sanitaire des animaux d'élevage sont meilleure par rapport à l'année dernière ;
- Le niveau de sécurité dans la région est également meilleur grâce à l'intervention de l'Etat, l'élevage commence à être plus attrayant et l'effectif est en légère hausse.

Marché

- La disponibilité des produits alimentaires est meilleure par rapport à la précédente campagne ;
- Le prix du riz reste stable ;
- Le prix du bétail est stable par rapport à l'année précédente, par contre l'offre sur le marché a augmenté.

Choc et stratégie de survie

- L'attaque des chenilles légionnaire est le principal choc pour cette campagne.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 9 mois

Période de soudure : arrivée retardé,

- La situation alimentaire est meilleure par rapport à la précédente campagne ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est également meilleure ;
- L'approvisionnement en eau est encore mauvais.

Recommandations

- Réhabilitation et construction d'ouvrage hydro agricoles pour élargir les périmètres irrigués ;
- Subvention des prix des intrants pour faciliter l'accessibilité aux intrants ;
- Promotion des campagnes de lutte contre les ravageurs dont principalement les chenilles légionnaires ;
- Réhabilitation des pistes rurales pour améliorer les échanges surtout pour les zones enclavées.

Faits saillants

- L'insuffisance de la précipitation a engendré des pertes importantes sur la production rizicole dans la région du Sud Est, en effet une diminution de près de 17 pour cent est observé sur cette spéculation par rapport à la précédente campagne ;
- Les productions de café et de girofle sont meilleures par rapport à la campagne précédente, une hausse de production est de ce fait attendue ;
- La situation alimentaire dans la région s'est dégradé par rapport à la précédente campagne (2017/18), près de 60% des ménages sont en insécurité alimentaire contre près de 58% l'année dernière.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Quantité de pluie inférieure par rapport à la précédente campagne avec une très mauvaise répartition spatio-temporelle.

Contribution des autres facteurs : Forte utilisation de semence issue de la propre production. Les infrastructures hydro agricoles sont encore insuffisantes. Faible utilisation des engrais organique et des produits phytosanitaire, d'ailleurs ce dernier est exclusivement disponibles au niveau des chefs lieu de district avec un niveau de prix difficilement accessible par les producteurs.

Ennemis des cultures : Les rats reste les principaux ennemis des cultures rizicoles, l'ampleur des dégâts engendré par ce rongeur reste néanmoins modéré.

Superficie emblavée : En baisse pour le riz, inchangée pour le manioc et la patate douce.

Culture de contre saison : quasi-inexistant.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Manioc : +03.02pour cent	Riz : +57.48 pour cent
Production stable		Maïs : +100.0 pour cent
Production en baisse	Riz : -17.32 pour cent Maïs : -16.67 pour cent	Manioc : +53.63 pour cent

Situation de l'élevage et de la pêche

- La des cheptels bovin est faible, en effet, les facteurs de blocage comme les problèmes d'insécurité, le problème d'accès aux traitements et produit véto-sanitaire sont des facteurs qui démotive les ménages a investir dans l'activité d'élevage.

Marché

- Hausse des prix des produits vivriers par rapport à la précédente campagne suite à la diminution de l'offre locale ;
- Le prix des produits au niveau des producteurs et ceux des consommateurs est sous le contrôle des collecteurs et sont généralement en défaveur des producteurs.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 6 mois

Période de soudure : précoce, durée : 6 mois (septembre-novembre/février-mars-avril)

- La situation alimentaire globale des ménages risque de se dégrader (IAS: 2% ; IAM : 58%)
- La mauvaise répartition des pluies durant cette campagne La situation alimentaire des enfants de 6 à 59 mois en dégradation ;
- L'approvisionnement en eau est encore mauvais, les communes disposant d'un système d'approvisionnement en eau potable est encore faible.

Recommandations

- Promotion des AGR et du système HIMO pendant la période de difficulté alimentaire pour assurer l'accessibilité alimentaire des ménages vulnérable ;
- Mise en place d'un système de distribution d'intrants de proximités et d'un système de stockage adapté pour la régularisation des prix ;
- Renforcement des capacités des producteurs dans la lutte contre les ravageurs des cultures par l'utilisation de technique efficace mais durable ;
- Vulgarisation des cultures à cycles court pour améliorer l'accessibilité alimentaire en période de soudure ;
- Réhabilitation des réseaux hydro agricoles pour la maitrise d'eau ;
- Réhabilitation des pistes rurales pour favoriser les transactions commerciales ;
- Organisation d'une campagne de dératation.

Faits saillants

- Durant cette campagne, la région a eu une bonne pluviométrie que ce soit au niveau de la quantité que la répartition. Aucun passage de cyclone n'a été signalé. Par conséquent, une hausse de près de 30 pour cent a été observé sur la production rizicole ;
- Ajouter d'autres éléments

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Condition pluviométrique favorable pour l'agriculture. La mise en place des cultures est normale. Le calendrier cultural est respecté.

Contribution des autres facteurs : Les intrants sont généralement disponibles au niveau des chefs lieu de district. Le prix de ces produits leurs rendent difficilement accessible par les ménages. Pour ceux qui les utilisent, le manque d'encadrement technique engendre l'utilisation rationnelle des intrants améliorés. Les infrastructures hydro agricoles sont encore faibles par rapport à la potentialité de la région.

Ennemis des cultures : L'invasion des chenilles légionnaires ont été observé dans la région, l'attaque de rat sur les cultures vivrières est également considérable.

Superficie emblavée : Inchangé pour l'ensemble de cultures vivrières.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +30.00 pour cent Manioc : +07.00 pour cent	Riz : -19.33 pour cent Maïs : -18.83 pour cent
Production stable		Manioc : +02.31 pour cent
Production en baisse	Maïs : -03.00 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'effectif du cheptel mise en vente sur le marché pour la consommation a augmenté par rapport à la précédente campagne suite à la hausse du prix ;
- Les problèmes sanitaire relative à la peste porcine Africaine et la peste aviaires persistent dans la région alors que le coût des traitements curatifs et préventifs des maladies est élevé et difficilement accessible par les exploitants ;
- La production de pêche a connu une baisse de près de 5 pour cent par rapport à la précédente campagne.

Marché

- Le mauvais état des routes constitue le principal facteur de blocage à la circulation des produits dans la région ;
- Le prix des produits vivriers à la consommation est en hausse par rapport à la précédente campagne alors que le prix au niveau des producteurs stagne.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 4 à 6 mois

Période de soudure : Normale, durée : 6 mois (Août-octobre, mars-mai)

- La situation alimentaire des ménages s'est très légèrement amélioré par rapport à l'année passée ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois reste généralement stable ;
- L'approvisionnement en eau est plutôt acceptable (disponible toutefois la qualité est douteuse).

Recommandations

- Approvisionnement en intrants adaptés aux changements climatiques et de qualité. Multiplication des centres d'approvisionnement en intrants agricoles de proximité et l'assistance technique aux producteurs ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les ravageurs suivant les normes environnementales ;
- Appui à la réhabilitation des cultures de rentes ;
- Mise en place d'un système de stockage des produits agricoles pour améliorer la régulation des prix en période de soudure ;

Faits saillants

- Les conditions pluviométriques ont été favorable pour l’agriculture durant cette campagne agricole 2018-2019, c’est d’ailleurs le principal facteur qui a fait que la production rizicole et celui du manioc a connu une hausse respective de 02 et 15 pour cent ;
- **La région a déjà connu une hausse importante de productions vivrières par au cours de la précédente campagne ;**

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Quantité de précipitation a été bonne pour les cultures en quantité et en répartition. La mise en place des cultures est la même que la précédente campagne et le calendrier cultural est respecté.

Contribution des autres facteurs : Les intrants agricoles sont disponibles au niveau des chefs-lieux de district, le prix élevé de ces produits est la principale limite quant à leur adoption. L’insuffisance d’appui technique pour leurs utilisations effectives est également à signaler. Les infrastructures hydro agricoles sont majoritairement dégradées rendant l’exploitation extrêmement dépendante de la pluviométrie et souvent à la merci des aléas climatique.

Ennemis des cultures : Diminution des attaques de chenille grâce à la bonne pluviométrie ; attaque d’insecte et de rats sur la culture de riz.

Superficie emblavée : Inchangé pour les principales cultures.

Culture de contre saison: faible taux d’adoption, le plus pratiqué est la culture maraîchère.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +02.00 pour cent Maïs : +05.00 pour cent Manioc : +15.00 pour cent	Riz : +37.38 pour cent Maïs : +15.00 pour cent Manioc : +07.41 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l’élevage et de la pêche

- L’effectif du cheptel mise en vente sur le marché pour la consommation a augmenté par rapport à la précédente campagne suite à la hausse du prix ;
- Les problèmes sanitaire relative à la peste porcine Africaine et la peste aviaires persistent dans la région alors que le coût des traitements curatifs et préventifs des maladies est élevé et difficilement accessible par les exploitants ;
- La production de pêche a connu une baisse de près de 5 pour cent par rapport à la précédente campagne.

Marché

Par rapport à la campagne précédente, les prix ont augmenté sur le marché mais ont stagné au niveau des producteurs.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 4 à 6 mois

Période de soudure: Normale, durée : 6 mois (Août-octobre, mars-mai)

- La sécurité alimentaire des ménages est plutôt stable par rapport à la précédente campagne ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est également stable ;
- L’approvisionnement en eau est encore mauvais surtout dans les zones enclavées et plutôt acceptables au niveau des chefs lieu des districts.

Recommandations

- Multiplication des centres d’approvisionnement en intrant agricole de proximité ;
- Veille et suivi de la situation alimentaire dans la région ;
- Surveillance de la multiplication des ravageurs (chenilles légionnaires)
- Réhabilitation des infrastructures hydro agricole, des pistes rurales et mise en place d’un système de stockage des produits agricoles pour la régularisation des prix ;
- Multiplication de l’offre en service technique agricole et en produits véto sanitaire ;
- Approvisionnement en intrant pour la relance des cultures de rente.

Faits saillants

- Le niveau de pluviométrie dans la région est plus proche de la normale et a été plutôt favorable à l'agriculture avec une quantité suffisante et une bonne répartition spatio-temporelle ;
- Cette précipitation a permis une hausse de la production rizicole et le manioc de près de 22 pour cent par rapport à la précédente campagne ;
- L'attaque de chenille légionnaire sur la culture de maïs a par contre engendré des pertes importantes et une diminution de près de 8 pour cent sur la production.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : pluviométrie normale, interruption continue dans certaines zones toutefois sans impact global important. Léger retard du calendrier agricole suit à l'arrivée tardive des pluies utiles.

Contribution des autres facteurs : L'autoproduction de semence reste la plus fréquente. L'adoption d'intrant amélioré, généralement disponible auprès des chefs lieu de district et certains commune, entravé par le prix élevé. Diminution continue de la disponibilité en engrais à cause de la diminution du cheptel. Infrastructures hydro agricoles importante mais beaucoup ne sont plus fonctionnel à cause de l'ensablement.

Ennemis des cultures : attaques sévère des chenilles légionnaires sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : En légère hausse pour le riz, inchangé pour le maïs et le manioc.

Culture de contre saison : Problème de maîtrise d'eau.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +21.99 pour cent Manioc : +22.50 pour cent	Riz : +64.26 pour cent Maïs : +11.11 pour cent
Production stable		Manioc : +11.11 pour cent
Production en baisse	Maïs : -08.25 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'effectif du cheptel continu de diminuer à cause de l'insécurité, de la diminution de la disponibilité du pâturage et l'importance des coûts sanitaires ;
- Diminution continu des produits de pêche à cause du mode de pratique qui va à l'encontre du bon développement des poissons.

Marché

- Le prix des céréales est stable ainsi que les volumes de transaction par rapport à la précédente campagne ;
- Le prix des produits d'élevage est par contre en hausse avec l'offre en baisse.

Choc et stratégie de survie

- L'attaque des chenilles légionnaires reste le principal choc qui a touché les ménages dans la région, cette dernière a d'ailleurs fait diminuer la production de maïs.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 5 mois

Période de soudure : normal, durée : 7 mois (Août – février).

- Le niveau de sécurité alimentaire est généralement stable ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est également stable ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore précaires.

Recommandations

- Encadrement technique des exploitants agricoles dans l'utilisation rationnelle des semences améliorées, des engrais chimiques, des produits phytosanitaires et des techniques de culture innovantes ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les ravageurs de cultures
- Facilitation de l'accessibilité en intrants et matériel agricole à travers la subvention et l'organisation de la filière pour mettre en place un système contractuel entre les producteurs et les entreprises ;
- Réhabilitation et construction de nouvelles infrastructures hydro agricoles, sensibilisation des associations des usagers de l'eau dans l'entretien de ces ouvrages ;
- Protection durable des bassins versant pour réduire l'érosion et l'ensablement des zones cultivables.

Faits saillants

- La campagne agricole 2018-2019 a été acceptable, en effet, avec une pluviométrie favorable au bon développement des plantes, la région affiche une augmentation de 7 pour cent en ce qui concerne la production rizicole ;
- La production en maïs est également en hausse par rapport à celui de la précédente campagne malgré les attaques de chenille légionnaire, qui sont néanmoins moins sévères que celles des campagnes précédentes.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Quantité de précipitation largement suffisante pour les cultures. Mise en place des cultures normale. Respect du calendrier cultural.

Contribution des autres facteurs : Dans la majorité utilisation de semence issue de propre production. Points de vente d'engrais chimique et des produits phytosanitaires essentiellement en chef-lieu de district mais à des prix souvent inaccessibles pour les petits producteurs, d'où la préférence d'utilisation d'engrais organique. Le réseau hydro agricole est plus ou moins acceptable.

Ennemis des cultures : cas de « mavobe » sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : En baisse surtout pour les cultures céréalières à cause des ensablements.

Culture de contre saison : La culture du « lojy » reste la principale culture de contre saison.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +07.19 pour cent Maïs : +49.31 pour cent	Riz : +57.00 pour cent Maïs : -15.00 pour cent
Production stable		Manioc : +39.00 pour cent
Production en baisse	Manioc : -25.00 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- Les maladies restent le problème majeur pour les éleveurs, aucun changement majeur quant à l'effectif du cheptel ;
- La pêche artisanale est la plus pratiquée toutefois l'utilisation de technique archaïque et non réglementaire ne permet pas aux exploitants de développer la filière, aucun changement par rapport à l'année passée.

Marché

- Il n'y a pas beaucoup de changement du niveau des prix des produits vivriers par rapport à la précédente campagne, la disponibilité alimentaire n'est généralement pas difficile ;
- Le prix des produits d'élevage et l'offre est également stable.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 10 à 11 mois

Période de soudure : normale (février et mars)

- La sécurité alimentaire des ménages est stable ;
- Pour les enfants de 6 à 59 mois la situation nutritionnelle est également stable ;
- L'approvisionnement en eau est encore mauvais.

Recommandation

- Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles existantes et construction de nouvelles infrastructures pour étendre les zones cultivables (barrages et canaux d'irrigation) ;
- Appui des producteurs pour faciliter l'accès aux semences et produits phytosanitaires nécessaires pour le démarrage de la prochaine campagne ;
- Réhabilitation des pistes rurales et les infrastructures de stockage des produits récoltés pour une meilleure régularisation des prix.

Faits saillants

Le niveau de pluviométrie a été favorable au culture dans la région de Sofia durant cette campagne agricole, par conséquent la production de l'ensemble des principales cultures a été en hausse de près de 12, 21 et 31 pour cent respectivement pour le maïs, le riz et le manioc ;

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Bonne pluviométrie favorable pour la culture et quantité et en répartition. La mise en place des cultures est normale et le calendrier agricole a été généralement respecté.

Contribution des autres facteurs : L'autoproduction de semence est très répandue dans la région. Le prix des intrants améliorés sont difficilement accessible par les producteurs bien qu'ils soient disponibles auprès de revendeurs au niveau de chefs lieu de district. Les barrages existants sont fonctionnels mais reste insuffisant pour l'ensemble des surfaces cultivables.

Ennemis des cultures : attaque de « mavobe » sur les cultures de maïs.

Superficie emblavée : stable pour le riz, le manioc et le maïs.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +21.22 pour cent Maïs : +12.27 pour cent Manioc : +31.82 pour cent	Riz : -05.82 pour cent Maïs : -33.63 pour cent Manioc : +93.51 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- Mise en place d'une stratégie de lutte contre le vol de bœuf à travers un système de veille de la sécurité dont les acteurs principaux sont les villageois eux même dit « *Andrimasompokonolona* » ;
- Les principaux obstacles sont les épidémiques de maladies porcine et celui de la volaille ;
- L'effectif du cheptel bovin est en hausse par rapport à la précédente campagne.

Marché

- A l'exception des variations saisonnières, Il n'y a pas de changement importante du prix des produits vivriers par rapport à l'année passée ;
- L'offre ainsi que la disponibilité des produits restent stable.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 10-11 mois

Période de soudure : normale, entre (Février-Mars)

- La situation alimentaire généralement stable par rapport à la précédente campagne ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est généralement stable.

Recommandation

- Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles et routières ;
- Encadrement technique des producteurs pour améliorer la productivité ;
- Renforcement de la sécurité pour permettre le développement du secteur élevage.

Faits saillants

- La pluviométrie a été favorable pour l'agriculture durant cette campagne agricole 2018-2019. Cela se reflète par une hausse généralisée des productions vivrières de 16 à 33 pour cent ;

L'attaque de chenille légionnaire sur les cultures de maïs est inquiétante, néanmoins la production affiche une hausse de près de 16 pour cent par rapport à la précédente campagne.

Facteur influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : quantité de pluies favorable pour les cultures. Faible interruption des pluies sans impact sur les cultures.

Contribution des autres facteurs : Les intrants sont généralement disponibles auprès de revendeurs des chefs lieu de district. Toutefois le prix des produits surtout les produits améliorés sont élevés au-dessus du pouvoir d'achat de la majorité des producteurs.

Ennemis des cultures : Chenilles légionnaires sur la culture de maïs.

Superficie emblavée : En hausse de près de 15 à 20 pour cent.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +33.65 pour cent Maïs : +16.67 pour cent Manioc : +29.23 pour cent	Riz : +66.89 pour cent Maïs : +15.00 pour cent Manioc : +68.99 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- Les principaux élevages sont les bœufs, Porc, Caprin et Volailles, Ils constituent des sources de revenus pour les éleveurs.
- Obstacles: Insécurité, maladie porcine et avicole.
- Diminution de production sur l'élevage bovin par rapport à l'année précédente à cause des dahalo.
- La production de la pêche reste la même que l'année précédente.

Choc et stratégie de survie

- Les chenilles qui attaquent la culture des maïs : les paysans utilisent des insecticides spécifiques, mais pour réduire les couts, ils utilisent aussi les « ady gasy » (Cendre, bouse de zébus, ...)
- La diminution des prix aux producteurs de maïs, manioc. Les producteurs diminuent et réduisent les surfaces à cultiver.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 10 à 11 mois

Période de soudure : Inchangée, durée : 2 mois, (février-mars),

- La situation alimentaire s'est généralement stable ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est également stable ;
- L'approvisionnement en eau potable est plutôt acceptable.

Recommandations

- Approvisionnement en semence pour le démarrage de la prochaine saison de culture ;
- Appui des ménages dans le développement de la spéculation *lojy* et assuré une meilleure organisation de la filière ;
- Mise en place d'un système de régulation des prix des produits agricoles ;
- Construction et réhabilitation des infrastructures hydro agricoles ;
- Organisation d'une campagne de lutte contre les ravageurs ;

Faits saillants

- Les conditions pluviométriques ont été bonne durant cette campagne agricole. En effet la quantité de pluie suffisante et une répartition plutôt acceptable a permis une hausse de production respective de 14 et 40 pour cent pour le riz et le manioc ;
- Toutefois, cette variation positif a été plutôt limité à cause de l'attaque des prédateurs dont principalement le criquet et le chenille légionnaires pour riz. Il faut noter que cette spéculation a déjà connu une baisse de près de 30 pour cent au cours de la précédente campagne par conséquent une hausse de 14 pourcent est encore loin de ramener la production a la normal ;
- Pour le maïs, l'infestation des chenilles légionnaires ont eu raison des cultures et l'impact des dégâts a engendré une diminution de près de 30 pour cent sur la production ;
- La situation alimentaire s'est nettement améliorée dans la région d'Atsimo Andrefana par rapport à celle observé en 2017-2018. Pour cette campagne agricole (2018-2019) 37% des ménages sont en insécurité alimentaire contre 60% la campagne précédente.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : bonne pluviométrie, mise en place normal des cultures et respect du calendrier cultural.

Contribution des autres facteurs : La disponibilité en intrant est meilleur par rapport à la précédente campagne, néanmoins l'accessibilité reste difficile à cause du prix.

Ennemis des cultures : invasion des chenilles légionnaire sur la culture de maïs.

Superficie emblavée : en hausse pour les cultures céréalières et le manioc

Culture de contre saison : quasi-inexistante.

Évolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +14.41 pour cent Manioc : +40.65 pour cent	Riz : -33.33 pour cent Maïs : -69.29 pour cent
Production stable		Manioc : -52.15 pour cent
Production en baisse	Maïs : -28.99 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'élevage bovin reste entravé par l'insécurité entraînant la diminution de la taille des cheptels ;
- La maladie des troupeaux et la faible disponibilité de pâturage et des points d'eau suite à la sécheresse constitue les problèmes répétitifs auxquelles les ménages doivent faire face.

Marché

- L'offre en aliment de base s'est améliorée par rapport à la précédente campagne, néanmoins le niveau de prix reste inchangé. Aucune variation importante n'est observée à l'exception des variations saisonnières.

Choc et stratégie de survie

- Invasion des chenilles légionnaires.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 3 mois

Période de soudure : Inchangée

- La situation alimentaire des ménages s'est amélioré globalement La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est également améliorée (**IAS : 2% ; IAM : 35.25%**) ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont encore mauvaise.

Recommandations

- Approvisionnement en semences pour la relance agricole ;
- Mise en œuvre du système HIMO/VCT dans la réhabilitation des infrastructures hydro agricoles et les pistes rurales pour augmenter le pouvoir d'achat des ménages vulnérables pendant la période de soudure tout en améliorant la maîtrise d'eau et la circulation dans la région ;
- Mise en place d'un système de régularisation des prix ;
- Renforcement de la sécurité à travers le *dina be*.

Faits saillants

- Dans la région Androy, le niveau de précipitations a été suffisant pour permettre le bon développement des cultures céréalière et du tubercule ;
- En effet, cette année grâce à cette bonne pluviométrie la production de maïs a connu une importante hausse de près de 70 pourcent et celui du manioc de 50 pourcent par rapport à la précédente campagne. Toutefois, Il faut savoir que durant la précédente campagne, ces régions ont été violemment impacté par la sécheresse et l'invasion de chenille légionnaires engendrant des baisses catastrophiques sur la production ; Par conséquent malgré cette hausse la production de maïs reste assez limité, d'ailleurs cette dernière n'a pas été très visible sur le marché ;
- Par ailleurs, des attaques acridiennes ont été signalés dans certains district, toutefois l'impact n'ont pas été significative ;
- Parallèlement à la production céréalière, le niveau de sécurité alimentaire est meilleur dans la région Androy par rapport à la précédente campagne (en 2017-2018, 90% des ménages en insécurité alimentaire). Toutefois, en juillet encore 59% des ménages sont dans la même situation dont 9% en situation plus critique.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : Le niveau des précipitations a été favorable pour l'agriculture, les interruptions localisées n'ont pas eu d'impact important.

Contribution des autres facteurs : les problèmes de disponibilité en semence à la suite de l'échec de la précédente campagne ont été atténué grâce aux interventions humanitaires en grand nombre dans la zone. Grâce à ces interventions, les ménages ont pu démarrer les activités de culture.

Ennemis des cultures : les chenilles légionnaires et les invasions acridienne ont été les plus signalé.

Superficie emblavée : La superficie emblavée est en hausse pour les principales cultures.

Évolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Manioc : +50.00 pour cent Maïs : +73.32 pour cent	Riz : -95.24 pour cent
Production stable		Maïs : -49.50 pour cent
Production en baisse	Riz : -03.32 pour cent	Manioc : -89.40 pour cent

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'insécurité pèse toujours sur l'activité d'élevage bovin ;
- L'accessibilité aux soins sont disponible au niveau communale grâce à l'existence de vaccinateurs mobiles, l'accessibilité aux soins sont facile car le prix est abordable ;

Marché

- L'offre en produit alimentaire de base est beaucoup plus important par rapport à la précédente campagne ;
- Le niveau du prix de ces produits s'est stabilisé.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 2 mois

Période de soudure : Démarrage un peu plus tard, durée : 6 mois (septembre-février)

- La situation alimentaire des ménages s'est beaucoup améliorée par rapport à la précédente campagne (**IAS : 9%, IAM : 50%**)
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois s'est nettement améliorée ;
- L'approvisionnement en eau est toujours mauvais.

Recommandations

- Amélioration de l'accessibilité alimentaire des ménages durant les périodes de difficultés alimentaires à travers la distribution des vivres, la mise en œuvre du système HIMO/VCT ;
- Valorisation de l'utilisation des produits alimentaires locaux à travers les formations nutritionnelle ;
- Approvisionnement en semences adaptées aux changements climatiques pour faciliter la relance des activités agricole de la prochaine campagne ;
- Renforcement de la sécurité ;
- Amélioration de l'accessibilité aux produits phytosanitaires agricole pour réduire les pertes dues aux attaques des maladies et les ravageurs à travers la mise en place de réseau de distribution.

Faits saillants

- Le niveau de pluviométrie dans la région a été plutôt conséquent par rapport à la situation observée dans la zone ces dernières années. Par conséquent le niveau de production surtout de maïs et de manioc est en hausse par rapport à la précédente campagne ;
- Pour le maïs, cette amélioration reste limitée suite à l'attaque des chenilles légionnaires dont l'impact des dégâts des dégâts sur les cultures est loin d'être négligeable ;
- En générale, le pourcentage des ménages en insécurité alimentaire n'a pas beaucoup changé par rapport à la précédente campagne agricole (77% en 2017-2018 contre 79% 2018-2019). L'évolution du niveau de sécurité alimentaire est différente d'un district à un autre, si dans le district de Fort dauphin la situation s'est légèrement amélioré, la situation s'est au contraire dégradée pour celle d'Amboasary.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : la pluviométrie a été meilleure en quantité et en répartition dans la région. Cette bonne précipitation a permis un meilleur démarrage des cultures.

Contribution des autres facteurs : la disponibilité en semence est mauvaise suite à l'échec de la précédente campagne culturale, néanmoins les interventions humanitaires ont permis de combler bien qu'en partie les lacunes au niveau des besoins en semences. Les réseaux hydro agricoles restent médiocre.

Ennemis des cultures : En plus des attaques des chenilles légionnaires, les menaces d'invasion acridiennes pèse également sur les producteurs.

Superficie emblavée : En hausse pour les cultures vivrières.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Maïs : +04.96 pour cent Manioc : +49.47 pour cent	Riz : -17 pour cent
Production stable		Maïs : -53 pour cent
Production en baisse	Riz : -00.54 pour cent	Manioc : -26 pour cent

Situation de l'élevage et de la pêche

- Les facteurs de blocage du développement des activités d'élevage sont fortement liés à la sécurité alimentaire dans la zone, notamment l'adoption de stratégie de survie négative comme la vente de cheptel.

Marché

- La disponibilité alimentaire est meilleur grâce à la production locale et ceux provenant d'autres régions (maïs et manioc) ;
- Le prix des aliments de base reste stable par rapport à la précédente campagne.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 1 mois

Période de soudure : un peu retardé

- Le pourcentage des ménages en insécurité alimentaire n'a pas beaucoup changé par rapport à la précédente campagne (**IAS : 11% ; IAM : 68%**).
- L'approvisionnement en eau est toujours mauvais.

Recommandations

- Assistance alimentaire pour les ménages vulnérables ;
- Sensibilisation des ménages dans la valorisation des produits alimentaires disponible localement ;
- Mise en œuvre du système HIMO/VCT pour diversifier les sources de revenus et assurer l'accessibilité alimentaire durant les périodes de difficulté alimentaire ;
- Appui au démarrage de la prochaine campagne à travers l'approvisionnement en intrant de qualité et mieux adapté aux changements climatiques (semences, engrais, produits phytosanitaires) ;
- Assistance des paysans dans la lutte contre la prolifération des ravageurs de cultures (chenilles) ;
- Renforcement de la sécurité principalement dans le district de Betroka pour améliorer les conditions d'élevages.

Faits saillants

- La pluviométrie a été généralement bonne pour la culture de maïs et de manioc. Néanmoins, cette quantité est inférieure à la normale ;
- En effet grâce à la quantité plus ou moins suffisante de pluie, la production vivrière a enregistré une hausse de près de 44 et 34 pour cent respectivement pour la production de maïs et de manioc ;
- Pour le riz, la variation est beaucoup moins importante à cause des prédateurs notamment les criquets.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : La pluviométrie est légèrement inférieure à la normale néanmoins la quantité qui s'est déversée est limite favorable pour les cultures. Le calendrier cultural est plus ou moins respecté.

Contribution des autres facteurs : Les semences mises en vente sur le marché sont de mauvaise qualité pourtant le coût est très élevé. D'ailleurs les producteurs se heurtent souvent à ce problème car même les semences issues de leurs propres productions sont stockées dans de mauvaises conditions.

Ennemis des cultures : attaque de chenille légionnaires sur la culture de maïs.

Superficie emblavée : en baisse par rapport à la précédente campagne.

Culture de contre saison : Faible taux de pratique.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +04.48 pour cent Maïs : +44.40 pour cent Manioc : +34.14 pour cent	Riz : -17.08 pour cent Maïs : -29.88 pour cent Manioc : -14.07 pour cent
Production stable		
Production en baisse		

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'insécurité se reflétant par le vol de bovidé est toujours d'actualité au niveau de certaine zone localisée ;
- L'inexistence de suivi sanitaire des bétails constitue également un facteur de blocage pour le développement de l'élevage.

Marché

- L'offre en aliment de base produits localement est meilleur que celle de l'année dernière ;
- D'ailleurs grâce à l'amélioration généralisée de la production des principales cultures dans plusieurs régions, le flux d'échange interdistrict et régionale ;
- Le niveau de prix des produits est stable par rapport à la précédente campagne.

Choc et stratégie de survie

- L'attaque de chenille légionnaires reste le principal problème auquel les ménages doivent faire face.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 2 mois

Période de soudure : normal, durée : 4 mois, (octobre-novembre) et (février-mars)

- La situation alimentaire s'est améliorée.
- La situation nutritionnelle des enfants de 5 à 59 mois reste stable.
- L'approvisionnement en eau est encore mauvais

Recommandations

- Amélioration de la sécurité pour freiner la diminution progressive du cheptel et le désintérêt des éleveurs à l'élevage bovin ;
- Construction et Réhabilitation des infrastructures hydro agricoles à travers le système de travail contre vivre pour améliorer en parallèle la sécurité alimentaire des ménages vulnérables durant la période de soudure ;
- Amélioration de l'accès aux intrants adaptés et aux formations techniques pour promouvoir le développement des petits exploitants agricoles.

Faits saillants

- Cette année le niveau de précipitation a été déficitaire. L'insuffisance de pluie s'est surtout fait ressentir sur les cultures céréalières ;
- Une diminution de l'ordre de 5 et 10 pour cent ont été enregistrés sur la production de maïs et celle du riz. Pourtant l'année dernière, ces deux spéculations ont déjà connu une baisse de près de 20 pour cent.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : pluviométrie déficitaire, retard de l'arrivée des premières pluies utiles, décalage du calendrier cultural.

Contribution des autres facteurs : Le réseau hydroagricole est de faible fonctionnement. Les semences améliorées sont disponibles au niveau du MPAE toutefois la quantité reste insuffisant par rapport aux besoins de la région.

Ennemis des cultures : chenilles légionnaire pour le maïs.

Superficie emblavée : En baisse.

Culture de contre saison : pratiqué par un nombre limité d'agriculteurs.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Manioc : +04.00 pour cent	
Production stable		Riz : -22.52 pour cent
		Maïs : -20.00 pour cent
Production en baisse	Riz : -10.00 pour cent	Manioc : -06.00 pour cent
	Maïs : -05.00 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- L'élevage bovin et de volaille commence à prendre de l'ampleur dans la région, l'effectif du cheptel est en hausse ;
- Le problème de disponibilité de pâturages est l'une des facteurs de blocage au développement des activités d'élevage.

Marché

- Le volume de produit alimentaire disponible sur le marché reste stable ;
- Le prix de ces produits reste stable par rapport à la précédente campagne.

Choc et stratégie de survie

- Le niveau de pluviométrie déficitaire et la chute du niveau de production en aliment de base est le principal choc auxquels les ménages doivent faire face ;
- L'attaque de chenille légionnaires sur les cultures de maïs est également un problème auxquels les ménage doivent faire face.

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 5 - 6 mois

Période de soudure : précoce, durée : 4 mois (janvier à mars)

- Le taux d'insécurité alimentaire est stable dans la région ;
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est stable par rapport à l'année passée ;
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont toujours acceptables.

Recommandation

- Construction et réhabilitation des infrastructures hydro agricoles est recommandées pour améliorer la maîtrise d'eau nécessaire pour l'agriculture ;
- Assistance technique des producteurs et promotion de la culture de contre saison ;
- Approvisionnement en intrant et en service vétérinaire pour améliorer le suivi sanitaire.

Faits saillants

- Les conditions pluviométrique dans la région SAVA a été favorable au développement des cultures vivrières durant la campagne agricole 2018-2019 ;
- Grâce à cette quantité suffisante de précipitations la production rizicole et celui du manioc est en hausse de près de 10 pour cent par rapport à la précédente campagne.

Facteurs influençant le niveau de production

Pluviométrie et mise en place des cultures : quantité normale, mise en place des cultures culture normales et donc respect du calendrier agricole.

Contribution des autres facteurs : Les semences améliorées sont disponibles au niveau des chefs lieu de district, auprès des MPAE. Néanmoins l'utilisation de ces derniers restes conditionnés par le prix de vente. Les ouvrages hydroagricoles sont vétusté et près de la moitié d'entre eux ne sont plus fonctionnelle.

Superficie emblavée : En hausse de près de 10 pour cent par rapport à la précédente.

Culture de contre saison : La pratique reste toujours restreinte.

Evolution de la production

	Evolution par rapport à 2017-2018	Précédente campagne
Production en hausse	Riz : +10.00 pour cent Manioc : +10.00 pour cent	Riz : +15.00 pour cent Manioc : +04.00 pour cent
Production stable		
Production en baisse	Maïs : -07.00 pour cent	

Situation de l'élevage et de la pêche

- Aucun changement important n'a été constaté en ce qui concerne les activités d'élevage (la production de l'exercice de la campagne reste faible) ;
- Toutefois, l'élevage porcine et l'élevage de volaille commence légèrement à prendre de l'ampleur.

Marché

- Le volume des produits alimentaires disponible au niveau du marché est stable par rapport à la précédente campagne ;
- Le prix est par contre en légère hausse par rapport à la précédente campagne sans considération des variations saisonnières.

Choc et stratégie de survie

- La hausse du prix des aliments de base est moins importante

Situation alimentaire et nutritionnelle

Durée de couverture alimentaire : 4 mois

Période de soudure : 5 mois, (septembre-octobre, janvier-mars)

- Le niveau d'insécurité alimentaire est stable dans la région,
- La situation nutritionnelle des enfants de 6 à 59 mois est stable par rapport à la précédente campagne.
- L'approvisionnement en eau et les conditions d'hygiène sont généralement acceptables.

Recommandations

- Renforcement des capacités des paysans à travers les organisations paysannes et les encadrements techniques des producteurs ;
- Approvisionnement en semences améliorées (mieux adapté aux changements climatiques) et faciliter l'accessibilité des ménages à travers la subvention au niveau des prix ;
- Construction et réhabilitation des infrastructures hydro agricoles dans les zones reculées pour améliorer la maîtrise d'eau pour l'agriculture ;